



OSSIAN,
POÉSIES GALLIQUES,

TRADUITES DE L'ANGLAIS.

TOME SECONDE.





OSSIAN,
FILS DE FINGAL,

BARDE DU TROISIEME SIECLE :

POÉSIES GALLIQUES,

Traduites sur l'Anglois de M. MACPHERSON,

PAR M. LE TOURNEUR.

TOME SECOND.



A PARIS;

Chez MUSIER, Fils, Libraire,
rue du Foin-Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.





CARTHON.

S U J E T.

CLESSAMOR, fils de Thaddu & frere de Morna mere de Fingal, fut jetté par une tempête à Balclutha, ville située sur les bords du Clyde, & appartenante à une Colonie de Bretons. Reuthamir, l'habitant le plus considérable de la ville, le reçut chez lui & lui donna en mariage Moïna, sa fille unique. Un Breton nommé Reuda, qui étoit épris des charmes de Moïna, insulta Clessamor. Les deux rivaux se battirent. Reuda fut tué. Mais les Bretons qui lui étoient attachés, forcerent Clessamor de s'enfuir & de se retirer à Morven, auprès de Comhal, pere de Fingal. Moïna que Clessamor avoit laissée enceinte, donna le jour à un fils & mourut peu de tems après. Reuthamir appella cet enfant Carthon, c'est-à-dire, murmure des vagues, à cause de la tempête qui

avoit jetté son pere à Balclutha. Carthon avoit trois ans, lorsque Comhal, dans une de ses expéditions contre les Bretons, prit & brûla Balclutha. Carthon échappa au carnage. Sa nourrice se réfugia avec lui dans une Province de la Grande-Bretagne. Lorsqu'il fut sorti de l'enfance, il résolut de venger les malheurs de sa Patrie sur la postérité de Comhal, & vint avec une petite armée de Bretons attaquer Fingal. Voilà où commence l'action du Poëme : Cleffamor est au nombre des guerriers de Fingal ; Carthon son fils est à la tête des Bretons : ils ne se connoissent point, & combattent l'un contre l'autre.

ÉVÉNEMENS des siècles passés, actions des héros qui ne sont plus, revivez dans mes chants. Le murmure de tes ruisseaux, ô *Lora*, rappelle la mémoire du passé. Le frémissement de tes forêts, ô *Germallat*, plaît à mon oreille. *Malvina*, ne vois-tu pas ce rocher couronné de bruyère ? Trois vieux pins pendent de son front fourcilleux, à ses pieds s'étend une vallée verdoyante. Là brille la fleur de la montagne : elle balance sa tête au souffle des zéphirs : là croit le chardon solitaire dont la chevelure blanchie est le jouet des vents. Deux pierres à moitié cachées dans la terre, montrent leurs têtes couvertes de

mouffe : (1) le chevreuil de la montagne s'enfuit à l'aspect du fantôme qui garde ce lieu sacré. Deux guerriers fameux , ô *Malvina* , reposent dans cette vallée. Revivez dans mes chants , événemens des siècles passés , actions des héros qui ne sont plus.

(2) Quel est celui qui revient de la terre des Etrangers , entouré de ses mille guerriers ? L'étendard de *Morven* déployé dans les airs marche devant lui : son épaisse chevelure semble lutter avec les vents de la montagne. Son visage adouci n'a plus les traits farouches de la guerre. Il paroît calme comme le rayon du soir qui luit au travers des nuages sur la paisible vallée de *Cona*. Quel autre seroit-ce que le fils de *Comhal* , que *Fingal* , ce Roi fameux par ses exploits ? Il revoit avec joie ses collines : il ordonne à ses Bardes de chanter , & mille voix s'élevent à la fois.

« Habitans des pays lointains , vous avez fui sur vos plaines. (3) Le Roi du monde , assis dans son palais , apprend la défaite de ses guerriers : il lance des regards indignés , & saisit l'épée de son pere. Enfans des pays lointains , vous avez fui. »

Ainsi chantoient les Bardes , quand ils arrivèrent au palais de *Selma*. On alluma mille flambeaux que *Fingal* avoit conquis sur l'Etranger. (4) La fête fut

préparée, & la nuit se passa dans la joie. « Où est *Cleffamor*, dit *Fingal*, où est le compagnon fidèle de mon pere, où est-il au jour de ma fête? Triste & solitaire, il passe sa vie dans la vallée de *Lora*—, mais je l'apperçois: il s'élançe de la colline comme le courfier vigoureux qui, averti par les vents, sent de loin ses compagnons dans la plaine, & secone dans les airs sa brillante criniere. Salut à *Cleffamor*: pourquoi a-t-il été si longtems absent de *Selma*? »

« *Fingal* revient donc triomphant, répondit *Cleffamor*? Tel revenoit *Comhal* des combats de sa jeunesse. Nous avons souvent traversé le torrent de *Carun* pour fondre sur les Etrangers, nos épées revenoient teintes de leur sang, & les Rois du monde ne se réjouissoient pas. »

« Mais pourquoi rappeler les combats de ma jeunesse? L'âge a mêlé des cheveux blancs à ma noire chevelure. Ma main oublie à bander l'arc, & je ne lève que des lances légères. »

« Ah! quand ressentirai-je la joie que j'éprouvai à la première vue de l'aimable fille des Etrangers, de la belle *Moïna*? »

« Raconte-nous, lui dit *Fingal*, les aventures de ta jeunesse; la tristesse, comme un nuage sur le soleil, obscuicit l'ame de *Cleffamor*: seul, sur les bords

du *Lora*, tu ne roules que de sombres pensées. Dis-nous quels chagrins ont flétri jadis tes beaux jours. » —

« Ce fut pendant la paix que j'arrivai à *Baclutha*. Les vents rugissoient dans mes voiles, & les ondes de *Clutha* (5) reçurent mon vaisseau poussé par la tempête. Je restai trois jours dans le palais de *Reuthamir*. Mes yeux contemplèrent la beauté de sa fille. On remplit à la ronde la coupe de la paix, & le héros en cheveux blancs me donna la belle *Moïna*. Sa gorge étoit comme l'écume des vagues; ses yeux comme les étoiles de la nuit: l'aîle du corbeau est moins noire que ses cheveux: son ame étoit généreuse & tendre: mon amour pour *Moïna* fut extrême, & mon cœur nageoit dans le plaisir.

Un Chef étranger épris aussi de la belle *Moïna*, arrive au palais de *Reuthamir*. Sans cesse il tenoit des discours insolens. Souvent il tiroit à moitié son épée. « Où est le puissant *Comhal*, disoit-il, ce guerrier qui ne se repose jamais? Sans doute il vient à *Balclutha* à la tête de son armée, puisque *Clessamor* est si hardi. »

Apprends, lui dis-je, que mon ame brûle de son propre feu, que je reste intrépide entouré de milliers d'ennemis, quoique les braves soient absens. Etranger, tu parles avec audace à *Clessamor*, parce

qu'il est seul ; mais mon épée frémit à mon côté , impatiente de briller dans ma main. Ne parle plus de *Comhal* , enfant de *Clutha*.

Son orgueil s'indigna. Nous combattîmes : il tomba sous mes coups. Les rives de *Clutha* retentirent de sa chute. Aussitôt mille lances étincellent autour de moi ; je combattis encore : mais enfin les Etrangers l'emportèrent. Je me rembarquai sur les ondes de *Clutha*. Mes voiles blanchissantes s'élevèrent sur les flots , & mon vaisseau bondit sur les plaines azurées de l'Océan.

Moïna vint sur la côte. Ses yeux étoient obscurcis par les larmes : ses cheveux noirs flottoient abandonnés aux vents : j'entendis ses cris : vingt fois je tentai de regagner le rivage ; mais les vents d'Est emportèrent mon vaisseau. Depuis ce moment , je n'ai point revu *Clutha* : je n'ai point revu la belle *Moïna*. Elle est morte dans les murs de *Balclutha*. J'ai vu son ombre. Je l'ai reconnue , lorsqu'elle a paru dans l'obscurité , sur les flots murmurans du *Lora*. Elle ressembloit à la lune nouvelle cachée derrière un nuage épais , lorsque le ciel verse la neige à gros flocons , & que l'univers est dans les ténèbres & le silence. » —

« Chantez la belle *Moïna*, dit *Fingal* à ses Bardes ;

que vos chants appellent son ombre sur nos collines , afin que cette infortunée puisse se reposer avec les belles de *Morven* , qui furent l'ornement des siècles passés , & l'amour des anciens héros. »

« J'ai vu moi-même la Ville de *Balclutha*. Mais elle étoit abandonnée. La flamme avoit ravagé les maisons ; la voix de l'homme ne s'y faisoit plus entendre. Son fleuve avoit été détourné de son cours par la chute des murailles. Par tout le chardon élevoit sa tête solitaire , & la mousse épaisse frémissoit au souffle des vents. Les animaux sauvages habitoient la demeure de l'homme ; leurs têtes se montroient au milieu des ruines & de l'herbe épaisse dont elles étoient couvertes. Elle est déserte la demeure de *Moïna* , & le silence habite le palais de ses peres ! Bardes , entonnez des chants de douleur , & déplorez le sort des Etrangers : ils n'ont fait que tomber quelques jours avant nous ; car il faudra bientôt que nous tombions nous-mêmes..... Pourquoi bâtis-tu des palais , ô homme , que le tems aîlé entraîne si rapidement ? Tu regardes aujourd'hui du haut de tes superbes tours ; encore quelques années , le vent du désert viendra rugir dans tes tours abandonnées , & siffler autour de ton bouclier à demi usé —. Mais qu'il vienne le vent du désert : il fera plein de notre gloire le jour que nous aurons vécus

Les marques de ma valeur resteront sur les champs de bataille, & mon nom vivra dans les chants des Bardes. Chantez, Amis, videz à la ronde la coupe de la fête : que mon palais retentisse des transports de la joie. . . . ô Soleil, astre puissant, si tu dois disparaître un jour, si tu ne brilles que pour un tems comme *Fingal*, ma gloire survivra à ta lumière.

Ainsi chantoit *Fingal* dans les transports de sa joie. Mille Bardes assis autour de lui se penchoient pour écouter la voix de leur Roi. Elle avoit la douceur des sons de la harpe apportés par les zéphirs du printems. Toutes ses pensées étoient riantes, ô *Fingal*. Pourquoi l'ame d'*Ossian* n'a-t-elle pas reçu la force qu'avoit la tienne ? Mais tu n'as point ton pareil dans l'univers, ô mon Pere ; & qui peut égaler le Roi de *Morven* ? „

La nuit se passa dans les chants, & le matin nous trouva dans la joie. Déjà les montagnes montraient leurs têtes grisâtres, déjà sourioit la surface azurée des mers. Tout-à-coup l'on voit la vague blanchie se briser contre un rocher éloigné. Du sein du lac lentement s'élève une épaisse vapeur ; elle prend la figure d'un vieillard, & s'avance le long de la plaine silencieuse. Le fantôme énorme ne marche pas ; une ombre le soutient au milieu des airs : il s'arrête

rête sur le palais de *Selma*, & se dissout en pluie de sang.

Fingal fut le seul qui apperçut ce spectre terrible. Il prévint aussitôt la mort des guerriers. Il entre en silence dans son palais & prend la lance de son pere. Déjà sa cotte d'armes résonne sur sa poitrine. Les héros de *Morven* se lèvent autour de lui : muets, ils se regardent, & observent les yeux de *Fingal*. Ils croient voir la guetre dans les traits de son visage, & la mort des armées dans les mouvemens de sa lance. Mille épées nues éclairent le palais de *Selma*. Le cliquetis des armes frappe l'air. Les dogues immobiles poussent d'affreux hurlemens. Pas une parole ne sort de la bouche des guerriers : chacun, les yeux attachés sur les yeux de *Fingal*, porte la main à sa lance.

« *Enfans de Morven*, dit le Roi, ce n'est pas ici le tems de s'occuper de fêtes. Le nuage de la bataille approche & la mort plane sur cette terre. Une ombre amie de *Fingal* nous avertit que l'ennemi arrive. La mer roule sur nos côtes les fils de l'étranger. J'ai vu s'élever du lac le signal certain du danger de *Morven*. Que chacun s'arme de sa lance pésante, & ceigne l'épée de son pere. Que vos casques rembrunis couvrent vos têtes, & que vos armures impéné-

trables étincellent sur vos flancs. La tempête de la guerre va fondre sur nous, & bientôt vous entendrez les rugissemens de la mort ».

A la tête de son armée, *Fingal* s'avançoit comme la nue qui précède la chaîne de nuages chargés du feu céleste quand elle s'étend sur un ciel nocturne, & que les nautonniers prévoient l'orage. L'armée s'arrête sur le sommet du *Cona*. Les filles de *Morven* l'aperçoivent du vallon & croient voir une forêt sur la colline. Elles tremblent pour la vie de leurs jeunes amans. Elles regardent la mer avec effroi ; les vagues blanchissantes trompent leurs yeux, elles les prennent pour des voiles éloignées & les larmes inondent leurs visages.

Le soleil se leva sur les flots ; nous découvrîmes une flotte dans le lointain. Bientôt elle approche & vomit ses guerriers sur la côte. Leur Chef s'éleve au milieu d'eux comme le cerf au milieu d'un troupeau de chevreuils. Son bouclier est semé de lames d'or. Sa démarche est majestueuse. Il s'avance vers *Selma*, suivi de ses guerriers, « *Ullin*, dit *Fingal*, va trouver cet étranger, & porte-lui des paroles de paix. Dis-lui, que nous sommes redoutables dans les combats, & que nous avons peuplé l'air des ombres de nos ennemis ; dis-lui, que les guerriers qui sont venus

s'affeoir à mes fêtes, font comblés de gloire. Ils montrent les armes de mes aïeux (6) dans les pays éloignés. Les enfans des étrangers les admirent & bénissent les amis de la race de *Morven*. Car notre nom a rempli l'univers, & nous avons fait trembler les Rois du monde jusques dans leurs palais. »

Ullin part en chantant : *Fingal* se repose sur sa lance, il apperçoit son redoutable ennemi, & de loin il lui adresse ces paroles. « Que ta démarche est noble, Enfant de l'Océan ! Ton épée paroît un feu qui ravage, & ta lance un sapin qui défie les tempêtes. Le globe changeant de la lune n'est pas plus large que ton bouclier ; la jeunesse colore ton visage : tes cheveux noirs & doux tombent en boucles sur tes épaules. . . . mais cet arbre superbe tombera peut-être, & sa mémoire périra avec lui. La fille de l'étranger s'affligera & fixera tristement sa vue sur les flots ; ses enfans s'écrieront *nous voyons un vaisseau ; c'est peut-être celui du Roi de Balclutha*. Des larmes couleront des yeux de leur mere. Elle songera au héros, qui alors dormira dans la terre de *Morven* ».

Ainsi parloit *Fingal*, quand *Ullin* abotda *Carthon*. Il baissa trois fois sa lance devant lui & entonna l'hymne de la paix : « Viens à la fête de *Fingal*, ô

Carthon ! Viens , ou lève la lance de la guerre : les nuages font remplis des ombres de nos ennemis ; mais nos amis font comblés de gloire. Regarde ce champ , Carthon ; vois sur ces vertes collines ces pierres couvertes d'herbe & de mousse ; ce font autant de tombeaux des ennemis de Fingal ».

« Barde de *Morven* , répondit *Carthon* , crois-tu parler à un foible guerrier ? Vois-tu sur mon visage la pâleur de la crainte ? Crois-tu jeter le trouble dans mon ame , en me parlant des guerriers qui ont péri. Mon bras s'est signalé dans les combats , & ma renommée est connue au loin. Va trouver des lâches , & dis-leur de céder à *Fingal*. J'ai vu la chute de *Balclutha* , & j'irois m'asseoir , dans une fête , à côté du fils de *Comhal* , de *Comhal* qui a porté la flamme dans le palais de mon pere ! J'étois enfant alors , & j'ignorois pourquoi les jeunes filles pleuroient. J'avois du plaisir à regarder les colonnes de fumée qui s'élevoient au-dessus de nos murs : souvent je me retournois & je voyois avec joie fuir nos amis sur la colline. Mais quand les années de l'enfance furent passées , je vis la mousse s'épaissir sur les ruines de nos murailles : mes soupirs éclatoient au lever de l'aurore & mes pleurs couloient encore au retour de la nuit. Ne combattrai-je donc jamais , me disois-

je à moi-même, les enfans de mes ennemis?
Oni, Barde, je les combattrai, je sens le courage
dans mon ame ».

Les guerriers de *Carthon* se rassemblent autour de
lui : tous à la fois tirent leurs épées étincellantes. Une
larme est prête à s'échapper de ses yeux : il se rappelle
la chute de *Balclutha* ; & toute l'indignation amassée
dans son cœur s'allume. Il jette un regard oblique
sur la colline où nos héros brilloient sous leurs armes.
Il agite sa lance, & se penchant en avant il sembloit
menacer *Fingal*.

« Irai-je, dit *Fingal* en lui-même, irai-je attaquer
Carthon? L'arrêterai-je au milieu de sa course, avant
qu'il ait vu croître sa gloire? Mais en voyant son
tombeau, les Bardes diront : il falloit que *Fingal*
vînt au combat avec ses mille guerriers, pour que
Carthon pérît. Non, Bardes futurs, vous ne ter-
nirez point ma gloire. Mes héros attaqueront ce
jeune guerrier, & *Fingal* restera spectateur du com-
bat. Si *Carthon* triomphe, je m'élançe de la colline
& fond sur le vainqueur. — Lequel de mes héros
veut se mesurer avec *Carthon* : ses guerriers sont
en grand nombre sur la côte, & sa lance est redou-
table ».

A ces mots *Cathol* se leve : il est suivi de trois

cens jeunes gens de sa tribu (7). Mais son bras est trop foible contre *Carthon*, il tombe & ses héros prennent la fuite. *Connal* (8) s'avance pour venger la mort de *Cathol*: sa lance se rompt, il est terrassé & enchaîné sur la plaine: *Carthon* poursuit ses guerriers.

« *Cleffamor*, dit le Roi de *Morven*, où est ta lance? Peux-tu voir *Connal* enchaîné, *Connal*, ton ami, qui habitoit avec toi les bords du *Lora*? Lève-toi, brave ami de mon pere, fais briller l'acier de tes armes, & que le jeune héros de *Balclutha* sente la force des enfans de *Morven* ».

Cleffamor se lève, secoue ses cheveux gris, place un bouclier sur son côté & marche fièrement à l'ennemi. *Carthon* s'arrêta sur ce rocher couronné de bruyère (9) & contempla la marche du héros. Il aime à voir la joie terrible de son visage, & la force qu'il conserve sous les cheveux blancs de la vieillesse. « Leverai-je, dit-il, contre ce vieillard cette lance qui n'eut jamais besoin de frapper deux fois un ennemi, ou épargnerai-je sa vie en lui adressant des paroles de paix? Sa démarche est pleine de majesté & sa vieillesse est encore aimable. Si c'étoit l'époux de *Moïna*, le pere de *Carthon*!... J'ai souvent ouï dire qu'il habitoit les bords du *Lora* ». Ainsi

parloit *Carthon*, quand *Cleffamor* s'avança sur lui la lance levée. Le jeune étranger a reçu le coup sur son bouclier : « Héros en cheveux blancs, dit-il à *Cleffamor*, *Morven* n'a-t-il point de jeunes guerriers à m'opposer ? N'as-tu point de fils qui puisse couvrir son pere de son bouclier, & se mesurer avec moi ? L'épouse, objet de ton amour, n'est-elle plus, ou pleure-t-elle sur la tombe de tes enfans ? T'affieds-tu parmi les Rois, & quelle fera ma gloire, si mon épée te donne la mort » ? — Elle fera grande, jeune présomptueux : je me suis distingué dans les combats, mais jamais je n'ai dit mon nom à l'ennemi (10) : cède-moi, & alors tu sauras que mon épée a laissé des traces de ma valeur sur plus d'un champ de bataille ». — « Je ne cédai jamais, répliqua le fier *Carthon*. J'ai aussi combattu dans plusieurs batailles, & l'avenir me promet encore de la gloire. Ne méprise point ma jeunesse. Mon bras, ma lance ne sont pas foibles. Crois-moi, retire-toi près de tes amis & laisse les jeunes héros combattre ».

« Pourquoi m'outrages-tu, dit *Cleffamor* en laissant tomber une larme ? L'âge ne fait point trembler ma main : je puis encore lever l'épée.... moi, fuir sous les yeux de *Fingal*, sous les yeux du héros que j'aime !

Non, jeune étranger, je n'ai jamais fui : leve ta lance & défends toi. »

Les deux héros combattirent. *Carthon* défendoit à sa lance de blesser le vieillard : toujours il croit voir dans son ennemi l'époux de *Moïna*. Il rompt en deux la lance de *Cleffamor* & lui arrache son épée : déjà il le faisoit pour l'enchaîner ; mais *Cleffamor* tire le poignard de ses peres, aperçoit le flanc de son ennemi découvert & l'ouvre par une large blessure.

Fingal voyant *Cleffamor* terrassé s'avance : au bruit de ses armes, à son aspect l'armée s'arrête en silence : tous les regards sont fixés sur lui. Ainsi quand un bruit sourd & triste précède la tempête, le Chasseur errant dans la vallée l'entend & se retire dans l'ancre de quelque rocher.

Carthon attend *Fingal* de pied ferme. Le sang coule à gros bouillons de son flanc. Il voit descendre le Roi de *Morven* : l'espoir de la gloire s'élève dans son ame ; mais ses joues sont pâles : sa chevelure délicate flotte sur ses épaules : son casque tremble sur sa tête, les forces de *Carthon* l'abandonnent, mais son ame conserve tout son courage.

Fingal aperçoit le sang du héros & suspend le coup de sa lance déjà levée. » Cede, lui dit-il,
jeune

jeune Guerrier; cède, je vois couler ton sang, tu as combattu avec gloire & ta renommée ne se flétrira jamais ».

« Es-tu ce héros fameux, répondit *Carthon*, cet astre de mort qui épouvante les Rois du monde; mais puis-je en douter? Je vois en toi la force du torrent & la vitesse de l'aigle du ciel. Ah! Que n'ai-je pu combattre le Roi de *Morven*! Mon nom seroit célèbre dans les chants des Bardes, & le chasseur en voyant ma tombe diroit: *il combattit contre Fingal*. Mais, hélas! *Carthon* meurt inconnu, il a prodigué sa force contre le foible ».

« Non, tu ne mourras point inconnu, reprit *Fingal*; mes Bardes sont en grand nombre & leurs chants retentiront de siècle en siècle. Les enfans de l'avenir s'entretiendront de la gloire de *Carthon*, quand assis autour d'un chêne brûlant, ils passeront la nuit à chanter les faits des temps passés. Le chasseur couché sur la bruyère entendra le sifflement des vents, lèvera les yeux & verra le rocher où tomba *Carthon*. Il se tournera vers son fils & lui montrera la place où se donna la bataille des braves. Là, dira-t-il, combattit le Roi de *Balclutha*.

La joie reparut sur le visage de *Carthon*: il lève ses yeux appesantis & donne son épée à *Fingal*. Il

veut qu'elle reste dans son palais, & que le souvenir du Roi de *Balclutha* se conserve à jamais dans *Morven*. Les Bardes chantent l'hymne de la paix. Le combat cesse. Les guerriers de *Balclutha* rassemblés autour de leur Chef expirant, se penchent en silence sur leurs armes pour écouter ses dernières paroles : sa foible voix prononce à peine ces mots :

« Roi de *Morven*, je péris au milieu de ma course : une tombe étrangère reçoit à la fleur de l'âge le dernier de la race de *Reuthamir*. La désolation regne dans *Balclutha* & le deuil enveloppe *Crathmo*. Mais fais revivre ma mémoire sur les rives du *Lora* où vécurent mes peres : peut-être que l'époux de *Moïna* pleurera la mort de son fils *Carthon*. »

Ces paroles allèrent jusqu'au cœur de *Cleffamor*. Il tombe sur son fils, sans proférer une parole. L'armée reste autour d'eux consternée & muette. Aucun son ne se fait entendre sur la plaine de *Lora*. La nuit vint : la lune en se levant éclaira ce champ d'horreur. Les guerriers immobiles ressemblent à un bocage dont la tête tranquille s'élève sur le *Gormal*, quand les vents se taisent, & que la plaine est calme & sombre sous les voiles de l'automne.

Nous pleurâmes *Carthon* pendant trois jours. Le

quatrième, son pere expira. Tous deux reposent, ô *Malvina*, dans la vallée qui s'étend au pied de ce rocher. Un noir fantôme défend leur tombe : on y voit souvent l'aimable *Moïna*, quand le soleil darde un de ses rayons sur le rocher, & que l'obscurité regne à l'entour. On l'y voit, ô *Malvina*, mais elle ne ressemble point aux filles de nos collines. Ses vêtements conservent une forme étrangère & cette belle est toujours seule.

Fingal donna des larmes à *Carthon*. Il recommanda à ses Bardes de célébrer tous les ans au retour de l'automne le jour de la mort du jeune étranger. Ses Bardes s'en souvinrent & chantèrent souvent les louanges de *Carthon*.

« Quel est ce sombre guerrier qui sort des vagues mugissantes de l'Océan ? La mort est dans sa main, ses yeux lancent la flamme. Il rugit sur les bords du *Lora* : quel autre seroit-ce que *Carthon* ? Les guerriers tombent sous ses coups ; voyez comme il marche à grands pas dans le champ de bataille ; on croit voir l'ombre d'un héros de *Morven*. Mais il tombe ce chêne superbe, un vent violent l'a déraciné. Quand te releveras-tu, aimable *Carthon*, l'honneur & la joie de *Balclutha* ? Quel est ce sombre guerrier qui sort des vagues mugissantes de l'Océan » ?

Ainsi chantoient les Bardes au jour de leur douleur : je mêlois ma voix à leurs chants. Mon ame étoit affligée de la mort de *Carthon*. Il périt au moment où sa valeur étoit dans toute sa force. Et toi, vaillant *Cleffamor*, quelle partie de l'air habites-tu ? Ton jeune fils a-t-il oublié la blessure qu'il reçut de la main de son pere ? Vole-t-il à tes côtés sur les nuages Mais je sens l'impression du soleil, ô *Malvina*. Laisse-moi goûter un moment le repos. Peut-être *Cleffamor* & son fils viendront me visiter dans mes songes. Il me semble que j'entends leurs foibles voix. Le soleil se plaît à éclairer la tombe de *Carthon*. Je la sens échauffée de ses rayons.

O toi, qui roules au-dessus de nos têtes, rond comme le bouclier de mes peres, d'où partent tes rayons, ô Soleil ! D'où vient ta lumière éternelle ? Tu t'avances dans ta beauté majestueuse. Les étoiles se cachent dans le firmament. La lune pâle & froide se plonge dans les ondes de l'Occident. Tu te meus seul, ô Soleil : qui pourroit être le compagnon de ta course ? Les chênes des montagnes tombent : les montagnes elles-mêmes sont détruites par les années : l'Océan s'élève & s'abaisse tour-à-tour : la lune se perd dans les cieux : toi seul es toujours le même. Tu te réjouis sans cesse dans ta carrière éclatante. Lorsque le monde

est obscurci par les orages , lorsque le tonnerre roule & que l'éclair vole , tu fors de la nue dans toute ta beauté , & tu te ris de la tempête.

Hélas ! tu brilles envain pour *Ossian*. Il ne voit plus tes rayons , soit que ta chevelure dorée flotte sur les nuages de l'Orient , soit que ta lumière tremble aux portes de l'Occident. Mais tu n'as peut-être comme moi qu'une saison, & tes années auront un terme : peut-être tu t'endormiras un jour dans le sein des nuages & tu seras insensible à la voix du matin.

Réjouis-toi donc , ô Soleil , dans la force de ta jeunesse. La vieillesse est triste & fâcheuse : elle ressemble à la pâle lumière de la lune , qui se montre au travers des nuées déchirées par le vent du Nord , lorsqu'il est déchaîné dans la plaine , que le brouillard enveloppe la colline , & que le voyageur transi tremble au milieu de sa course.

Fin de Carthon.



NOTES DE CARTHON.

(1) On croyoit que les animaux voyoient les ombres des morts. Aujourd'hui même dans les montagnes d'*Ecoffe*, lorsqu'un animal tressaille subitement sans aucune cause apparente, le peuple attribue ce mouvement à l'apparition d'un fantôme.

(2) *Fingal* revenoit d'une expédition contre les Romains qu'*Ossian* a célébrée dans un Poème que M. *Macpherson* connoît, mais qu'il n'a pas traduit.

(3) L'Empereur des *Romains*.

(4) C'étoit sans doute des flambeaux de cire qui faisoient partie du bucin que les *Caledoniens* avoient rapporté d'une province Romaine.

(5) Aujourd'hui le *Clyde*.

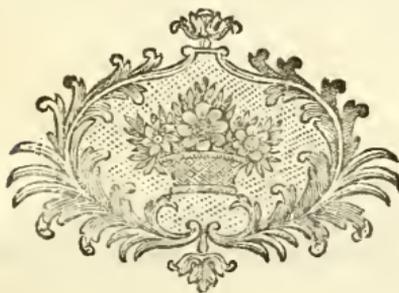
(6) C'étoit la coutume alors de changer d'armes avec ses hôtes : on conservoit long-tems ces armes dans différentes familles, comme des monumens de l'amitié qui avoit régné entre leurs ancêtres.

(7) Il paroît que les *Clans* étoient déjà établis du tems de *Fingal*, mais ils n'étoient pas sur le même pied que les Tribus d'aujourd'hui.

(8) *Connal* est célèbre dans les anciens Poèmes *Ecoffois*, par sa prudence & par sa valeur. Il existe encore dans le Nord de l'*Ecoffe* une petite Tribu qui prétend descendre de ce *Connal*.

(9) C'est le rocher qu'*Ossian* a fait remarquer à *Malvina* au commencement de ce Poème.

(10) Dire son nom à l'ennemi, comme on l'a vu dans le Discours préliminaire, étoit dans ces tems héroïques une manière presque sûre d'éviter le combat; car s'il se trouvoit qu'il eût subsisté quelque liaison entre les ancêtres des combattans, ils cessoient de se battre & renouvelloient l'ancienne amitié de leurs peres. *Un homme qui dit son nom à l'ennemi* étoit alors le synonyme de *lâche*.





L A M O R T
DE CUCHULLIN.

S U J E T.

ON a vu dans Fingal qu'Artho Roi de toute l'Irlande, laissa en mourant pour successeur son fils Cormac encore mineur ; que les Chefs des Tribus s'assemblèrent dans le Palais Royal de Temora pour élire parmi eux un Tuteur au jeune Roi, & que le choix tomba sur Cuchullin. La troisième année de son administration, & un an après l'invasion de Swaran, Torlath, fils de Cantela, un des Chefs de la Colonie de Belges qui habitoit le midi de l'Irlande, s'avança vers Temora, dans le dessein de détrôner Cormac. Cuchullin marcha aussitôt contre lui, le joignit sur les bords du lac de Lego, & mit son armée en déroute. Torlath fut tué de la main même de Cuchullin ; mais ce dernier
poursuivant

poursuivant les fuyards avec trop d'ardeur , fut blessé mortellement d'une flèche , & mourut deux jours après , à la vingt-septième année de son âge. On verra la suite de l'Histoire de Cormac dans le Poëme de Temora. Celui-ci n'est , suivant ce que nous apprend M. Macpherfon , qu'un épisode d'un grand ouvrage d'Ossian sur les dernières expéditions de Fingal , dont la plus grande partie est perdue.

EST-CE le vent que j'entends résonner sur le bouclier de *Fingal*? Ou bien est-ce la voix d'une ombre errante dans ma demeure? Continue , ô voix douce & touchante ; tes accens me plaisent & charment l'horreur de la nuit ; ô *Bragela* , c'est toi , aimable fille de *Sorglan* , continue de chanter , ce ne font pas les voiles de *Cuchullin*.

« * C'est la blancheur de la vague écumante que j'aperçois sur le rocher , quand le brouillard s'élève autour d'une ombre & qu'il étend sa robe grisâtre dans les airs ; il trompe mes yeux , je le prends pour le vaisseau de mon époux. Pourquoi tardes-tu si long-tems , fils du généreux *Semo*? Quatre fois l'automne orageux est revenu soulever les mers de *Togorma* (1),

* *Bragela chante.*

depuis que la guerre rugit autour de toi , & que *Bragela* gémit loin de ta présence. Collines de l'île des brouillards (2) , quand répondrez-vous aux cris de ses dogues fidèles ? Mais je vous vois vous obscurcir sous les nuages , & la triste *Bragela* appelle en vain son époux. La nuit descend & la surface des mers s'efface devant mes yeux. La tête du coq de bruyère est cachée sous son aile , la biche dort à côté du jeune cerf , ils se lèveront avec l'aurore & iront paître ensemble la mousse du torrent ; mais moi , mes larmes recommencent avec le jour , & mes soupirs avec la nuit ; ô quand reviendras-tu couvert de tes armes , généreux chef de *Tura* ? »

Fille de *Sorglan* , ta voix enchante l'oreille d'*Ofsian* ; mais retire-toi dans ta demeure auprès du chêne embrasé qui l'éclaire , prête l'oreille au murmure des flots qui roulent près des vallons de *Donscar* (3) : que le sommeil descende sur tes beaux yeux bleus , & que l'image de ton héros vienne se mêler à tes songes !

Cuchullin est assis près des ondes noirâtres du lac de *Iego* ; la nuit l'environne & ses guerriers sont couchés sur la bruyère. Cent chênes brûlent au milieu d'eux , la fumée ondoyante s'élève dans les airs ; la fête est préparée ; *Carril* , au pied d'un arbre , touche

fa harpe ; ses cheveux blancs que soulève le vent de la nuit , brillent à la clarté des flammes ; il chante l'île de *Togorma* & son Souverain *Connal* , l'ami de *Cuchullin*.

« Pourquoi es-tu absent , ô *Connal* , au jour de la tempête ? Les chefs du midi se sont réunis contre *Cormac* ; les vents retiennent tes vaisseaux , & les vagues bleuâtres roulent autour de toi : mais *Cormac* n'est pas seul , le fils de *Semo* combat pour lui , le fils de *Semo* la terreur de l'étranger , semblable à la vapeur mortelle que les vents brûlans promènent lentement sur nos têtes : le soleil ne jette alors qu'une lueur rougeâtre , & les hommes meurent en foule. »

Ainsi chantoit *Carril*, quand parut un des ennemis : il baissa sa lance sans pointe & porta les paroles de *Torlath* , le Chef des héros qui habitent les bords du noir *Lego*. *Torlath* venoit à la tête d'une armée nombreuse pour attaquer *Cormac*. Ce jeune Roi étoit alors dans son palais de *Temora* , il apprenoit à tendre l'arc de ses peres & à lever la lance : tu ne l'as pas levée long-temps , jeune homme infortuné ! La mort se cache derrière toi , comme la moitié obscurcie de la lune derrière son croissant lumineux.

Cuchullin se leve devant le Barde député par le généreux *Torlath* ; il l'invite à s'asseoir à sa fête &

le comble d'honneurs ; « Chantre harmonieux du *Lego*, lui dit-il, que viens-tu m'annoncer de la part de *Torlath* ? Vient-il s'affeoir à ma fête, ou vient-il combattre ? »

« Combattre, répondit le Barde ; demain dès que les premiers rayons du jour éclaireront les ondes du *Lego*, *Torlath* fera dans la plaine ; mais oseras-tu marcher à sa rencontre ? La lance de *Torlath* est terrible ; c'est un météore mortel ; il la lève & l'ennemi tombe ; la mort fuit les éclairs de son épée ; — « moi craindre la lance de *Torlath* ! répartit *Cuchullin*. Il est brave comme mille héros ; mais les combats font les délices de mon cœur, Chantre des tems passés ; cette épée ne dort pas au côté de *Cuchullin*. Le matin me trouvera dans la plaine & brillera sur les armes du fils de *Semo* ; mais affieds-toi sur cette bruyère, ô Barde, fais-nous entendre ta voix, partage les plaisirs de notre fête, & écoute les chants des Bardes de *Temora*. »

« Ce n'est pas le temps d'entendre des chants de joie, répliqua le Barde, quand les braves sont sur le point d'engager le combat. Pourquoi es-tu si sombre, ô mont de *Slimora*, pourquoi ce vaste silence dans tes bois ? Je ne vois sur ta cime tremblante la lumière d'aucune étoile, nul rayon de

la lune ne luit sur tes flancs , mais les tertres de la mort t'environnent & les pâles fantômes voltent autour de toi. Pourquoi es-tu si sombre , ô mont de *Slimora* ? Pourquoi dans tes bois ce vaste silence » ?

Ainsi chantoit le Barde en se retirant. *Carril* joignit sa voix à la sienne , leurs chants étoient comme le souvenir des plaisirs passés , qui porte à l'ame une joie mêlée de tristesse ; les ombres des Bardes déçédés les entendirent sur le mont de *Slimora* & leurs doux accens prolongés dans les bois réjouissoient dans la nuit les vallées silencieuses.

Ainsi quand au milieu du jour *Ossian* assis dans un vallon rafraîchi par les vents , entend le bourdonnement de l'abeille dans le calme universel , les zéphirs emportent de tems-en-tems cet agréable murmure , mais il revient par intervalles charmer son oreille.

Entonnez , dit *Cuchullin* à ses cent Bardes , le chant de l'illustre *Fingal* , ce chant qu'il aime à entendre quand les songes descendent du ciel & se mêlent à son sommeil , quand les harpes de ses Bardes résonnent dans l'éloignement , & que les feux de son palais n'éclairent plus que foiblement les murs de *Selma*. Ou plutôt chantez l'hymne de *Lara* , chantez

la douleur de la mère de *Calmar* (4), quand on chercha inutilement son fils sur ses collines, & qu'elle aperçut son arc dans sa demeure. *Carril*, suspend à cette branche le bouclier de *Cúithbat*, & place auprès la lance de *Cuchullin*. Demain, aux premiers rayons du jour, je donnerai le signal du combat.

- *Cuchullin* s'appuya sur le bouclier de son père. L'hymne de *Lara* commence. Les cent Bardes jouent dans l'éloignement. *Carril* reste auprès du Chef, & chante ces paroles qu'il accompagne de lugubres accords.

C A R R I L.

« *Alcléta*, mère vénérable de *Calmar*, pourquoi tes regards se tournent-ils sans cesse vers le désert? Tu attends le retour de ton fils. Ce ne sont pas ses guerriers que tu découvres sur la colline: ce n'est qu'un bocage lointain. Ce n'est pas la voix de *Calmar* que tu entends: *Alcléta*, c'est le rugissement du vent de la montagne. »

A L C I É T A.

« Qui franchit ainsi le torrent de *Lara*, sœur de l'illustre *Calmar*; *Alcléta* n'aperçoit-elle pas la lance de son fils?... Mais la vieillesse affaiblit ma vue,

regarde ma chère *Alona*, n'est-ce pas le fils de *Mutha* que j'aperçois? »

« Non, ce n'est qu'un vieux chêne, répondit en pleurant l'aimable *Alona*, *Alcléta*, c'est un chêne penché sur le torrent de *Lara*; mais quel est celui qui s'avance dans la plaine, sa démarche précipitée annonce le malheur; il porte la lance de *Calmar*; ô ma Mere, elle est couverte de sang. »

A L C L É T A.

« C'est le sang de l'ennemi; ni la lance, ni l'arc de mon fils ne revinrent jamais du combat sans être sanglans; les armées disparoissent devant lui: c'est un feu dévorant. Jeune homme (s), où est le fils d'*Alcléta*? Revient-il triomphant au milieu de ses boucliers retentissans? Tu parois triste, tu gardes le silence, ah! *Calmar* n'est plus. Arrête guerrier, ne me dis point comment il a péri; je ne pourrais entendre parler de sa blessure. »

C A R R I L.

« *Alcléta*, Mere vénérable de *Calmar*, pourquoi tes regards se tournent-ils sans cesse vers le désert? »

Ainsi chantoit *Carril*. *Cuchullin* se couche sur son bouclier, les Bardes se reposent sur leurs harpes, &c

le sommeil descend doucement sur l'armée. Le fils de *Semo* veilleoit seul, son ame étoit occupée de la disposition de la bataille. Les chênes embrasés commençoient à s'éteindre & ne jettoient plus qu'une lueur rougeâtre. Une voix foible murmure à son oreille; l'ombre de *Calmar* lui apparoît portée sur un rayon. Son flanc paroît ouvert par une large blessure, ses cheveux flottent en désordre: une sombre joie se peint sur son visage, il semble inviter *Cuchullin* à le suivre dans le tombeau.

« Fils de la nuit, dit le Chef d'*Erin* en se levant, ombre de *Calmar*, pourquoi baisses-tu sur moi tes sombres regards? Fils de *Matha*, crois-tu m'effrayer & m'empêcher de combattre pour *Cormac*? Ton bras n'étoit pas foible dans les combats, & ta voix ne mandioit pas la paix. Que tu es changé, Chef de *Lara*, si maintenant tu me conseilles de fuir!... *Calmar*, je n'ai jamais fui, je n'ai jamais craint les ombres errantes dans le désert. Leurs connoissances sont bornées; leurs bras sont sans force & leur demeure est dans les vents. Mon ame s'aggrandit dans les dangers, & le bruit des armes réjouit mon cœur. Retire-toi, tu n'es point l'ombre de *Calmar*, les combats faisoient ses délices, & son bras ressembloit à la foudre du ciel. »

L'ombre

L'ombre se retire & paroît satisfaite d'avoir entendu ses louanges. Déjà le pâle rayon du matin commence à luire. Le bouclier de *Cairbat* retentit au loin, les guerriers d'*Ullin* se rassemblent. Le cri de la guerre se fait entendre sur les rives du *Lego*: *Torlath* arrive.

« Pourquoi, dit-il à *Cuchullin*, viens-tu avec ton armée? Je connois la force de ton bras; ta valeur est un feu que rien ne peut éteindre: pourquoi ne combattons-nous pas l'un contre l'autre dans la plaine, tandis que nos guerriers feront spectateurs de nos exploits? Qu'ils observent notre combat, comme les matelots effrayés regardent, en s'éloignant de toutes leurs forces, les vagues lutter avec fracas au pied d'un rocher. » — « Ta présence comme celle du soleil réjouit mon cœur, répondit le fils de *Semo*. Ton bras est fort, ô *Torlath*, & bien digne de ma valeur. Retirez-vous, Guerriers d'*Ullin*, sur les flancs de *Slimora*; regardez le Chef d'*Erin*. Voici le jour de sa gloire. *Carril*, si *Cuchullin* succombe, dis à *Connal* que j'ai maudit les vents qui le retiennent à *Togorma*. Il combattit toujours à mes côtés, & partagea mes dangers & ma gloire. *Carril*, que son épée soit devant le jeune *Cormac*, comme un rayon du ciel, & que ses conseils se fassent entendre dans *Temora* au jour du danger.

Cuchullin s'élançe , en agitant ses armes sonores. On croit voir l'esprit terrible de *Loda* (6), lorsqu'il vient au bruit de mille orages , & que ses yeux lancent les feux de la guerre : il est assis sur un nuage au - dessus des mers de *Loclin* : sa main puissante est sur son épée , & les vents agitent sa chevelure enflammée. Tel & non moins terrible au jour de sa renommée s'avançoit *Cuchullin*. *Torlath* périt de sa main , les héros de *Lego* pleurent & se rassemblent autour de leurs chefs. Mille épées brillent à la fois, mille flèches volent , mais *Cuchullin* est un rocher au milieu des vagues impuissantes. Une foule de guerriers tombent sous ses coups , il marche dans le sang. La colline de *Slimora* retentit du bruit du combat. Les enfans d'*Ullin* marchent au secours de leurs chefs. La bataille ensanglante les rives du *Lego*. Le chef d'*Erin* triomphe.

Il revenoit vainqueur mais la pâleur s'étend sur son visage & en efface la joie. Il roule ses yeux dans un morne silence , son épée nue vacille dans sa main , & sa lance s'abaisse à chaque pas qu'il fait. « *Carril*, dit tout bas le héros , je sens que mes forces m'abandonnent , mes jours vont s'engloutir dans le passé , & l'aurore ne se levera plus pour moi ; mes amis me chercheront dans *Temora*, &

ne me trouveront plus. *Cormac* pleurera dans son palais & dira , où est le Chef de *Tura* ? Mais je meurs avec gloire , & mon nom vivra dans les chants des Bardes ; le jeune guerrier se dira , « *ô puisse-je mourir comme Cuchullin , la gloire l'environna sans cesse comme une robe éclatante , & sa renommée s'étend au loin. Carril* , arrache le trait qui est enfoncé dans mon côté : place *Cuchullin* sous cet arbre : pose près de moi le bouclier de *Cairbat* , afin qu'on me voye au milieu des armes de mes peres. »

Il n'est donc plus, le fils de *Semo* , s'écria *Carril* en soupirant ! La tristesse regne dans les murs de *Tura* , & la douleur habite *Dunscar*. Ton épouse , dans sa jeunesse , reste seule avec ton fils (7) : il courra vers sa mere , & lui demandera pourquoi elle pleure. Il levera les yeux à la voûte de son palais , il verra l'épée de son pere ; à qui est cette épée , dira-t-il , & ces mots déchireront l'ame de sa mere. Mais quel est le héros qui s'avance , semblable dans sa marche légère & bruyante au cerf du désert ? . . . Ses yeux égarés cherchent son ami : *Connal* , fils de *Colgar* , où étois-tu quand le héros est tombé ? Les mers de *Togorma* t'ont-elle retenu ? Le vent du midi souffloit-il dans tes voiles ? Les braves ont péri dans

le combat, & tu n'y étois pas ! Que nulle voix ne porte cette nouvelle à *Selma* ; *Fingal* fera accablé de tristesse, & ses guerriers vont répandre bien des larmes.

Près des flots du *Lego* on élève la tombe du héros, on place à quelque distance *Luat* (8) son dogue fidèle, son compagnon à la chasse.

(9) Paix à ton ame, fils de *Semo* ; tu fus redoutable dans la guerre. La terreur t'accompagnoit, & la mort marchoit toujours derrière ton épée ; paix éternelle à ton ame, fils de *Semo*, Chef illustre de *Dunscar*. Tu n'as point péri par l'épée de ton ennemi. Ton sang n'a point rougi la lance du brave, une flèche a fendu l'air, & l'aiguillon de la mort t'a percé ; mais le guerrier dont la foible main décocha le trait fatal, ne s'en est pas aperçu. Paix à ton ombre, Roi de l'île des brouillards.

Les braves sont dispersés dans *Temora* ; *Cormac* est seul dans son palais. Ce jeune Roi pleure & gémit. Il ne te voit point revenir ; il n'entend plus le son de ton bouclier, & ses ennemis l'entourent. Goûte un doux repos dans ta caverne, vaillant Chef des guerriers d'*Erin*.

Bragela n'espère plus ton retour : elle ne prend plus les vagues écumantes pour les voiles de tes vaisseaux. Elle ne vient plus sur le rivage prêter l'oreille

pour entendre les cris de tes rameurs. Elle est assise dans son palais, les yeux attachés sur les armes de l'époux qu'elle a perdu. Tes beaux yeux sont remplis de larmes, aimable fille de *Sorglan*.

Que ton ame soit heureuse parmi les ombres des morts, Souverain du sombre *Cromla*.

Fin de la Mort de Cuchullin.



NOTES DE LA MORT DE CUCHULLIN.

(1) *Togorma* étoit une des Hébrides. Elle appartenoit à *Connal* ami de *Cuchullin*. Il étoit parti pour cette île quelques jours avant qu'on apprît à *Temora* la nouvelle de la révolte de *Torlath*, & les vents contraires l'y retinrent pendant la guerre dans laquelle *Cuchullin* perdit la vie.

(2) L'île de *Tura* dont *Cuchullin* étoit Souverain.

(3) *Dunscar* ou *Dunfaich* demeure ordinaire de *Cuchullin*, Souverain de *Tura*.

(4) *Calmar*, fils de *Matha*, sa mort est rapportée fort au long dans le troisième Livre de *Fingal*. Il étoit fils unique de *Matha*, & sa famille fut éteinte à sa mort. Sa demeure étoit sur les bords du fleuve *Lara*, dans les environs du lac de *Lego*, & sans doute près de l'endroit où étoit alors *Cuchullin*, & c'est la vue de l'habitation de *Calmar* qui lui rappelle sa mort & la douleur de sa mère.

(5) Elle s'adresse à *Larnir*, ami de *Calmar*, qui rapportoit la nouvelle de sa mort.

(6) *Loda* étoit un lieu consacré au culte de quelque Divinité. Par l'esprit de *Loda*, le Poète entend sans doute *Odin*, qui étoit le Dieu des Peuples du Nord.

(7) *Conloch*, célèbre depuis par ses grandes actions. Son adresse à lancer le javelot étoit passée en proverbe dans le Nord de l'Irlande; & pour désigner un Tireur adroit, on disoit que sa main étoit sûre comme celle de *Conloch*.

(8) C'étoit autrefois la coutume d'enfevelir, auprès du mort, le dogue qu'il chériffoit le plus; cet usage n'étoit point particulier aux anciens *Ecoffois*. Et plusieurs Nations l'ont pratiqué dans leurs tems héroïques.

Les Historiens placent la mort de *Cuchullin* dans le premier fiècle, tout ce que *Kcating* & *Oflaherty* rapportent au sujet de ce héros, est conforme à la tradition des Montagnards, & à ce qu'en dit *Ossian*.

(9) Les *Bardes* chantent sur le tombeau de *Cuchullin*, chaque strophe est terminée par un titre remarquable du héros. Cela s'obfervoit dans toutes les *Elégies* funébres.





DARTHULA.

S U J E T.

USNOTH, Souverain d'Ethra (qui est probablement cette partie du Comté d'Argile qui est près du bras de mer de Loch-Eta), avoit épousé Slifama, fille de Semo, & sœur du célèbre Cuchullin. Il en eut trois fils, Nathos, Althos, & Ardan; ils sortoient à peine de l'enfance lorsque leur pere les envoya en Irlande pour apprendre le métier des armes sous leur oncle Cuchullin, qui se signaloit, alors dans les guerres de ce Royaume. Ils furent à peine débarqués dans Ulster, qu'ils apprirent sa mort. Nathos, quoique très-jeune, prit le commandement de l'armée, attaqua Caïrbar & le défit dans plusieurs combats. Caïrbar ayant enfin trouvé le moyen de massacrer Cormac, le légitime Roi de toute l'Irlande, l'armée de Nathos se déclara pour l'usurpateur, & Nathos lui-même fut obligé de retourner dans Ulster pour repasser en Ecosse.

Darthula,

Darthula, fille de Colla, que Caïrbar aimoit, habitoit un château de l'Ulster appelé Selama. Elle vit Nathos, l'aima, & s'enfuit avec lui. Mais une tempête rejetta leur vaisseau sur les côtes mêmes où Caïrbar campoit avec son armée. Les trois freres se défendirent quelque tems avec courage, mais enfin ils succombèrent sous le nombre & furent égorgés. L'infortunée Dartthula se perça sur le corps de son cher Nathos. Ossian ne raconte pas la mort de Dartthula comme la tradition, son récit est plus vraisemblable, car le suicide paroît avoir été inconnu dans ces premiers âges; du moins on n'en trouve qu'un seul exemple dans les plus anciennes poésies de ces Peuples.

FILLE du ciel, ô Lune, que tu es belle! Que le calme & la douceur de ton visage me plaisent! Tu t'avances pleine d'attraits, les étoiles suivent vers l'Orient la trace azurée de tes pas. A ta présence les nuées se réjouissent & tes rayons argentent leurs flancs obscurs. Qui peut marcher ton égale dans les cieux, fille paisible de la nuit? A ton aspect les étoiles honteuses détournent leurs yeux étincelans. Où te retires-tu à la fin de ta course, quand l'ombre s'épaissit & couvre ton globe? As-tu ta demeure comme Ossian, habites-tu comme lui dans la nuit de la tristesse

resse? Tes sœurs font-elles tombées du Ciel? Ne font-elles plus, celles qui se réjouissoient avec toi dans la nuit? Ah, sans doute elles sont tombées, lumière charmante, & tu te retires souvent pour les pleurer; mais une nuit viendra où tu tomberas toi-même, & où tu quitteras les chemins azurés du firmament. Alors les étoiles qu'humilioit ta présence, leveront leurs têtes brillantes & se réjouiront de ta chute.

Maintenant tu es revêtue de toute ta lumière; fors de ton palais, & montre-toi dans les cieux. O vents, déchirez le nuage qui cache à nos yeux la fille de la nuit. Qu'elle vienne éclairer la verdure des montagnes, & que l'Océan roule ses flots bleuâtres à la clarté de ses rayons.

Nathos est sur l'abîme des mers. *Althos* & *Ardan* ses frères l'accompagnent, ils fendent les flots au milieu des ténèbres. Les fils d'*Ufnoth* fuient dans la nuit pour se soustraire à la fureur de *Caïrbar*.

Quel est près d'eux ce jeune objet dont la nuit a voilé la beauté? Ses cheveux sont soulevés par les vents de l'Océan: sa robe à longs plis flotte dans l'obscurité. On croit voir un beau fantôme du ciel au milieu d'une épaisse vapeur. Sans doute c'est *Darthula* la première des filles d'*Erin*. Elle a pris la fuite avec *Nathos*, pour se dérober à l'amour de *Caïrbar*.

Mais les vents te trompent, ô *Darthula*, & refusent à tes vaisseaux le rivage désiré d'*Etha*. Ces montagnes que tu vois, ô *Nathos*, ne sont pas les tiennes! Ce n'est pas le bruit de tes vagues mugissantes que tu entends, tu es près du palais de *Cäirbar*. Non loin de toi s'élèvent les tours de ton ennemi : cette colline qui avance sa tête verdoyante dans la mer, c'est *Ullin*; c'est la baie de *Tura* qui reçoit ton vaisseau. Où étiez-vous, vents du midi, quand ces objets de ma tendresse furent ainsi déçus? Vous étiez à vous jouer sur la plaine & à poursuivre la chevelure du chardon. Ah! que n'alliez-vous enfler les voiles de *Nathos* jusqu'à ce que les collines d'*Etha* s'élevassent dans les nues à l'approche de leur Roi. Depuis longtems, dure ton absence, ô *Nathos*, & le jour marqué (1) pour ton retour est passé.

Aimable héros, quand tu vis la terre des Etrangers, que tu parus charmant aux yeux de *Darthula*! Ton visage avoit la douceur des premiers rayons de l'aurore; la noirceur de ta chevelure égaloit celle du corbeau. Ton ame étoit calme comme l'heure où le soleil disparoit dans l'onde; le murmure du zéphir entre les roseaux, le gazouillement du ruisseau de *Lora* sont moins doux, que le son de ta voix.

Mais dans la fureur des combats, tu ressemblois

à une mer agitée par la tempête. Le fracas de tes armes étoit terrible, & l'ennemi s'évanouissoit au seul bruit de ta marche. . . . Ce fut ainsi que le vit *Darthula* du haut des tours du palais de ses peres; à ta vue elle sentit son cœur palpiter: que tu es aimable, jeune étranger, disoit-elle, que tu es beau dans les combats! Ami de l'infortuné *Cormac* (2), pourquoi te laisses-tu emporter à ton bouillant courage? Jeune héros, tes guerriers sont en trop petit nombre pour attaquer *Cairbar*. Ah! que je fusse délivrée de l'amour de ce guerrier farouche, pour me réjouir en présence de *Nathos*. Heureux les rochers d'*Etha*, ils verront les pas de mon amant, ils verront son sein d'albâtre quand les vents soulèveront sa noire chevelure.

Telles furent tes paroles, ô *Darthula*, sur tes tours couvertes de mousse; mais maintenant la nuit t'environne, & les vents ont trompé tes voiles: *Darthula*, les vents ont trompé tes voiles. Cesse un moment, vent du Nord, & laisse-moi entendre la voix de la fille de *Colla*. Que j'aime à entendre ta voix, ô *Darthula*, au milieu des sifflemens des vents!

* « Sont-ce là les rochers de *Nathos*, est-ce là

* *Darthula*.

le bruit de ses torrens ? Cette lumière vient-elle du palais d'*Ufnoth* ? Elle perce à peine les ténèbres qui nous environnent ? Mais la lumière qui réjouit l'ame de *Darthula*, c'est la présence de son cher *Nathos*. Fils du généreux *Ufnoth*, pourquoi ce soupir étouffé ? Serions-nous dans la terre des Etrangers ? »

« Non, ce ne sont pas-là mes rochers, répondit *Nathos*, ce n'est pas le bruit de mes torrens. Aucune lumière ne peut venir du palais d'*Etha*, il est trop loin de nous. Nous sommes dans la terre des Etrangers, dans les Etats du farouche *Cairbar*. Les vents nous ont trompés, *Darthula* ; c'est *Ullin*, dont les vertes collines s'élèvent ici dans les nues. Marche vers le Nord, *Althos* ; *Ardan*, porte tes pas le long de la côte, de peur que l'ennemi ne vienne nous surprendre dans la nuit, & nous ôter l'espérance de revoir le palais d'*Etha*. Pour moi, j'irai vers cette tour couverte de mousse, & je verrai qui habite le palais d'où part cette lumière. Et toi, belle *Darthula*, repose-toi sur le rivage, repose en paix ; l'épée de *Nathos* t'environne. »

Nathos part. *Darthula* reste seule sur le rivage. Elle s'affied ; elle écoute le bruit sourd des flots. De grosses larmes sont sur le bord de ses paupières, &

ses regards cherchent son cher *Nathos* ; son cœur frémit au souffle des vents : elle prête l'oreille vers la trace des pas de son amant. . . . Mais le bruit de ses pas ne se fait plus entendre. « Où es-tu, cher objet de mon amour ? Le vent rugit autour de moi, la nuit est obscure, & *Nathos* ne revient point ! Qui peut te retenir, aimable Chef d'*Etha*, les ennemis t'ont-ils surpris dans la nuit ? »

Nathos revint, mais son visage étoit obscurci par la douleur, il avoit vu l'ombre de son ami, l'ombre de *Cuchullin*, marchant sur les murs de *Tara*. Ce héros pouffoit de fréquens soupirs ; ses yeux éteints par la mort, lançoient encore des feux terribles. Sa lance étoit une colonne de brouillard, & les étoiles jettoient une lumière foible au travers de son corps aérien ; sa voix étoit semblable au vent qui murmure au fond d'une caverne, & ses paroles annonçoient le malheur.

L'ame de *Nathos* étoit triste, & son front obscur comme le soleil plongé dans un humide brouillard : « D'où vient ta tristesse, ô *Nathos*, lui dit *Darthula*, tu es l'appui de *Darthula* ; sa joie est de te voir, je n'ai point d'autre ami que *Nathos* : mon Pere repose dans la tombe ; le silence regne dans *Selama* ; le deuil est dans ma patrie, mes amis sont tombés

avec l'infortuné *Cormac*, & les braves ont péri dans les guerres d'*Ullin*.

* Le soir étendoit ses ombres sur la plaine, les torrens bleuâtres commençoient à disparaître dans les ténèbres. Les vents agitoient par intervalles la cime des bois de *Selama*; j'étois assise au pied d'un arbre sur les tours du palais de mes peres. *Truthil* vint s'offrir à ma pensée, *Truthil* mon frere, qui m'avoit quittée pour aller combattre *Cairbar*. Le vénérable *Colla*, mon Pere, s'avance en s'appuyant sur sa lance: son visage sombre est penché vers la terre, & la douleur est dans son ame. Son épée est à son côté, le casque de ses peres est sur sa tête. Sa poitrine s'élève, il ne respire que les combats; de ses yeux s'échappe une larme qu'il s'efforce de cacher.

Darthula, me dit-il en soupirant, tu es la dernière de la race de *Colla*. *Truthil* a péri dans le combat; le Roi de (*3*) *Selama* n'est plus. *Cairbar* marche vers nos murs à la tête d'une armée nombreuse; *Colla* punira son orgueil & vengera son fils; mais toi, ma chère *Darthula*, à quel asyle confierai-je ta beauté? Où fera ta sûreté? Tous tes amis ont péri.

* *Darthula* raconte la mort de *Colla* son pere.

Il n'est donc plus, m'écriai-je en poussant un soupir; la valeur du généreux *Truthil* ne brillera donc plus dans les combats. Ma fûreté, *Colla*, elle est dans cet arc. J'ai appris à percer le timide chevreuil. Pere de l'infortuné *Truthil*, ne puis-je pas percer aussi *Cairbar*? A ces mots le visage du vieillard rayonne de joie. Les larmes se pressent sur sa paupière & coulent sur ses joues; un tremblement subit agite ses lèvres. Sa barbe grise frémit au souffle des vents. Tu es la digne sœur de *Truthil*, s'écria *Colla*, c'est le feu de son ame qui embrase la tienne. Prends, *Darthula*, prends cette lance, ce bouclier d'airain & ce casque d'acier. Ce sont les dépouilles d'un guerrier dans les premières années de sa jeunesse (4). Quand le soleil se levera sur *Selama*, nous irons à la rencontre de *Cairbar*; mais reste près du bras de ton pere, reste à l'ombre de mon bouclier. Autrefois, *Darthula*, ton pere auroit pu te défendre, mais maintenant les années pésent sur sa main tremblante. La force abandonne son bras, & la douleur obscurcit son ame.

Nous passâmes la nuit dans la tristesse. Le jour parut, je brillai sous l'armure de la guerre. Mon pere marchoit devant moi. Ses guerriers se rassemblèrent autour de son bouclier. Mais ils étoient en petit nombre

nombre sur la plaine & tous en cheveux blancs. Les jeunes héros étoient tombés avec mon frère en combattant pour l'infortuné *Cormac*. « Compagnons de ma jeunesse, leur dit *Colla*, ce n'est pas ainsi que vous m'avez vu jadis sous les armes. Ce n'étoit pas ainsi que je marchois au combat, quand le grand *Confadán* tomba sous mes coups. Vous êtes chargés d'années & de douleur. La sombre vieillesse a descendu sur nous ; mon bouclier est usé par le tems, & mon épée est attachée au mur de mon palais (5). Je me disois : le soir de ta vie sera tranquille, & ta fin sera celle d'une lumière qui s'éteint par degrés. Mais la tempête est revenue, & je suis courbé comme un vieux chêne dépouillé de ses branches, je chancelle, je suis prêt à tomber. . . . Où es-tu, mon fils, avec les ombres de tes héros ? Tu ne me réponds point du sein du tourbillon que tu habites. L'ame de ton pere est accablée de douleur. . . . mais ma tristesse va bientôt finir ; il faut que *Cairbar* ou *Colla* tombe. Je sens revenir la force de mon bras, & mon cœur tressaille au bruit de la bataille. »

Colla tire son épée, l'acier brille dans la main de ses vieux guerriers ; ils s'avancent dans la plaine, & leurs cheveux blancs flottent au gré des vents. *Cairbar* étoit assis à une fête dans la plaine silencieuse de

Lona (6), il apperçoit l'armée de mon pere & donne aussi-tôt le signal du combat.

Déjà. (7) mais pourquoi ferois-je à *Nathos* le détail d'une bataille? Ne t'ai-je pas vu, au milieu des ennemis, semblable à la foudre du ciel? Elle est belle, mais terrible, & sa course enflammée renverse les mortels. La lance de *Colla* porte la mort de rous côtés. Il se souvenoit des combats de sa jeunesse; mais hélas! une flèche part & vient percer le flanc du héros. Toute mon ame tressaille de frayeur. Il tombe sur son bouclier, j'étends le mien sur lui; dans ce moment mon sein se découvre. *Cairbar* accouroit la lance levée, il apperçoit la fille de *Selama*. La joie brille sur son visage sombre, & sa main retient le fer prêt à frapper. Il élève un tombeau à mon pere, & m'emmene pleurante à *Selama*. Il me dit les paroles de l'amour; mais mon ame étoit navrée de douleur. Je voyois les boucliers de mes peres, l'épée de mon cher *Truthil*, les armes de mes amis morts, & les pleurs inondoient mes joues. Tu vins alors, ô *Nathos*, & le sombre *Cairbar* s'enfuit, il s'enfuit comme un fantôme du désert devant le premier rayon du jour. Son armée étoit éloignée, & son bras étoit trop foible contre toi.

Mais d'où vient ta tristesse, ô *Nathos*, répétoit sans cesse la fille de *Colla*? (8)

J'ai vu les combats dès mon enfance, répondit *Nathos*. Mon bras ne pouvoit encore lever la lance, quand le danger vint s'offrir à moi pour la première fois. Mais la guerre étoit pour mon ame ce que le soleil est pour une vallée verte & profonde, quand il y verse des torrens de lumière avant de cacher sa tête enflammée dans l'orage; ma valeur s'est signalée dans les périls long-tems avant que mes yeux eussent vu ta beauté, ô *Darthula*, ta beauté brillante comme l'étoile qui luit sur la colline au milieu de la nuit. . . . mais je vois un nuage qui s'avance lentement & menace la lumière de cette belle étoile. Nous sommes dans la terre de l'ennemi. Les vents nous ont trompés, nos braves amis sont absens, & les montagnes d'*Etha* sont loin de nous; où pourrois-je te trouver un asyle, ô *Darthula*: les frères de *Nathos* sont braves; mon épée étincela dans plus d'une bataille. Mais que peuvent les trois fils d'*Ufnoth* contre l'armée de *Cairbar*? Ah, que les vents n'ont-ils conduit tes vaisseaux sur ce rivage! *Oscar* (9), Chef des héros, tu avois promis de venir combattre pour l'infortuné *Cormac*. Alors mon bras seroit le bras foudroyant de la

mort. *Cairbar* trembleroit dans son palais & la paix regneroit autour de l'aimable *Darthula*. Mais pourquoi te décourages-tu, mon ame? Les fils d'*Ufnoth* peuvent triompher.

Oui, *Nathos*, ils triompheront, s'écrie avec transport la beauté de *Selama*. Jamais *Darthula* ne verra le palais du sombre *Cairbar*. Donne-moi ces armes d'airain que ce météore fait briller en passant, je les vois dans le fond de ton vaisseau; donne, *Darthula* veut combattre.... « Ombre magnanime de *Colla*, mon Pere, est-ce toi que je vois sur le nuage? Quel est ce sombre objet qui est à tes côtés? C'est le généreux *Truthil*... ». Moi, je verrois le palais du barbare qui a tué le Chef de *Selama*! Non jamais, Ombres chéries, jamais je ne le verrai » à ces mots la joie reparut sur le visage de *Nathos*. « Fille de *Selama*, lui dit-il, tu répands la sérénité dans mon ame; viens maintenant, *Cairbar*, viens avec tous tes guerriers. *Nathos* se sent une force nouvelle. Et toi, vénérable *Ufnoth*, tu n'entendras point dire que ton fils a fui. Je me souviens toujours des dernières paroles que tu m'as adressées sur le rivage d'*Etha*, au moment où mes voiles commençoient à s'enfler, & que j'étois prêt à voguer vers les murs de *Tura*. « *Nathos*, me dit mon pere, tu vas joindre *Cuchullin*, ce héros qui jamais n'a fui dans les dan-

gers. Que ton bras ne soit pas foible au jour du combat, & ne songe jamais à la fuite, de peur que le fils de *Semo* ne dise que les enfans d'*Etha* font des lâches. Ces discours outrageans viendroient jusqu'à moi & la douleur m'accableroit dans mon palais solitaire. » Ainsi me parla mon pere, les pleurs rouloient sur ses joues.

Il me donna cette brillante épée. J'arrivai dans la baie de *Tura*, un vaste silence regnoit dans le palais. Mes yeux cherchèrent en vain quelque guerrier qui pût me parler du Chef de *Dunscar* *. J'entraî dans la salle des fêtes où les armes de ses aïeux étoient autrefois suspendues; elles n'y étoient plus. Nous y trouvâmes le vieux *Lamor* assis & fondant en larmes.

D'où viennent ces armes, dit le vieillard en se levant? Il y a long-tems que la lance n'a brillé dans les sombres murs de *Tura*; venez-vous des plaines de l'Océan, ou du triste palais de *Temora*? (10)

Nous venons des plaines de l'Océan, répondis-je, nous venons du palais d'*Ufnoth*. Nous sommes les fils de *Slifama*, la fille de l'illustre *Semo*. Où est le vaillant *Cuchullin*? Mais pourquoi *Nathos* te le de-

* *Cuchullin*,

mande-t-il ? Ne vois-je pas couler tes larmes ? Comment est-il tombé , ce héros ? réponds , Solitaire habitant de *Tura*.

Il n'est pas tombé , repliqua *Lamor* , comme l'étoile silencieuse qui perce la nuit , brille & n'est plus ; mais comme un météore terrible qui tombe dans les pays lointains ; la mort suit sa course enflammée ; il est lui-même le signal des guerres ; — l'affliction est sur les rives du *Lego* , & le murmure du torrent de *Lara* est lugubre & plaintif ; c'est sur ses bords que mon héros a péri , fils du généreux *Uspoth*.

Il a péri au milieu du carnage , m'écriai-je en soupirant ! Son bras étoit redoutable dans les combats , & la mort suivoit son épée.

Nous marchâmes vers les rives défolées du *Lego*. Nous trouvâmes la tombe de *Cuchullin*. Les Compagnons de ses guerres étoient auprès avec les Bardes qui ont si souvent chanté ses victoires. Nous pleurâmes trois jours sur ce héros. Le quatrième , je frappai sur le bouclier de *Caïrbar*. Les guerriers de *Cuchullin* se rassemblèrent avec joie autour de moi , en agitant leurs lances.

Près de là *Corlath* , l'ami de *Caïrbar* , étoit à la tête d'une armée nombreuse ; nous fondîmes sur lui dans

l'ombre de la nuit; tous les guerriers périrent, & quand les habitans de la vallée s'éveillèrent, ils virent aux premiers rayons de l'aurore la terre rougie de leur sang. Nous marchâmes ensuite au palais de *Cormac*. Nos épées étoient levées pour défendre le Roi, mais le palais de *Temora* étoit désert; *Cormac* avoit péri dans sa jeunesse; le Roi d'*Erin* n'étoit plus.

Aussi-tôt la tristesse s'empare des enfans d'*Ullin*, ils se retirent à pas lents & d'un air sombre, comme des nuages qui après avoir long-tems menacé de l'orage vont se perdre derrière les collines. Les fils d'*Ufnoth* marchèrent dans leur douleur vers la baie de *Tura*. Nous passâmes par *Selama*. *Cairbar* s'enfuit devant nous comme le brouillard de *Lano* chassé par les vents du désert.

Ce fut alors que je te vis, aimable fille. Tu me parus belle comme la lumière du soleil. Qu'il est brillant ce jeune rayon, m'écriai-je, & les soupirs se pressèrent dans mon sein. Tu suivis le malheureux Chef d'*Etha*. . . . Mais les vents nous ont trompés, ô *Darthula*, & l'ennemi est près de nous.

« Oui, dit *Althos* (11), l'ennemi est près de nous. J'ai entendu le bruit de sa marche & le cliquetis de ses

armes, j'ai vu flotter le noir étendart d'*Erin* ; j'ai distingué la voix de *Cairbar* (12). Il avoit aperçu notre vaisseau sur la mer, avant que la nuit descendît sur les ondes. Ses guerriers veillent dans la plaine de *Lena* & lève r dix mille épées.

Qu'ils lèvent leurs dix mille épées, répondit *Nathos*, avec un sourire, les fils du vaillant *Ufnoth* ne trembleront jamais à la vue du danger. Pourquoi rouler avec tant de fracas tes flots écumans, ô mer d'*Ullin* ! Pourquoi déployez-vous dans les airs vos bruyantes aîles, tempêtes éclatantes du ciel ? Orages, croyez-vous que c'est vous qui retenez *Nathos* sur le rivage ? Non, c'est son courage, qui l'y retient, *Enfans* de la nuit. *Althos*, apporte les armes de mes peres, tu les vois briller à la clarté des étoiles ; apporte la lance de *Semo* (14), elle est dans le fond du vaisseau. »

Althos apporte les armes ; bientôt *Nathos* a revêtu ses membres d'acier. Sa démarche est noble & fière ; dans ses yeux menaçans brillent la joie & le desir de voir approcher l'ennemi. *Darthula* est en silence à ses côtés, les yeux fixés sur son amant, elle s'efforce de cacher le soupir qui s'élève de son sein & les deux larmes qui obscurcissent ses beaux yeux.

Althos ;

Althos, dit le Chef d'*Etha*, j'aperçois une caverne dans ce rocher, places-y *Darthula*, & que ton bras la défende. Pour nous, *Ardan*, marchons à l'ennemi, appellons au combat le sombre *Cairbar*. Ah ! s'il pouvoit venir couvert de ses armes bruyantes attaquer le fils d'*Ufnoth*? . . . *Darthula*, si tu échappes à l'ennemi, fais sans attendre les derniers regards de *Nathos*: lève les voiles, *Althos*, & regagne le rivage d'*Etha*; dis à *Ufnoth* que son fils est mort avec gloire, que mon épée n'a point évité le combat. Dis-lui que je suis tombé au milieu d'une foule d'ennemis, afin que la joie se mêle à sa douleur. Chère *Darthula*, rassemble les jeunes filles d'*Etha* dans le palais de mon pere; qu'elles chantent les louanges de *Nathos*, au retour du sombre automne. O si le Chantre de *Cona* (14) pouvoit célébrer ma gloire! Alors mon ombre se réjouiroit au milieu des vents de nos montagnes. » —

Oui, *Nathos*, ma voix chantera tes louanges; *Ossian* célébrera ta gloire, fils du généreux *Ufnoth*. Pourquoi n'étois-je pas dans la plaine de *Lena*, quand la bataille commença? L'épée d'*Ossian* auroit défendu tes jours, ou il auroit péri lui-même.

Nous étions cette nuit-là dans *Selma* assis à la fête de *Fingal*. Les vents étoient déchaînés dans

les arbres. On entendoit les gémiffemens du fantôme de la montagne , (15) un tourbillon de vent raverfa la falle & vint toucher légèrement ma harpe. Elle rendit un fon lugubre comme le chant des funérailles. *Fingal* l'entendit le premier , de fréquens foupirs s'élèvent de fon fein. « Quelqu'un de mes héros a péri, dit le Roi de *Morven*. J'entends des fons de mort fur la harpe de mon fils. *Offian* , touche cette corde qui réfonne. Fais entendre des accords funébres , afin que les ombres de mes guerriers s'envolent avec joie vers les collines de *Morven*. »

Je touchai ma harpe devant le Roi : les fons étoient fouds & plaintifs. Penchez-vous du fein de vos nuages, Ombres de mes peres, écartez de vous la terreur & les feux qui vous environnent, & recevez le héros qui expire à cette heure, foit qu'il vienne d'une terre éloignée, foit qu'il forte du fein des mers. Préparez fa robe de brouillard & fa lance de nuages, placez à fon côté un météore à demi éteint fous la forme de fon épée, & qu'il s'offre toujours fous des traits aimables, afin que fa vue puiſſe réjouir fes amis. Ombres de mes peres, penchez-vous du fein de vos nuages. Tels furent dans *Selma* les chants d'*Offian*, au fon de fa harpe plaintive ; mais *Nathos*

étoit sur la côte d'*Ullin* environné de la nuit. Il entendit la voix perçante de l'ennemi au-dessus du mugissement des flots. Il écoutoit en silence appuyé sur ses armes.

Le matin se leva paré de ses rayons ; les enfans d'*Erin* paroissent, ils s'étendent le long de la côte comme des rochers grisâtres chargés d'arbres antiques. *Cairbar* au milieu d'eux, sourit d'un air farouche à l'aspect de l'ennemi. *Nathos* s'élançe ; *Darthula* ne put rester loin de son amant ; elle vole sur ses pas armée d'une lance & suivie de ses guerriers. Mais ces héros couverts de leurs armes & dans l'éclat de la jeunesse, qui sont-ils ? Je reconnois les fils d'*Ufnoth*, *Althos* & *Ardan*.

Viens , dit *Nathos* , viens Chef de *Temora* , combatons sur le rivage pour la plus belle des filles. *Nathos* n'a point ses guerriers avec lui ; ils sont au-delà de cette mer orageuse. Pourquoi viens-tu avec la foule de tes héros attaquer le Chef d'*Ehta* ? Tu as fui devant lui (16), quand ses amis l'environnoient.

Jeune homme au cœur présomptueux , répondit *Cairbar* , crois-tu que le Chef d'*Erin* combatte contre toi ? Tes aïeux n'étoient point comptés parmi les guerriers célèbres. Ils n'étoient point au rang des Rois.

Ont-ils dans leur demeure les armes de leurs ennemis & les boucliers des tems anciens? *Cairbar* regne avec gloire dans *Temora*. Il ne se mesure point avec des guerriers vulgaires.

Une larme s'échappe des yeux de *Nathos* ; il regarde ses freres, leurs javelots volent en même-tems, & trois guerriers sont étendus sur la terre. Bientôt leurs redoutables épées étincellent dans leurs mains. Les bataillons d'*Erin* se dispersent comme un amas de sombres nuages devant le souffle impétueux des vents. Alors *Cairbar* donne le signal à son armée. Mille arcs sont tendus, mille flèches volent, les fils d'*Ufnoth* tombent..... ils tombent comme trois jeunes chênes, qui seuls s'élevoient sur la colline. Le voyageur voit ces arbres superbes, il s'étonne de les voir seuls & sans abri parvenus à cette hauteur : le vent du désert vient dans la nuit & couche leurs vertes cimes sur la terre. Le lendemain le voyageur revient..... mais les jeunes chênes sont desséchés, & la colline est dépouillée de sa verdure.

Darthula voit tomber ces héros, la douleur la rend immobile, ses yeux ne versent point de larmes, ses regards sont pleins d'un morne désespoir; la pâleur ternit ses joues, ses lèvres tremblantes articulent à

peine quelques mots entrecoupés, & sa noire chevelure flotte en désordre.

Le farouche *Cairbar* arrive : « Où est maintenant l'objet de ton amour ? Où est ton Chef d'*Etha* ? As-tu vu le palais d'*Ufnoth*, ou les sombres collines de *Fingal* ? Si les vents n'avoient pas jetté *Darthula* sur le rivage, j'allois faire tonner la guerre dans *Morven*. *Fingal* lui-même seroit tombé sous mes coups, & la désolation regneroit dans *Scelma*. »

Le foible bras de *Darthula* laisse échapper son bouclier. Son sein d'albâtre est découvert. Mais il est enfanglanté, une flèche cruelle l'avoit percé : elle tombe comme un flocon de neige sur son cher *Nathos* : sa noire chevelure enveloppe le visage de son amant, & leur sang se mêle sur la terre.

« Tu n'es plus, fille de *Colla*, dirent les Bardes de *Cairbar* ; le silence habite sur les rives désertes de *Selama* : la race de *Truthil* est éteinte. Quand te releveras-tu, ô la première des beautés d'*Erin* ! Tu dormiras longtemps dans la tombe ; & le matin de ton réveil est bien éloigné. Le soleil ne viendra plus éclairer ton lit, & te dire : éveille-toi, *Darthula*, éveille-toi, la plus belle des femmes. L'haleine du printemps a réchauffé les airs. Les fleurs balancent leurs têtes sur la verdure. Soleil, retire-toi. La fille de *Colla*

est endormie, on ne la verra plus sortir au matin dans l'éclat de sa beauté : on ne la verra plus marcher avec grace dans la plaine. »

Ainsi chantoient les Bardes en élevant le tombeau de *Darthula*. J'allai chanter aussi sur la tombe de cette infortunée, lorsque *Fingal* vint dans *Ullin* combattre *Cairbar*.

Fin de Darthula.



NOTES DE DARTHULA.

(1) Marqué par la destinée. On ne trouve point d'autres Divinités que le destin dans les Poésies d'*Offian*.

(2) Assassiné par *Cairbar*, comme on le verra dans *Temora*.

(3) Ce n'est point le même *Selama* dont il est question dans le Poème de *Conlat* & de *Cutona*, qui étoit la demeure de *Toscar* dans l'*Ulster*. *Selama* en langue Gallique signifie *belle vue*, *vue étendue*. On bâtissoit alors les maisons sur les hauteurs pour dominer sur le pays, & pour n'être pas surpris par l'ennemi; ainsi beaucoup de châteaux s'appellèrent alors *Selama*; delà vient aussi le nom de la demeure de *Fingal*, du fameux palais de *Selma*.

(4) *Offian* donne le titre de Roi à tous les Guerriers distingués par leur valeur.

(5) Le Poète pour rendre l'histoire de *Darthula* vraisemblable, a soin de dire que son armure étoit celle d'un guerrier très-jeune.

(6) Quand un guerrier étoit vieux ou incapable de combattre, il attachoit les armes dans la salle où toute la famille s'assembloit au jour de la fête; il ne paroissoit plus dans les combats, & le période de la vie s'appelloit *le tems a'attacher ses armes*.

(7) *Lona*, plaine marécageuse; c'étoit la coutume de donner une fête après la victoire; *Cairbar* donnoit une fête à son armée pour célébrer la défaite de *Truthil* & du reste du parti de *Cor-mac*, quand *Colla* vint l'attaquer.

(8) Le Poète évite adroitement la description du combat de

Lona, qui seroit déplacée dans la bouche d'une femme, & qui n'auroit rien de neuf après les nombreuses descriptions de ce genre qui se trouvent dans ses autres Poèmes. Et cela fournit l'occasion à *Darthula* de dire une chose flatteuse à son amant.

(9) C'est l'usage d'*Ossian* de répéter à la fin d'un épisode la phrase par laquelle il l'a commencé, il semble que cela ramène mieux l'esprit du lecteur au sujet principal.

(10) *Oscar* avoit résolu depuis long-tems de faire une descente en *Irlande* pour attaquer *Caïrbar* qui avoit assassiné son ami *Cathol*, fils de *Moran*, d'une famille distinguée d'*Irlande*, & du parti de *Cormac*.

(11) *Temora* étoit le palais des Souverains d'*Irlande*. *Ossian* l'appelle triste à cause de la mort de *Cormac* que *Caïrbar* avoit assassiné pour usurper son Trône.

(12) *Althos* revenoit de la côte de *Lona* où *Nathos* l'avoit envoyé à la découverte.

(13) *Caïrbar* avoit assemblé son armée sur la côte de l'*Ulfster* pour s'opposer à la descente que *Fingal* avoit dessein de faire en *Irlande*, pour rétablir la famille de *Cormac* sur le Trône. Nous avons déjà dit que *Caïrbar* avoit assassiné ce jeune Roi, & s'étoit emparé de la Souveraineté de l'*Irlande*. La baie de *Tura* dans laquelle le vaisseau de *Nathos* fut poussé par la tempête, étoit entre les deux aîles de l'armée de *Caïrbar*, ainsi les fils d'*Ufnoth* ne pouvoient pas échapper à leurs ennemis.

(14) *Semo* étoit grand-pere de *Nathos* du côté de sa mere; la lance, dont il est ici question, avoit été donnée à *Ufnoth* en mariage;

riage ; c'étoit l'usage que le beau-pere donnât ses armes à son gendre.

(15) *Ossian*, il est souvent appelé dans les anciennes Poésies des Bardes le *Chanteur*, la *voix*, la *douce voix de Cona*.

(16) Par les gémissemens du fantôme de la montagne, *Ossian* entend le bruit sourd qui précède la tempête, & qui est bien connu de ceux qui habitent les montagnes.

(17) Il fait allusion à la fuite de *Caïrbar*, lorsque *Nathos* vint à *Selama*.



S U J E T

D U P O E M E

DE TEMORA.

IMMÉDIATEMENT après la mort de *Cuchullin*, *Cairbar*, Roi d'*Atha* en *Connaught*, assassina secretement le jeune *Cormac*, & devint sans obstacle seul Roi de toute l'*Irlande*. *Fingal* résolut de venger la mort du jeune Roi & de rétablir sa famille sur le Trône. A la premiere nouvelle du dessein de *Fingal*, *Cairbar* assembla dans l'*Ulster* quelques-unes de ses Tribus, pour s'opposer à la descente des *Calédoniens*, tandis que *Cathmor* son frere restoit à la tête de son armée aux environs de *Temora*. *Temora* étoit le palais des Rois d'*Irlande*; ce mot signifie maison de bonheur. Ce fut près de ce palais que se donna la bataille décisive entre *Fingal* & *Cathmor*. On ne trouve point dans toutes les anciennes Poësies galliques, de

plus beau caractère que celui de *Cathmor* ; son humanité , sa générosité , sa valeur en font un héros accompli , & son attachement pour *Caïr-bar* est le seul reproche qu'on puisse lui faire. Après la défaite & la mort de *Cathmor* , *Fingal* conduit *Ferad-Artho* au palais de *Temora* ; le seul rejetton de la famille de *Cormac*. Nous joignons ici un petit tableau généalogique qui fera comprendre au premier coup d'œil , les droits de *Ferad-Artho* au Trône d'Irlande , & sa parenté avec *Fingal*.



T R E N M O R eut deux Fils,	
TRATAL,	& CONAR, 1 ^{er} Roi d'Irlande.
1 ^{er} Roi de Morven.	
COMHAL,	CORMAC, II ^e Roi d'Irlande.
FINGAL,	CAIRBAR-MAC-CORMAC, III ^e Roi d'Irl.
OSSLAN, FILLAN, FERGUS, RYNO, BOSMINA.	ARTHO, & FERAD-ARTHO,
	IV ^e Roi d'Irl. rétabli sur le Trône
	d'Irlande par <i>Fingal</i> .
OSCAR,	CORMAC, V ^e Roi d'Irl.
	assassiné par
	<i>Cairbar-d'Atha</i> ,



TEMORA,

POÈME.

CHANT PREMIER.

SOMMAIRE.

L'ACTION commence au matin. Caïrbar est éloigné de son armée, on vient lui annoncer l'arrivée de Fingal. Il assemble ses guerriers, & tient un conseil où Foldath, Chef de Moïna parle avec mépris de l'ennemi. Il en est vivement repris par Malthos. Caïrbar les écoute quelque-tems en silence. Il fait préparer une fête dans la plaine de Lena, & députe un Barde

à Oscar pour l'inviter à s'y rendre. Caïrbar avoit résolu d'attaquer le héros Calédonien au milieu de la fête ; Oscar arrive : il s'élève une querelle entre Caïrbar & lui. On en vient aux mains. L'un & l'autre perdent la vie. L'armée de Fingal entend le bruit du combat & vole au secours d'Oscar. Les Irlandois prennent la fuite & se retirent derrière l'armée de Cathmor. Fingal après avoir pleuré son petit-fils , ordonne à Ullin , un de ses Bardes , de porter son corps à Morven , & de lui élever un tombeau. La nuit vient : Althan raconte à Fingal le meurtre de Cormac. On envoie Fillan sur la colline de Mora , pour observer les mouvemens de Cathmor , ce qui termine le premier Chant.

La Scène est dans la plaine de *Lena* en *Ulster*.

DÉJÀ les vagues azurées de la mer d'*Ullin* roulent à la clarté du jour. Les vertes collines sont revêtues de lumière : les arbres balancent leurs cimes touffues au souffle des zéphirs : les torrens grisâtres versent leurs bruyantes ondes. Deux côteaux chargés de chênes antiques dominent une étroite vallée. Là coule un ruisseau tranquille. Sur ses bords étoit *Caïrbar* (1), Souverain d'*Atha* , debout , appuyé sur sa lance , les

yeux rouges, chargés de terreur & de tristesse. Du fond de son ame s'élève l'image de *Cormac*, couvert de ses horribles blessures; le pâle fantôme du jeune héros apparôit dans l'obscurité: le sang coule de ses flancs aériens. Trois fois *Cairbar* jette sa lance sur la bruyère: trois fois il porte la main à sa barbe. Ses pas sont courts & pressés: souvent il s'arrête & agite ses bras nerveux. Telle une nue inconstante change de forme à chaque bouffée de vent, attriste les vallons & les menace tour-à-tour d'une inondation subite.

Enfin *Cairbar* recueille son ame, & saisit sa lance. Il tourne les yeux vers la plaine de *Lena*, il apperçoit les guerriers qu'il avoit envoyés à la découverte sur les bords de l'Océan. La peur précipitoit leurs pas, ils accouroient en regardant souvent derrière eux. *Cairbar* comprit que l'ennemi s'avançoit, & appella les chefs de son armée.

La terre retentit sous leurs pas; ils arrivent: tous à la fois tirent l'épée. Là paroissent *Morlath* au visage sombre; *Hidala* à la longue chevelure. *Cormar* s'appuie sur sa lance, roulant des yeux louches. Plus farouche est encore, sous deux épais sourcils, le regard de *Malthos*. Au milieu d'eux s'élève l'incébranlable *Foldath* (2). Sa lance est comme le sapin de

Slimora qui lutte avec les vents : son bouclier porte la marque des combats, & son œil méprise le danger. Ces héros & mille autres avec eux environnoient *Cairbar*. Quand l'espion de l'Océan, *Morannal*, arriva de la plaine de *Lena*, ses yeux égarés sembloient sortir de sa tête, ses lèvres étoient pâles & tremblantes.

« Eh quoi ! dit il , l'armée d'*Erin* est tranquille & silencieuse comme une forêt au déclin du jour, & *Fingal* est sur la côte ! *Fingal*, ce Roi de *Morven*, si terrible dans les combats ! »

« As-tu vu ce guerrier , dit *Cairbar* en soupirant , ses héros sont-ils en grand nombre ? Lève-t-il la lance des combats, ou apporte-t-il la paix ? » — « Il n'apporte pas la paix , ô *Cairbar*, j'ai vu sa lance levée. Le sang de mille guerriers en rougit l'acier. Il a sauté le premier sur le rivage. La vieillesse n'a point affaibli sa vigueur. Ses membres nerveux se meuvent avec souplesse. Elle est à son côté, cette épée dont le premier coup est toujours suivi de la mort. Son bouclier terrible est tel que la lune sanglante au milieu de l'effrayante tempête. Suivent *Offian*, le Roi des Chants, & *Gaul* le premier des mortels. *Connal* s'élançe sur leurs traces en s'appuyant sur sa lance. *Dermid* laisse flotter son épaisse & noire

chevelure. Le jeune chasseur du *Moruth*, *Fillan* bande son arc. Mais quel est ce héros qui les devance ? C'est *Oscar*, le fils d'*Ossian*. Son visage brille au milieu des touffes épaisses de ses cheveux qui tombent en longues boucles sur ses épaules. Ses noirs sourcils sont à moitié cachés sous l'acier de son casque, son épée pend librement à son côté. A chaque pas qu'il fait, les éclairs jaillissent de sa lance. O *Cairbar*, j'ai fui ses regards terribles. »

« Eh bien ! fuis, lâche, dit *Foldath* en courroux, fuis, guerrier pusillanime, au bord des fleuves tranquilles de ta patrie. Ne l'ai-je pas vu, cet *Oscar* ? Oui, je l'ai vu dans la mêlée. Il est brave, sans doute ; mais il est d'autres guerriers qui savent manier la lance. *Cairbar*, *Erin* a plus d'un héros aussi vaillant que lui. Laisse *Foldath* s'opposer à ce torrent, & il arrêtera son cours impétueux, ma lance est couverte du sang du brave, & mon bouclier est fort comme le mur de *Tura*. »

« *Foldath* marchera-t-il seul à l'ennemi, dit *Mathos* ? Des flots de guerriers n'inondent-ils pas la côte ; ne sont-ce pas les mêmes chefs qui défèrent *Swaran*, vainqueur des enfans d'*Erin* ? Et *Foldath* ira défier leurs plus braves héros ! Présomptueux *Foldath*, prends avec toi toutes les forces d'*Erin*, & que

Malthos accompagne tes pas. Le carnage a aussi rougi mon épée; mais qui m'entendit jamais vanter mes exploits? »

« *Enfans d'Erin*, dit *Hidala* (3), gardez-vous que *Fingal* n'entende vos discours. Vos débats le réjouiroient & donneroient une nouvelle force à son bras. Vous êtes braves, ô Guerriers, mais il faut aujourd'hui réunir nos forces pour marcher à l'ennemi. Alors le plus intrépide tremblera; la lance tombera de la main du brave: nous ferons pour eux un nuage effrayant; dès qu'ils sentiront son ombre obscurcir leurs visages: voilà, s'écrieront-ils, voilà le nuage de la mort. *Fingal* pleurera dans sa vieillesse la perte de sa gloire. La terre de *Morven* ne sera plus foulée par les pieds de ses héros, & la mousse amassée par les ans couvrira les murs de *Selma*. »

Comme on voit l'orage rester immobile sur le sommet du *Cromla*, jusqu'à ce que les éclairs ouvrent & sillonnent ses flancs: alors une lumière rougeâtre éclaire les vallons, & les esprits de la tempête se réjouissent dans les airs. Ainsi *Cairbar* écoute quelque tems ses guerriers, & rompit enfin le silence.

« Allez préparer une fête dans la plaine de *Lena*. Que mes cent Bardes s'y rendent. Toi, *Olla*, prends la harpe de ton Roi, vas inviter *Oscar* à notre fête.

Anjourd'hui chants & festins : demain nous briserons les lances. Dis - lui que j'ai élevé un tombeau à *Cathol* (4), & que mes Bardes ont chanté ses louanges ; dis - lui que la renommée qu'il s'est acquise au bord du *Carun* (5) a retenti jusqu'à moi. Le généreux fils de *Borbar - Duthul*, *Cathmor* (6) est absent. Il n'est point avec nous à la tête de son armée, & nous sommes trop foibles contre *Fingal*. *Cathmor* ne souffriroit pas qu'on engageât le combat au milieu d'une fête. Son ame est brillante comme ce Soleil. Mais moi, Chef de *Temora*, je veux combattre *Oscar* ; il tient mille discours outrageans sur la mort de *Cathol*, mon cœur en est ulcéré ; *Oscar* tombera dans la plaine de *Lena*, & ma gloire s'accroitra pat son sang.»

A ces mots la joie paroît sur tous les visages : les enfans d'*Erin* se répandent dans la plaine : la fête est préparée : les Bardes commencent leurs concerts.

Nous entendîmes leurs chants d'alégresse : nous crûmes que le vaillant *Cathmor* étoit arrivé, *Cathmor*, l'ami des Etrangers, le frere du farouche *Caïrbar* ; que leurs ames étoient différentes ! Celle de *Cathmor* étoit pure comme la lumière des cieux. Ses tours s'élevoient sur la rive du fleuve d'*Atha*. Sept routes conduisoient à son palais, sept chefs veilloient sans

celle sur ces routes pour inviter les Etrangers à ses fêtes. *Cathmor* se cachoit dans l'épaisseur de la forêt pour se dérober à la louange. (7)

Olla vient inviter *Oscar*. Mon Fils part suivi de trois cens guerriers. Les dogues légers bondissent sur la plaine de *Lena* & font retentir les échos de leurs longs aboiemens. Ce ne fut pas sans douleur que *Fingal* vit partir mon jeune héros. Il redoutoit l'amî de *Cairbar*, il craignoit que sa fête ne couvrît quelque noir complot.

Oscar s'avance, la lance de *Cormac* à la main. Cent Bardes viennent au-devant de lui. *Cairbar* cache sous un sourire la mort qu'il médite dans le fond de son ame. La fête commence : l'allégresse brille sur le front des guerriers de *Cairbar*; mais c'est le rayon mourant du soleil prêt à cacher sa tête enflammée dans l'orage.

Cairbar se lève, en fronçant le sourcil : tout-à-coup les cent harpes se taisent. Le bruit des boucliers se fait entendre; *Olla* dans l'éloignement entonne le chant de douleur: mon fils reconnoît le signal de la mort, se lève & saisit sa lance.

« *Oscar*, dit le farouche *Cairbar*, j'apperois la lance d'*Inisfail* (8)! Enfant de *Morven*, je vois briller dans ta main la lance de *Temora*, l'orgueil de

cent Rois, la mort des héros des siècles passés ; cède-la, Fils d'*Ossian*, cède-la à *Caïrbar*. » — Moi ! céder la lance de l'infortuné Roi d'*Erin*, céder le présent dont le jeune *Cormac* honora la victoire que je remportai sur ses ennemis ! Quand *Swaran* eut fui devant *Fingal*, je volai au palais de *Cormac*. Transporté de joie, il me donna la lance de *Temora*. . . . *Caïrbar*, il ne l'a pas donnée à un lâche guerrier. Ton visage sombre & farouche ne peut m'effrayer. Tes yeux ne me lancent point les foudres de la mort. Me vois-tu frissonner au bruit de ton bouclier ? Les chants d'*Olla* me font-ils trembler ? Non ; *Caïrbar* peut épouvanter le foible, *Oscar* est un rocher. »

« Tu ne céderas pas la lance, repliqua l'orgueilleux *Caïrbar* ? Est-ce l'approche de *Fingal* qui te donne tant d'audace ? *Fingal*, Roi décrépit des cent bois de *Morven*, ne combattit jamais que des lâches : mais il s'évanouira devant *Caïrbar* comme une colonne de vapeurs au souffle des vents d'*Atha*. » —

« Si *Fingal* qui ne combattit que des lâches s'approchoit du sombre Chef d'*Atha*, le sombre Chef d'*Atha* céderoit bientôt les plaines d'*Erin* à sa valeur. *Caïrbar*, ne parle plus de ce héros : tourne ton épée contre moi : nos forces sont égales, mais *Fingal* est comblé de gloire, *Fingal* est le premier des mortels. »

Les guerriers, les yeux en feu, se pressent autour de leurs chefs menaçans. Mille épées étincellent à demi-tirées. *Olla* entonne le chant de bataille. Le cœur d'*Oscar* palpite de joie, comme s'il entendoit le cor belliqueux de *Fingal*.

L'armée de *Cairbar* fônd sur lui. . . Fille de *Toscar*, pourquoi cette larme ? Ton amant n'est pas encore tombé. Avant de recevoir la mort, il la donne à mille héros : vois-les abatus par *Oscar*, comme les arbres du désert, quand une ombre furieuse s'élançe dans la nuit & emporte leurs vertes cimes dans sa main. *Morlath* expire : *Maronnan* n'est plus : *Connachar* se débat dans son sang. *Cairbar* se baille pour éviter l'épée d'*Oscar* & se glisse derrière une roche. A l'abri de ce rempart, il lève sa lance & perce le flanc de mon cher *Oscar*. Mon Fils tombe en avant sur son bouclier, un genou reçoit & soutient le poids de son corps, mais sa lance est toujours dans sa main. *Malvina* voit tomber à son tour le traître *Cairbar*. Le fer d'*Oscar* (9) l'atteint au front, fend sa tête altièrè & sépare en deux sa chevelure sanglante. Couché sur la poussière, comme un roc détaché des flancs du *Cromla*. . . . Mais mon fils ne se relevera plus ! *Oscar* est appuyé sur son bouclier, sa redoutable main tient encore sa lance. Les enfans d'*Erin*

dispensés & tremblans poussent au ciel mille cris de joie , les échos de *Lena* répondent au loin.

Fingal entend ces cris , il saisit la lance de son pere , vient à nous & nous adresse ces paroles de douleur. « J'entends le bruit de la guerre. Le jeune *Oscar* est seul , levez-vous , Enfans de *Morven* , volez au secours de ce héros ».

Offian s'élançe : *Fillan* bondit dans la plaine. *Fingal* les suit à grands pas : son bouclier jette un éclat terrible ; les enfans d'*Erin* l'apperçoivent dans l'éloignement & tremblent de frayeur. Tout leur annonce que le courroux de *Fingal* s'allume & que leur mort approche ; nous arrivons *Fillan* & moi : nous combattons : *Erin* foutint un moment le premier choc , mais quand le terrible Roide *Morven* arriva , quel cœur d'acier eût pu résister ? Les guerriers d'*Erin* fuient : la mort les poursuit.

Nous trouvâmes *Oscar* appuyé sur son bouclier. Nous vîmes son sang autour de lui : tous nos guerriers restent muets , accablés de douleur : tous détournent la vue & pleurent. *Fingal* s'efforce en vain de cacher ses larmes : il se penche sur mon fils , & prononce ces paroles , vingt fois interrompues par ses soupirs.

« *Oscar* , tu pérís au milieu de ta course ! Le cœur d'un vieillard palpíte sur toi. Il voit les combats que

l'avenir lui promet. Ces combats sont retranchés de ta gloire. Quand la joie habitera-t-elle dans *Selma* ? Quand la douleur sortira-t-elle de *Morven* ? Mes enfans périssent l'un après l'autre. *Fingal* restera le dernier de sa race ; la gloire que j'ai acquise passera. Ma vieilleffe sera sans amis ; assis dans mon palais solitaire , je ne te verrai point revenir triomphant , je n'entendrai point le bruit de tes armes. Pleurez , Héros de *Morven* , *Oscar* ne se relevera plus ».

Ils le pleurèrent , ô *Fingal* , ce héros étoit cher à leur cœur. Il alloit combattre ; l'ennemi dispa- roissoit. La paix & la joie revenoient avec lui. Le pere ne pleura point la perte de son jeune fils : le frere ne donna point des larmes à la mort de son frere chéri..... Le Chef du peuple n'étoit plus. A ses pieds *Luath* & *Branno* (10) pouffoient de tristes hurlemens. Souvent *Oscar* poursuivit avec eux le chevreuil du désert.

Quand *Oscar* vit autour de lui ses amis en pleurs , sa poitrine se gonfla de soupirs. « Les gémissèmens de ces Vieillards , nous dit-il, les cris de ces animaux fidèles , l'éclat soudain de ces chants de douleur , ont attendri mon ame , cette ame jusqu'alors insensible comme l'acier de mon épée. *Offian* , porte moi sur mes collines ; élève le monument de ma gloire.

Place

Place le bois d'un cerf & mon épée dans mon étroite demeure : le torrent emportera peut-être la terre qui la couvrira , le chasseur trouvera ce fer & dira : *Ce fut là l'épée d'Oscar* (11).

C'en est donc fait , ô mon Fils , ô magloire ! *Oscar*, je ne te verrai plus. On racontera aux autres peres les exploits de leurs enfans , & moi , je n'entendrai plus parler de mon *Oscar*. La mousse couvre les quatre pierres grifâtres de ta tombe : le vent gémit à l'entour. . . . Nous combattrons sans toi ; tu ne pourras plus les timides chevreuils. . . . Quand un guerrier reviendra des guerres étrangères & dira : *j'ai vu près d'un torrent la tombe d'un Chef, il tomba sous les coups d'Oscar, le premier des héros* : peut-être j'entendrai sa voix : peut-être alors un sentiment de joie renâtra dans mon cœur.

La nuit descendant des cieus nous auroit trouvés abîmés dans notre douleur , & le matin de retour auroit encore vu couler nos larmes , si *Fingal* bannissant sa tristesse n'eût élevé sa voix : à ses accens les chefs de *Morven* , comme sortant tout-à-coup d'un rêve pénible , lèvent leurs têtes autour de lui.

« Jusqu'à quand pleurerons-nous sur cette terre étrangère ? Nos larmes ne rendront point la vie à ce héros. Il vient un jour où le brave succombe &

n'est plus connu sur ses collines. Guerriers, où sont nos Peres? Ces astres ont brillé dans leur course & disparu pour toujours. Le bruit seul de leur renommée est parvenu jusqu'à nous. Ils furent cependant la gloire & la terreur de leur siècle. Guerriers, nous passerons comme eux; mais rendons-nous fameux, tandis que nous le pouvons: laissons derrière nous l'éclat de notre renommée, comme l'astre du jour laisse après lui les derniers traits de sa lumière, quand il cache son front radieux dans l'occident. *Ullin*, mon antique Barde, monte le vaisseau de ton Roi, porte *Oscar* à *Selma*. Que les jeunes filles de *Morven* pleurent: nous combattons dans *Erin*, pour la famille de *Cormac*. Mes jours commencent à décliner: je sens que mon bras s'affoiblit. Mes aïeux se penchent sur le bord de leurs nuages, pour recevoir leur fils, chargé d'années; mais avant de les rejoindre, je verrai luire encore un rayon de gloire. La gloire éclaira le commencement de ma course; la gloire éclairera la fin, & ma vie sera un torrent de lumière aux yeux des Bardes futurs.—*Ullin* déploie ses voiles: le vent du midi souffle, & les vagues portent le vaisseau vers les murs de *Selma*..... Je restai sur le rivage abîmé dans ma douleur, mais renfermant mes regrets dans le silence.

On prépare la fête de *Fingal* dans la plaine de *Lena* ; cent héros élèvent le tombeau de *Cairbar* ; mais on n'entend aucun chant à sa gloire ; son ame fut sombre & sanguinaire. Les Bardes se souvenoient du meurtre de *Cormac* ; que pouvoient-ils dire à la louange de *Cairbar* ?

La nuit vient : cent chênes embrasés éclairent la plaine : *Fingal* s'assied sous un arbre : le vénérable *Althan* (12) se place au milieu des guerriers & raconte la mort de l'infortuné *Cormac* ; *Althan* , fils de *Connachar* , l'ami de *Cuchullin* , qui habitoit le palais de *Temora* avec *Cormac* , quand le fils de *Semo* combattit le généreux *Torlath*.

D'une voix triste & douloureuse , les yeux remplis de larmes *Althan* commença.

Le soleil couchant jaunissoit le sommet du *Dora* , le soir commençoit à mêler au jour son ombre grisâtre ; d'inégales bouffées de vent agitoient par intervalles les bois de *Temora*. Un nuage épais se forma lentement au couchant , à la pointe du nuage paroissoit une étoile rougeâtre ; j'étois resté seul dans la forêt. Tout-à-coup j'apperçois un phantôme dans les airs. Ses pas s'étendoient d'une colline à l'autre , ses flancs étoient couverts de son bouclier ténébreux. C'étoit le fils de *Semo*. Je reconnus les traits de *Cuchullin* , mais

il passa rapidement dans un tourbillon de vent , & bientôt les ténèbres de la nuit le dérobèrent à ma vue. Triste , je regagnai le palais de *Temora*. La salle des fêtes étoit éclairée de mille lumières , cent Bardes avoient accordé leurs harpes. Au milieu d'eux *Cormac* ressembloit à l'étoile du matin , quand elle paroît riante sur la colline de l'Orient , & qu'elle baigne ses rayons naissans dans des flots de rosée. Il tenoit l'épée d'*Artho* , il en considéroit avec joie la brillante poignée. Trois fois il essaya de la tirer du fourreau , trois fois ses efforts furent vains : sa blonde chevelure flotloit sur ses épaules , le coloris du jeune âge animoit ses joues..... je ne pus retenir mes larmes à la vue de ce rayon de jeunesse qui bien-tôt alloit s'éteindre.

« *Althan* , me dit-il , en fouriant , as-tu connu mon pere , que son épée est pesante ! Certes son bras étoit fort. Que ne puis-je ressembler à ce héros au moment où son courage s'enflammoit ! J'aurois , comme *Cuchullin* , combattu le fils de *Cantéla* * , mais les années viendront , *Althan* , & donneront de la force à mon bras. As-tu entendu parler du fils de *Semo* ? Il devroit être de retour avec sa gloire , il m'a pro-

* *Torlath* , voyez la mort de *Cuchullin*.

mis de revenir à la fin du jour. Mes Bardes l'attendent pour commencer leurs concerts, & c'est pour lui que ma fête est préparée. » Je gardois un morne silence, mes larmes couloient malgré moi, je les cachois avec mes cheveux blancs, mais le jeune *Cormac* s'aperçut bien-tôt de ma douleur. « Fils de *Connachar*, me dit-il, le Roi de *Tura* n'est-il plus ? Pourquoi ces larmes ? Ces soupirs étouffés ? *Torlath* s'avance-t-il vers nous ? Entends-tu la marche de *Cairbar* ? Ils viennent . . . je le vois à ta douleur, *Cuchullin* n'est plus ! . . . Pourquoi ne volerois-je pas au combat ? . . . Mais mon bras ne peut lever la lance ; ô si j'avois la force de *Cuchullin*, bientôt *Cairbar* fuirait devant moi. Je ferois revivre la gloire de mes ancêtres & les exploits des siècles passés ».

A ces mots il prend son arc : des larmes coulent de ses yeux étincellans, le silence & la douleur regnent autour de lui, les cent Bardes se penchent & abandonnent leurs harpes, le vent seul en agite les cordes tremblantes, elles rendent un son lugubre & sourd. (13)

On entend dans l'éloignement une voix plaintive, c'étoit la voix du vénérable *Carril*, qui descendoit du mont de *Slimora*. (14) Il chantoit les exploits & la mort de *Cuchullin*. Les guerriers de ce héros

font répandus en désordre autour de sa tombe, leurs armes sont jettées çà & là sur la terre. Leurs cœurs ont oublié la guerre. Il n'est plus, celui qui embrasoit leurs ames du feu de sa valeur!

« Mais, dit *Carril*, quels sont ces chefs qui s'avancent en bondissant? Ils s'élèvent comme les jeunes arbres que les pluies du printemps font croître dans la plaine: leurs joues sont douces & vermeilles, mais leurs ames intrépides se montrent dans leurs yeux. Sans doute, ce sont les trois fils d'*Ufnoth*, (15) les vaillans Chefs d'*Etha*: les guerriers de *Cuchullin* les environnent, leur courage se réveille, comme on voit le feu à demi-éteint se ranimer tout-à-coup au souffle des vents. Déjà résonne le bouclier de *Caithbat*: déjà tous les héros croient revoir *Cuchullin* dans *Nathos*: c'étoit ainsi que *Cuchullin* rouloit ses yeux étincellans, c'étoit ainsi qu'il s'avançoit dans la plaine. On a combattu sur les bords du *Lego* & la victoire a toujours suivi l'épée de *Nathos*: dans peu, Roi de *Temora*, tu verras ce héros dans ton palais ». — « Puissé-je l'y voir bientôt, répondit *Cormac*, mais la mort de *Cuchullin* attriste mon ame. Sa voix charmoit mon oreille: souvent nous poursuivions ensemble les biches du *Lora*: toujours ses flèches frappoient au but, il

m'entretenoit des héros célèbres, il me racontoit les exploits de mes peres ; à ses discours, je sentoits mon ame s'enflammer ; mais viens t'asseoir à ma fête, ô Barde ; plus d'une fois je t'ai entendu célébrer les héros : chante les louanges de *Cuchullin* & du vaillant *Nathos*. »

Le jour naissant éclaircit *Temora*. Le fils du vieux *Gellamar*, *Trathin* arrive, je vois, dit-il à *Cormac*, un noir tourbillon s'avancer dans la plaine. D'abord mes yeux trompés le prenoient pour un nuage, mais je distingue à présent une troupe de guerriers. A leur tête marche un chef intrépide, sa chevelure flotte en ondes de flamme, son bouclier étincelle aux rayons du matin. Sa lance est dans sa main.

Fils du généreux *Gellamar*, répondit le jeune Roi d'*Érin*, va l'inviter à ma fête, mon palais est l'asyle des Etrangers, peut-être est-ce *Nathos* qui s'avance triomphant. . . . Salut, puissant Etranger, * es-tu des amis de *Cormac*? . . . Mais, *Carril*, qu'il a l'air sombre & farouche ! Il tire son épée : Barde, est-ce-là le fils d'*Ufnoth* ?

Non, dit *Carril*, non, ce n'est point *Nathos* ; c'est *Caïrbar*, Chef d'*Atha*. Sombre *Caïrbar*, pout-

* *Caïrbar* entre dans le palais de *Temora*.

qu'ouï entres-tu les armes à la main dans le palais de *Temora*? Ne lève point ton épée contre le jeune *Cormac*. Où portes-tu tes pas précipités?» Il avance sans me répondre, & saisit la main du Roi. *Cormac* prévint sa mort : la rage étincelle dans ses yeux ! « Retire-toi, Chef d'*Atha* : retire-toi, *Nathos* approche & la guerre avec lui : tu me braves dans mon palais, tu vois la faiblesse de mon bras ».... L'épée de *Cairbâr* perce le flanc de mon Roi, il tombe dans le palais de ses pères, sa belle chevelure est souillée de poussière, son sang fume autour de lui.

« Fils du vaillant *Arthô*, m'écriai-je, tu expires dans le palais de tes aïeux ! Que n'avois-tu près de toi le bouclier de *Cuchullin*, ou la lance de ton père ? Ta mort répand le deuil sur les montagnes d'*Erin*. Paix éternelle à ton âme, ô *Cormac*. Faut-il que les ombres de la mort t'enveloppent à la fleur de l'âge ! »

Cairbâr m'entendit ; il m'enferma avec *Carril* dans une caverne obscure : mais quelque atroce que fût son âme, il n'osa tremper son épée dans le sang des Bardes. Nous languîmes long-temps dans cet antre solitaire : enfin le généreux *Cathmor* arriva. Du fonds de la caverne nos voix retentirent à son oreille :

oreille : aussi-tôt tournant sur *Caïrbar* des yeux indignés , « jusqu'à quand lui dit-il , contristeras-tu mon ame ? Ton cœur a la dureté du roc : tu ne roules que de funestes pensées : mais tu es le frere de *Cathmor* , il combattra pour toi. Foible guerrier , mon ame ne ressemble point à la tienne ; ce feu céleste qui luit dans mon sein est obscurci par tes lâches actions. Les Bardes ne chanteront point ma gloire ; ils diront : *Cathmor fut brave , mais il combattit pour le farouche Caïrbar* : ils passeront en silence sur ma tombe & ma renommée périta. *Caïrbar* , rends la liberté aux Bardes. Ce sont les chantres de la renommée , & leurs voix retentiront dans l'avenir long-temps après que les Rois de *Temora* ne feront plus. »

Ainsi parla *Cathmor* : nous sortîmes de la caverne & nous vîmes notre libérateur. Il te ressembloit , ô *Fingal* , quand à la fleur de ton âge tu levas la lance pour la première fois : aucun nuage n'obscurcissoit son front radieux , il venoit alors à la tête d'une troupe nombreuse secourir *Caïrbar* ; il vient maintenant venger sa mort.

Qu'il vienne , dit le Roi de *Morven* , j'aime un ennemi tel que le généreux *Cathmor* ; son ame est grande , son bras est fort , ses combats sont glo-

rieux. Mais l'ame du lâche est une vapeur qui se promene autour d'un lac marécageux , ne s'élève jamais sur les hauteurs de peur d'y rencontrer les vents , se cache dans quelque antre obscur , & de là lance les traits de la mort. Nos jeunes héros , ô Guerriers , suivent les traces de leurs peres , ils combattent dans leur jeunesse , ils meurent & leurs noms vivent dans les chants des Bardes. Le nuage des années amoncelées s'épaissit autour de moi : mais *Fingal* ne tombera point comme un chêne décrépît au bord d'un fleuve ignoré : le chasseur approche , le voit couché sur la terre : « *Comment cet arbre est-il tombé ?* » Puis il passe en sifflant.

Bardes de *Morven* , entonnez des chants de joie : effacez de nos ames le souvenir du passé. Les étoiles rougeâtres luisent sur nous au travers des nuages & descendent en silence. Le matin va paroître & nous montrer les ennemis de *Cormac. Fillan* , prends la lance de ton Roi , va sur le penchant du *Mora* , que tes regards volent sur la plaine avec la rapidité de la flammé. Observe les ennemis de *Fingal* & la course du généreux *Cathmor*. J'entends un bruit lointain semblable à celui des rochers tombans dans le désert. Frappe de temps en temps sur ton bouclier : que l'ennemi ne vienne pas nous surpren-

dre , & flétrir la gloire de *Morven* ; je commence à me sentir dans la solitude , ô mon fils , & je crains la chute de ma renommée.

Les Bardes élèvent leurs voix : *Fingal* se penche & s'appuie sur le bouclier de *Trenmor*. Le sommeil descend sur ses yeux. L'image de ses combats futurs l'agite dans ses rêves. L'armée dort autour de lui : *Fillan* sur le penchant du *Mora* observe l'ennemi , & nous entendons de temps en temps le bruit de son bouclier.

Fin du premier Chant.



NOTES DU CHANT PREMIER.

(1) *Caïrbar*, fils de *Borbar-Duthul*, descendoit en droite ligne de *Larthon*, Chef de la première colonie qui s'établit dans le midi de l'Irlande, appelée *Firbolg*. *Cael* étoit le nom de l'autre colonie qui habitoit le Nord de cette île. C'est de certé dernière qu'étoient les premiers Rois d'Irlande.

(2) *Folduth*, Roi de *Moma*, joue un grand rôle dans la suite du Poëme, son caractère fier & inflexible se soutient jusqu'à la fin; il paroît par un passage du second Chant, qu'il fût le principal confident de *Caïrbar*, & qu'il eut beaucoup de part à la conspiration contre le jeune *Cormac*. Sa Tribu étoit une des plus puissantes de la nation *Firbolg*.

(3) *Hi-Zilla* étoit Chef de *Cloura*, petit district sur les bords du lac de *Lego*. On verra dans la suite l'éloge de sa beauté, de son éloquence & de son talent pour la Poésie.

(4) *Cathol*, fils de *Maronnan*, ou *Mora*, fut tué par *Caïrbar* à cause de son attachement à la famille de *Cormac*. Il avoit suivi *Oscar* à la guerre d'*Inisthona*. Ce fut là qu'ils contractèrent l'amitié la plus intime. Aussi-tôt après la mort de *Cathol*, *Oscar* envoya un défi à *Caïrbar*, qui eut la prudence de ne pas l'accepter; mais il conserva toujours un secret ressentiment contre *Oscar*, & il veut se venger ici de la manière la plus indigne en invitant *Oscar* à une fête pour l'affaïner.

(5) Il fait allusion à la guerre d'*Oscar* contre *Caros* qu'on croit être le même que *Carausus*.

(6) *Caïrbar* veut profiter de l'absence de son frere pour exé-

cuter l'indigne attentat qu'il avoit projeté contre *Oscar*. *Cathmor* avoit l'ame trop noble pour souffrir qu'on violât ainsi l'hospitalité, dont l'exercice lui avoit acquis tant de gloire. Les deux freres forment un contraste parfait; on déteste autant la bassesse de *Caïrbar*, qu'on admire la générosité & le désintéressement de *Cathmor*.

(7) Dans ces tems héroïques, les uns exerçoient l'hospitalité par ostentation, les autres comme une coutume venue de leurs ancêtres; mais ce qui fait le caractère distinctif de *Cathmor*, c'est son aversion pour la louange.

(8) *Cormac*, fils d'*Artho*, avoit fait présent à *Oscar* de la lance qui fait ici le sujet de la querelle, lorsque le héros *Caïdonien* vint le féliciter de la défaite de *Swaran*.

(9) Les Historiens *Irlandois* placent la mort de *Caïrbar* à la fin du troisième siècle; ils disent qu'il fut tué dans une bataille contre *Oscar*, fils d'*Ossian*; mais ils ne conviennent pas qu'il fut tué de sa main. Comme ils n'ont, pour prouver le contraire, que la tradition de leurs Bardes, nous regardons avec le Traducteur *Anglois*, le récit d'*Ossian* comme aussi probable.

(10) *Luath* & *Branno*, deux dogues de *Fingal*, dont il a été question dans les Poèmes précédens.

(11) On trouve dans les fragmens d'anciennes Poésies publiées à *Londres* quelque-tems avant cette collection, un récit tout différent de la mort d'*Oscar*. Ce Poème n'est point d'*Ossian*, & ce n'est point d'*Oscar*, fils d'*Ossian*, mais d'*Oscar*, fils de *Daruth*, dont on raconte la mort. On trouvera à la suite de *Temora*, ce petit Poème qui peut paroître à côté de ceux du Barde *Ecossois*.

(12) *Althan*, fils de *Connachar*, étoit Chef des Bardes d'*Artho*, Roi d'*Irlande*. Après la mort d'*Artho*, il resta attaché à *Cormac* son fils, & fut témoin de sa mort.

(13) C'est le son prophétique dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, que les harpes rendoient d'elles-mêmes avant la mort d'un personnage distingué.

(14) Montagne du *Connaught*, près de laquelle *Cuchullin* fut tué.

(15) *Nathos*, *Althos* & *Ardan*, dont on a vu l'histoire & la mort dans le Poëme de *Darthula*.



CHANT DEUXIEME.

S O M M A I R E.

OSSIAN s'adresse à l'ombre de Trenmor, & la prie de recevoir son fils Oscar dans son palais de nuages. Il entend le bruit de l'armée de Cathmor qui s'avance. Il va trouver Fillan son frere, qui veilloit sur la colline de Mora. Episode de Conar, fils de Trenmor, & premier Roi d'Irlande. Ossian allume un grand feu sur le sommet du Mora. Cathmor renonce au dessein de surprendre l'armée de Fingal. Il assemble ses Chefs & réprimande Foldath, qui avoit conseillé l'attaque de nuit. Le Barde Fonar raconte l'histoire de Crothar, ancêtre de Cathmor, épisode qui répand un grand jour sur l'histoire d'Irlande, & sur l'origine des prétentions de la famille de Cathmor au trône. Les Chefs de l'armée d'E-rin se livrent au sommeil. Cathmor veille seul autour de l'armée. Ossian le rencontre : entretien de ces deux héros. Cathmor obtient d'Ossian qu'il fera chanter un hymne funèbre sur le tombeau de Caïrbar. Ossian, en quittant Cathmor, trouve Carril qui descendoit de la grotte de Tura ; il l'envoie chanter l'hymne sur la tombe de Caïrbar.

(1) *TREN MOR*, Pere des héros , habitant des tourbillons de l'air , qui vois la course enflammée du tonnerre au milieu des nuages bouleversés , ouvre ton palais orageux : assemble les Bardes des siècles passés , qu'ils s'approchent en chantant & touchent leurs harpes à demi cachées dans la nue. Ce n'est point un habitant obscur des sombres vallées , ce n'est point un chasseur inconnu qui monte aujourd'hui vers toi. C'est *Oscar* , le brave *Oscar* qui vient des champs de la guerre. Quel changement soudain , ô mon Fils ! Que tu ressembles peu à ce que tu étois dans la plaine de *Lena* ! Un tourbillon de vent t'enveloppe & t'emporte en sifflant dans les airs.

Ne vois-tu point ton pere pleurant au milieu de la nuit ? Les Chefs de *Morven* dorment loin de moi . . . Ils n'ont pas perdu un fils : non , Chefs de *Morven* ; mais vous avez perdu un héros. Qui pourra jamais égaler sa force , quand les flots sanglants de la bataille rouloient autour de lui ? . . . Mais pourquoi ce nuage sur l'ame d'*Ossian* ? Elle doit s'enflammer à la vue du danger. L'armée d'*Erin* approche : le Roi de *Morven* est seul . . . Tu ne feras pas seul , ô mon pere ! tant que mon bras pourra lever la lance.

A ces mots je me lève , & mes armes retentissent :

je

je prêtai l'oreille au vent de la nuit. Je n'entendis point le bouclier de *Fillan* (2), je tremblai pour le fils de *Fingal*. Je craignis que l'ennemi ne l'eût surpris dans la nuit. Bientôt s'élève dans l'éloignement un murmure triste & confus semblable au bruit du lac de *Lego*, quand ses eaux resserrées par la gelée, rompent, à la fois, toutes leurs chaînes, & que la glace résonne au loin : les peuples de *Lara* lèvent les yeux au ciel & prévoient la tempête. Je m'avance sur la bruyère, la lance d'*Oscar* à la main. Les étoiles étinceloient sur moi, & mes armes rayonnoient dans la nuit. J'approche & je vois *Fillan* penché en silence sur la croupe du *Mora*. Il écoutoit les cris de l'ennemi, & son cœur palpitoit de joie. Aussi-tôt qu'il entendit le bruit de mes pas, il tourne sa lance contre moi.

« Fils de la nuit, apportes-tu la paix, ou viens-tu affronter mon courroux ? Les ennemis de *Fingal* sont les miens : parle, ou crains ce fer : ce n'est pas en vain que je suis ici le bouclier de la race de *Morven*. — Non, fils de *Clatho*, ce ne sera jamais en vain qu'on emploiera ton courage : la solitude commence à s'étendre autour de *Fingal*, ses derniers jours deviennent sombres ; mais il a deux fils (3) qui brilleront dans la guerre, & ces deux astres radieux éclaireront son départ de la vie. — *Ossian*, il n'est pas loin

encore le jour où j'ai levé la lance pour la première fois. Mon bras n'a point encore laissé dans les champs de bataille beaucoup de marques de ma valeur : mais mon ame est de feu. Les Chefs de *Bolga* (4) se pressent autour du bouclier du généreux *Cathmor*, ils sont assemblés sur cette bruyère. Approcherai-je de leur armée ? *Oscar* fut le seul qui me vainquit à la course dans la plaine de *Cona*. — Non, *Fillan*, tu n'approcheras point de leur armée, tu ne périras point avant d'avoir rendu ton nom fameux. On entend le mien dans les chants des Bardes : mais je ne combats jamais sans nécessité. Enfoncé dans la nuit, j'observerai leurs brillantes Tribus. . . . *Fillan*, pourquoi me parles-tu d'*Oscar*, pour renouveler mes soupirs ? Il me faut oublier ce héros, jusqu'à ce que la tempête soit passée. La tristesse ne doit point se trouver au milieu du danger, ni la larme dans l'œil de la guerre. Nos aïeux oublioient la mort de leurs fils, jusqu'à ce que le bruit des armes eût cessé. Alors ils revenoient pleurer sur les tombes de leurs enfans, & les Bardes entonnoient des chants de douleur.

Conar (5) étoit frere de *Trathal*, il avoit combattu sur toutes les côtes. Mille torrens rouloient le sang de ses ennemis ; le bruit de sa renommée, comme un agréable zéphir, remplissoit la terre d'*Erin* ;

les nations se rassembloient dans *Ullin*, & bénif-
foient ce Roi fameux venu du pays de leurs au-
cêtres.

Les Chefs orgueilleux du midi (6) s'assemblèrent
secrètement dans l'horrible caverne de *Moma*. Là,
disoit-on, les pâles fantômes de leurs peres sortirent
souvent du creux d'un rocher, pour les exciter à
venger l'honneur de *Bolga*. « Pourquoi s'écrioient-
ils, pourquoi *Conar*, un enfant de *Morven*, regneroit-
il sur nous? »

Les cents Tribus s'avancent en frémissant. Mais
Conar est un rocher qui brise & fait rouler au loin
leurs flots impuissans. Leurs bataillons se rallient &
mettent enfin en déroute l'armée d'*Ullin*. *Conar* s'ar-
rête au milieu des morts, il penche tristement vers
la terre son visage consterné: son ame se replie sur
elle-même. Déjà il marquoit des yeux la place où il
devoit tomber, quand il vit arriver *Trathal*, le Chef
de *Morven*. A ses côtés marchoit le jeune *Colgar*,
fruit de son union avec la belle *Solin-Corma*. (7)

Tel que *Trenmor*, revêtu de météores, descend
du palais du tonnerre & verse les noirs ouragans
sur les mers, tel *Colgar* vole au combat & dévaste
le champ de bataille. Son pere le contemploit avec
joie: une flèche part: sa tombe s'élève sans être arro-

féé d'une seule larme. *Trathal* avoit son fils à venger ; il combattit jufqu'à ce que l'armée de *Bolga* lui eût cédé la victoire.

Mais quand la paix fut de retour , & que les flots de fes mers l'eurent reporté dans *Morven* , alors il fe fouvint de fon fils & le pleura en fîlence.

Trois fois les Bardes , près de la caverne de *Furmono* , appellèrent l'ame de *Colgar* , trois fois ils l'appellèrent fur fes collines. Le héros les entendit de fon nuage. *Trathal* plaça fon épée dans la tombe pour réjouir l'ombre de fon fils.

(3) *Colgar* , s'écria *Fillan* , tu étois fameux dès ta plus tendre jeunefle , mais *Fingal* n'a point encore vu mon épée briller au milieu de la mêlée. Je pars confondu avec la foule des guerriers , & je reviens fans gloire. Mais , *Offian* , l'ennemi s'avance. Je l'entends fur cette bruyère , le bruit de fa marche reflemble à celui de la foudre grondant dans le fein de la terre , quand les arbres font violemment fecoués fur les collines ébranlées , fans qu'aucun fouffle agite les airs obfcurcis.

Auffi-tôt je me retourne en m'appuyant fur ma lance : j'allume un chêne fur la colline. Les vents du *Mora* étendent la flamme au loin. *Cathmor* s'arrête au milieu de fa courfe. Debout , immobile , & couvert de

ses armes éclatantes, il ressembloit à un rocher, quand les vents, errant autour de ses flancs, ont saisi ses bruyantes cascades, & les ont revêtues de glace. Tel paroïssoit l'ami des Errangers. (9) Les vents soulevoient son épaisse chevelure; sa taille majestueuse, ô *Cathmor*, surpassoit celle de tous les enfans d'*Erin*.

« Chef de mes Bardes, dit *Cathmor* à *Fonar*, appelle les héros d'*Erin*, *Cormar*, *Malthos*, *Maronnan*: que l'orgueilleux *Foldath* paroisse avec *Turlotho*. N'oublie pas *Hidalta*, sa voix plaît dans les dangets comme le bruit de la pluie qui tombe dans un vallon altéré, quand la chaleur a tari le ruisseau d'*Atha*. »

Tous ces guerriers arrivent revêtus de leurs bruyantes armures, ils se penchent pour écouter *Cathmor*, comme si les esprits de leurs peres leur parloient du sein de la nuit. Terribles, ils brilloient à la clarté des chênes embrasés, comme le torrent de *Brumo* (10) dans sa chute écumeuse, quand il est éclairé dans les ténèbres par un météore: le voyageur le voit, frissonne, s'arrête & cherche au ciel le premier rayon du matin.

« Pourquoi *Foldath*, dit alors *Cathmor*, se plaît-il à verser le sang de l'ennemi dans l'obscurité? (11) Son bras est-il trop foible à la clarté du jour? L'en-

nemi n'est pas si nombreux ; pourquoi nous envelopper des voiles de la nuit ? Les braves aiment à être vus , quand ils combattent pour leur patrie. *Foldath* , ton conseil est inutile. Les yeux des enfans de *Morven* ne sont point fermés par le sommeil. Ils sont ouverts comme les yeux de l'aigle sur la pointe de son rocher. Que chaque Chef rassemble sa Tribu autour de lui : Demain , à la lumière du jour , je marche aux ennemis de *Bolga* Il étoit puissant , le guerrier qu'ils ont terrassé , le fils de *Borbar-Duthul* ! » (12)

« *Cathmor* , repliqua *Foldath* , je ne marchai jamais devant les héros de ta race sans en être remarqué , & ce fut toujours à la clarté des cieus que je combattis les ennemis de *Cairbar*. Ce guerrier loua mes exploits Mais sa tombe a été élevée sans larmes. Nul Barde n'a chanté le Roi d'*Erin* , & je laisserois les ennemis se réjouir sur leurs collines ? . . . Non , ils ne se réjouiront pas : *Cairbar* étoit l'amî de *Foldath* , nos paroles se mêloient en secret dans la caverne silencieuse de *Moma* ; tandis qu'encore enfant , tu poursuivois dans les champs la dépouille du chardon. Je marcherai avec mes guerriers à l'ennemi. Je le trouverai sur ses sombres collines , le Roi décrépît de *Morven*. Il sera étendu dans la tombe , sans que les Bardes chantent sa renommée. — Foible guerrier , repris

Cathmor, penfes-tu que *Fingal* puisse romber sans gloire? Les Bardes pourroient-ils rester en silence autour de sa tombe? Leurs chants éclateroient malgré toi, & réjouiroient l'ombre de ce héros. Ce fera à ta mort que les Bardes oublieront de chanter. Ton ame est sombre, Chef de *Moma*, quoique ton bras soit redoutable dans la guerre. Puis-je oublier le Roi d'*Erin* dans son étroite demeure? Mon cœur est toujours sensible pour *Cairbar*, pour un frere que j'aimois. J'ai vu la joie percer les sombres nuages qui enveloppoient son ame, quand je revenois dans *Atha*, vainqueur & comblé de gloire. »

Cathmor ordonne à tous les Chefs de s'éloigner, ils se retirent chacun à leur Tribu. On entend au loin leur bourdonnement confus. Ils se couchent sur la bruyère. Leurs armes brillent foiblement à la lueur des étoiles, comme les flots que les vents de la nuit poussent dans une baie hérissée d'écueils. *Cathmor* se repose au pied d'un chêne. Le disque obscur de son bouclier est suspendu aux branches. Près de lui, le jeune guerrier d'*Inishuna* * s'appuyoit contre un

* Cet Etranger d'*Inishuna* est *Sulmalla*, fille de *Conmor*, Roi d'*Inishuna*, qui s'étoit déguisée en jeune guerrier pour suivre *Cathmor*.

rocher. Cet aimable étranger étoit venu de la terre de *Lumon*. Dans l'éloignement on entendit le Barde *Fonar* : il chantoit les faits des tems passés, & sa voix se perdoit quelquefois dans le rugissement des ondes du *Lubar*.

Crothar, (13) dit le Barde, habita le premier sur les bords des torrens d'*Athi* : mille chênes descendus des montagnes formèrent son vaste palais. Un peuple innombrable vint s'asseoir à ses fêtes. Mais qui de tous les chefs, est égal au superbe *Crothar*? A sa vue, le courage des guerriers s'enflammoit, le jeune soupir des vierges, s'élevoit en secret. Il étoit le héros le plus honoré dans *Alnema*, (14) le premier de la race de *Bolga*. Un jour il chassoit dans *Ullin* sur la colline de *Drumardo* : la belle *Collama* le vit de la forêt. Elle soupire : elle penche sa belle tête. La lune éclairoit son sommeil & la voyoit agiter ses bras d'albâtre : au milieu de ses songes, son ame étoit occupée du vaillant *Crothar*.

Crothar fut trois jours en fêtes avec *Cathmin* ; le quatrième ils troublèrent le repos des biches. *Collama* les suivit à la chasse : tous ses mouvemens, tous ses pas inspirent l'amour. Elle rencontre *Crothar* dans un sentier : l'arc tombe de sa main : elle tourne la tête & cache à moitié son beau visage dans ses cheveux....

veux.... *Crothar* se sentit embrasé d'amour , il amena dans son palais l'aimable *Collama*. A leur arrivée les Bardes firent retentir les airs de leurs chants , & la joie environna la fille d'*Ullin*.

Le jeune *Turloch* aimoit aussi *Collama*. Transporté de rage , il vint porter la guerre dans *Alnecma*. *Cormul* , frere de *Crothar* , s'avance pour le combattre : il est déjà vaincu & son peuple gémit. Le sombre & vigoureux *Crothar* traverse le torrent en silence. Il repoussa l'ennemi loin d'*Alnecma* , & son retour combla de joie la tendre *Collama*.

Les batailles succédèrent aux batailles : le sang fut versé sur le sang : les tombeaux des braves s'élevèrent de tous côtés , & les nuages d'*Erin* furent remplis des ombres des héros. Les Chefs du midi s'assemblèrent autour du bouclier retentissant de *Crothar*. Il vole avec la mort sur les traces de l'ennemi. Les jeunes filles pleurent au bord des ruisseaux d'*Ullin* : elles regardent le brouillard de la colline , elles n'en voient descendre aucun chasseur. Un vaste silence règne dans la contrée , & les vents gémissent sur les tombeaux couverts de mousse.

Semblable à l'aigle du ciel porté sur ses ailes bruyantes , quand il quitte avec joie le séjour des vents , le fils de *Trenmor* , *Conar* , le bras de la

mort , arrive des bois de *Morven*. Sa valeur se déploie sur *Erin* ; la mort est cachée derrière son épée. Les guerriers de *Bolga* fuient devant lui , comme devant un torrent impétueux qui roule ensemble les dépouilles des forêts & des campagnes. *Crothar* & *Conar* combattent. Les guerriers de *Crothar* prirent la fuite. Il se retira à pas lents , l'ame accablée de tristesse. Il brilla depuis dans le midi , mais comme le soleil d'automne , quand enveloppé de sa robe de brouillard , il visite les noirs torrents de *Lara* ; l'herbe flétrie est couverte de rosée , & la campagne , quoique brillante , est triste.

(15) « Barde , dit *Cathmor* , pourquoi réveiller devant moi le souvenir de ceux qui ont fui ? Quelque ombre du sein de son nuage se penche-t-elle vers toi pour t'inspirer l'idée d'effrayer *Cathmor* & de l'éloigner du champ de l'honneur par tes histoires sinistres ? . . . Fantômes de la nuit , votre voix n'est pour moi qu'une bouffée de vent qui disperse l'herbe des champs & en couvre les ruisseaux. Dans mon sein s'élève une voix qui n'est entendue que de moi : elle me défend d'éviter la guerre. »

Le Barde confus s'éloigne & s'enfonce dans la nuit. Il se penche sur un torrent : sa pensée se reporte aux jours heureux où *Cathmor* écoutait avec

joie ses chants, & les larmes inondent son visage.

Déjà les guerriers d'*Erin* sont endormis, mais le sommeil ne descendir point sur les yeux de *Cathmor*. L'ame plongée dans un noir chagrin, il vit l'ombre de *Caïrbar*, qui privée de son chant funèbre erroit sur les vents de la nuit. Il se lève, il marche autour de son armée & frappe de temps en temps sur son bouclier. Le bruit parvint aux oreilles d'*Ossian* sur la colline de *Mora*. « *Fillan*, m'écriai-je, les ennemis s'avancent. Reste dans ce défilé, je vais observer leur marche. Si après ma chute leur armée inondoit la plaine, frappe ton bouclier : éveille *Fingal* de peur qu'il ne perde sa gloire. »

Je m'avançai avec toutes mes armes. Je franchis le torrent qui serpentoit devant l'armée d'*Atha*. Au milieu de ma course je rencontrai *Cathmor* qui marchoit la lance levée. Alors nous aurions engagé un horrible combat, semblables à deux ombres ennemies qui penchées sur le bord de leurs nuages se soufflent l'une à l'autre les vents rugissans, si je n'eusse reconnu le casque du Roi d'*Erin*. Ce casque étoit ombragé d'une aîle d'aigle que les vents agitoient avec bruit, & l'on voyoit une étoile rouge au milieu de ses plumes flottantes.

Je retins ma lance prête à frapper ; « Est-ce le

casque des Rois que j'apperçois ? Qui es-tu , fils de la nuit ? Ta mort ajouteroit-elle à la gloire d'*Ossian* ? » A ces mots *Cathmor* laisse tomber sa lance. Il avance sa main dans la nuit , & me dit :

« Ami des ombres des héros , est-ce toi que je rencontre dans l'obscurité ? Vingt fois j'ai souhaité ta présence dans *Atha* , aux jours de mes fêtes . . . Pourquoi leverois - je dans la nuit la lance contre toi ? *Ossian* , il faut que le soleil nous voie combattre. Les guerriers futurs remarqueront la place où nous aurons combattu , & ne penseront qu'en frissonnant aux siècles passés. Ainsi l'aspect des lieux fréquentés par les ombres porte à l'ame un plaisir mêlé de terreur. »

« Pourquoi seroit-il oublié , répondis-je , l'endroit où nous nous sommes rencontrés en paix ? Le souvenir des batailles est-il toujours agréable à l'ame ? Nous voyons avec joie les lieux où nos peres ont donné des fêtes ; mais nos yeux se remplissent de larmes dans les champs où ils ont combattu. Cette pierre s'élèvera & dira aux siècles à venir : *Ici Cathmor & Ossian se rencontrèrent & se dirent des paroles de paix* ; ô pierre , quand tu auras disparu , quand les eaux du *Lubar* auront cessé de couler , alors peut-être le voyageur viendra se reposer en ce lieu : au mo-

ment où la lune obscurcie roulera au-dessus de sa tête , nos ombres viendront se mêler à ses songes & lui rappeler cet événement mémorable . . . Mais pourquoi t'éloigner de moi d'un air si sombre , fils de *Borbar-Duthul* ? — *Ossian* , nos noms ne seront point oubliés , quand nous monterons au séjour des vents : nos actions brilleront aux yeux des Bardes futurs. Mais la tristesse règne dans *Atha*. *Cairbar* dort dans la tombe , privé de son chant funèbre. Son ame sombre conserva toujours un sentiment d'amitié pour *Cathmor*. — (16) Roi d'*Atha* , ma colere n'a point suivi *Cairbar* dans la tombe : ma haine s'envole sur des ailes d'aigle , loin de l'ennemi vaincu. Ton frere entendra le chant des Bardes , & son ombre se réjouira dans les nuages. »

Ces paroles portèrent la consolation dans le cœur de *Cathmor* : il ôte son poignard de son côté , il le place dans sa main , pousse un profond soupir & s'éloigne en silence. Je le suivis des yeux , il brilloit dans la nuit comme un fantôme que le voyageur rencontre dans une bruyère ténébreuse : les paroles du spectre sont obscures comme les chants des temps passés , & l'ombre informe s'éloigne & disparaît aux premiers rayons du jour.

Mais (17) quel est celui qui vient de la vallée de

Lubar , & fort des plis humides de la robe du matin ? Les gouttes de rosée font sur sa tête , sa démarche annonce la tristesse. C'est *Carril* , le chantre des temps passés. Il vient de la caverne silencieuse de *Tura*. Je l'aperçois sur le rocher au travers des voiles légers du brouillard. Là peut-être l'ombre de *Cuchullin* s'assied sur la bouffée de vent qui courbe les arbres de la colline. Il se plaît à entendre l'hymne du matin chanté par le Barde d'*Erin*.

* « Les vagues se pressent & reculent épouvantées : elles entendent le bruit de ta marche , ô Soleil ! Fils du ciel , que ta beauté est terrible , quand la mort se cache dans ta chevelure enflammée , quand tu roules devant toi tes brûlantes vapeurs sur les armées ! Mais que tes rayons sont agréables au chasseur assis près d'un rocher au milieu de la tempête , quand tu regardes au travers d'un nuage & que tu luis sur ses cheveux humides ! Joyeux , il abaisse ses regards sur le vallon & voit descendre & bondir les chevreuils. Soleil , jusqu'à quand te leveras-tu dans la guerre ? Jusqu'à quand rouleras-tu dans les cieux comme un bouclier sanglant ? Je vois les ombres des héros errer autour de ton globe & l'obscurcir....

* *Carril* chante l'hymne du matin.

Mais où s'égarer les paroles de *Carril* ? Le fils du ciel sent-il la douleur ? Toujours pur & brillant dans sa course , il se réjouit au milieu de ses rayons. Roule , astre insensible... Mais un jour peut-être tu tomberas aussi ; un jour , malgré tes efforts , ta robe noire * t'enveloppera pour toujours au milieu du firmament. »

Ta voix , dis-je à *Carril* , plaît à l'ame d'*Ossian* comme le bruit de l'ondée matinale , quand elle tombe dans une vallée qui reçoit les premiers regards du soleil. Mais ce n'est pas ici le tems , ô Barde , de s'asseoir pour disputer le prix du chant. *Fingal* est sous les armes. Au pied de cette colline tu vois les flammes qui partent de son bouclier ; tu vois l'air sombre & terrible dont il regarde les flots d'ennemis roulans dans la plaine.

Mais , ô *Carril* , n'apperçois-tu point cette tombe auprès du torrent ? Trois pierres lèvent leurs têtes grisâtres au-dessous d'un chêne , courbé par les vents : sous ces pierres repose un Chef : ouvre à son ame le séjour des vents , ouvre-lui son palais aérien : c'est le frere de *Cathmor* : que tes chants montent vers son Ombre & la comble de joie. »

* Une éclipse.

NOTES DU CHANT DEUXIEME.

(1) Il paroît par la fuite de cette apostrophe qu'*Ossian* s'étoit retiré loin du reste de l'armée pour pleurer en secret la mort de son fils *Oscar*. Cette narration indirecte, & en quelque sorte dramatique, n'est pas rare dans *Ossian*; on a pu en remarquer beaucoup d'exemples dans les Poëmes précédens. Quoiqu'il y ait peu d'action dans ce chant, il n'est pas le moins intéressant de *Temora*. La manière dont l'*Irlande* se peupla, les guerres qui s'élevèrent entre les deux Nations qui s'y établirent les premières, l'origine de leurs Rois, tels sont les objets importans qu'*Ossian* nous présente ici; & il mêle si peu de fables à la vérité, que *M. Macpherson* ne balance pas à le préférer aux Historiens *Irlandois* ou *Ecoffois*. Quoiqu'*Ossian* fasse mention de très-peu d'exploits de *Trenmor*, il paroît par les titres honorables qu'il lui donne, que c'étoit alors le nom le plus fameux de l'antiquité; suivant l'opinion la plus générale il fut le premier qui rassembla les Tribus des Calédoniens, & qui se mit à leur tête pour repousser les incursions des Romains.

(2) On a vu dans le livre précédent que *Cathmor* s'approchoit à la tête de son armée. Après la mort de *Caïrbar*, les Tribus qui le suivoient se réfugièrent auprès de son frere. Il paroît, par ce qui suit, que *Cathmor* avoit d'abord dessein de surprendre l'armée de *Fingal*. Le lecteur se souvient qu'on avoit envoyé *Fillan* sur la colline de *Mora*, pour observer l'ennemi pendant la nuit. *Ossian* entend le bruit de l'armée de *Cathmor*, & vient trouver son frere; leur entretien amène naturellement l'épisode de *Conar*, fils de *Trenmor*, & premier Roi d'*Irlande*, épisode qui n'est pas inutile

inutile pour entendre ce qui donna lieu à la rébellion & à l'usurpation de *Caïrbar* & de *Cathmor*. *Fillan* étoit le plus jeune des fils de *Fingal*, alors vivans. *Bosmina* dont il est fait mention dans la bataille de *Lora* & *Fillan*, étoient les seuls enfans que *Fingal* eût de *Clatho*, fille de *Cathula*, Roi d'*Inistore*, qu'il avoit épousée après la mort de *Roscrana*, fille de *Cormac-mac-Conar*, Roi d'*Irlande*.

(3) *Fingal* n'avoit que deux de ses enfans en *Irlande*, *Ossian* & *Fillan*, car *Fergus* son second fils étoit alors occupé à une expédition qu'*Ossian* a célébrée dans un Poëme que M. *Macpherson* n'a point traduit. Ce *Fergus*, suivant quelques traditions, étoit un des ancêtres de *Fergus*, fils d'*Erc* ou *Arcath*, communément appelé *Fergus* second, dans les Histoires d'*Ecosse*, & dont on place le regne dans la quatrième année du cinquième siècle, c'est-à-dire, un siècle entier après la mort d'*Ossian*.

(4) La partie méridionale de l'*Irlande* porta quelque-tems le nom de *Bolga*, des *Filborgs* ou *Belges* qui s'y établirent, on les appella *Filbog*, *homme d'arc*, parce qu'ils se servoient de cette arme, plus que toutes les autres Nations voisines.

(5) *Conar*, premier Roi d'*Irlande*, étoit fils de *Trenmor*, & grand-pere de *Fingal*, comme nous l'avons déjà dit. Il est probable, quoique les Annalistes *Irlandois* ne s'accordent pas à ce sujet, que ce *Conar* est le même que leur *Conar-mor*, ou *Conar* le grand, qu'ils placent dans le premier siècle.

(6) Ce sont les Chefs des *Firbolg* qui occupoient la partie méridionale de l'*Irlande*, avant peut-être que les *Caël* se fussent

établis au Nord de cette île dans l'*Ulster*. Il paroît par ce qui suit que les *Firbolg* étoient beaucoup plus puissans que les *Caël*, & que ces derniers auroient succombé, s'ils n'avoient pas reçu de leur patrie un renfort considérable commandé par *Conar*.

(7) *Colgar* étoit l'aîné des fils de *Trathal Comhal*, pere de *Fingal*, étoit très-jeune lors de cette expédition d'Irlande. C'est celui de tous les ancêtres d'*Ossian*, dont ce Poëte parle le moins. On voit par quelques fragmens des anciennes Poésies galliques, qu'il étoit brave, mais féroce & cruel. C'est sans doute la raison du peu d'éloges que lui donne *Ossian*, & cette impartialité à l'égard d'un guerrier qui lui appartenait de si près, lui fait honneur.

(8) Le Poëte commence à peindre ici le caractère de *Fillan* qui joue un si grand rôle dans la suite du Poëme. On voit déjà son ardeur pour la gloire, le feu & l'impatience qui caractérisent un jeune héros : la gloire de *Colgar* le transporte, & il oublie sa mort prématurée.

(9) C'est le titre honorable qu'*Ossian* donne toujours à *Cathmor*, à cause de sa générosité envers les Etrangers.

(10) *Brumo* étoit un lieu sacré, situé probablement dans une des îles de *Sketland*. On croyoit que les ames des morts le fré-quentoient pendant la nuit.

(11) Il paroît par ce passage que c'étoit *Foldath* qui avoit conseillé l'attaque de nuit.

(12) Par cette exclamation, *Cathmor* fait entendre que son intention est de venger la mort de son frere *Caïrbar*.

(13) *Crothar* étoit l'ancêtre de *Cathmor*, & le premier de sa famille qui s'établit dans *Atha*. Ce fut dans ce tems-là que s'allumèrent les premières guerres entre les *Caels* & les *Firbolgs*. La contestation qui s'éleva entre *Crothar* & *Conar*, fut l'origine de la guerre qui fait le sujet de ce Poëme.

(14) *Alnema* ou *Alnemaht* est l'ancien nom de la Province de *Connaught*.

(15) Comme *Crothar* étoit un des ancêtres de *Cathmor*, le Barde pallie autant qu'il peut sa fuite honteuse, & se contente de dire que ses guerriers prirent la fuite. Les Bardes étant de l'ordre des *Druïdes* qui prétendoient prévoir les événemens futurs, on leur supposoit aussi une connoissance surnaturelle de l'avenir, & *Cathmor* crut que c'étoit pour lui prédire sa défaite que *Fonar* avoit chanté celle de *Crothar*.

(16) Quoiqu'*Ossian* fût l'homme à qui *Cairbar* eut causé les plus grands malheurs, puisqu'il avoit tué son fils par la plus indigne des trahisons, notre Poëte oublie son ressentiment aussi tôt que son ennemi n'est plus.

(17) C'est ici le matin de la seconde journée depuis le commencement du Poëme. Après la mort de *Cuchullin*, *Carril*, son Barde, s'étoit retiré dans la grotte de *Tura* qui n'étoit pas éloignée de la plaine de *Lenn*. L'apostrophe de *Carril* est en vers lyriques dans l'original gallique, comme la plupart des chants des Bardes, qui coupent la narration. La partie narrative du Poëme est plutôt une prose mesurée, qu'une versification régulière.

CHANT TROISIEME.

S O M M A I R E.

AUSSI-TOT que le jour paroît, Fingal harangue son armée & en remet le commandement à Gaul, fils de Morni. C'étoit l'usage alors que le Roi ne s'exposât que dans les occasions qui exigeoient la supériorité de sa valeur & de ses lumières. Il se retire avec Ossian, sur le rocher de Cormul qui dominoit le champ de bataille. Les Bardes entonnent le chant de guerre. Description de l'action générale. Gaul, fils de Morni, se distingue : il tue Turlathon, chef de Moruth, & d'autres chefs moins considérables. Cathmor, à l'exemple de Fingal, avoit donné le commandement de son armée à Foldath, qui, de son côté, fait plusieurs actions d'éclat : il tue Connal, chef de Dunlora, & s'avance pour attaquer Gaul. Gaul en ce moment est blessé à la main par une flèche tirée au hazard. Fillan vole à son secours & fait des prodiges de valeur. La nuit survient, le cor de Fingal sonne la retraite, les Bardes le félicitent de la victoire. Ils chantent sur-tout les louanges de Gaul & de Fillan. On donne une Fête. Fingal pleure la mort de Connal. Episode de Connal & de Duthcaron, qui jette

un nouveau jour sur l'ancienne histoire d'Irlande. On ordonne à Carril d'aller élever un tombeau à Connal.

L'action de ce chant remplit la seconde journée.

QUEL est ce héros, au bord du *Lubar*, près de la colline des chevreuils ? Dans sa hauteur majestueuse, il s'appuie sur un chêne que les vents de la nuit ont arraché de la montagne. C'est *Fingal*, prêt à livrer sa dernière bataille. Il tire à moitié l'épée de *Luno*. Il suit des yeux tous les mouvemens de l'armée ennemie dans la plaine de *Lena*. Entendez-vous sa voix qui retentit dans la plaine ?

« Je vois descendre les vastes bataillons d'*Erin*; enfans de *Morven*, levez-vous. Un rayon de joie luit dans mon ame. J'aime à voir que mes ennemis soient nombreux & puissans. C'est quand ils sont foibles, que *Fingal* soupire; il craint d'être surpris par la mort, & de descendre sans gloire dans la tombe. Auquel de mes héros confierai-je le commandement de mon armée ? Car mon épée ne doit briller que dans les dangers extrêmes : tel est l'exemple que me donnèrent jadis mes ancêtres, *Trenmor*, l'arbitre des tempêtes, & l'invincible *Trathal* ».

A ces mots, les chefs se penchent vers *Fingal*; tous

prétendent en secret, au commandement ; tous racontent une partie de leurs exploits , & tournent leurs regards du côté de l'ennemi. Loin du reste des héros , le fils de *Morni* gardoit le silence. Qui n'a pas entendu parler des combats du fils de *Morni* ? Ils viennent tous se retracer dans son ame ; brûlant d'une secrète impatience, il saisit la redoutable épée qu'il tira jadis du tombeau de son pere (1).

Trois fois le jeune *Fillan* , appuyé sur sa lance , leva les yeux sur son pere , & voulut lui parler : trois fois la parole expira sur ses lèvres. *Fillan* ne pouvoit vanter ses combats. Désespéré , il s'éloigne à grands pas. Il se penche sur un torrent, ses larmes sont prêtes à couler. Quelquefois il frappe de sa lance & fait voler derrière lui la tête des roseaux. L'agitation de *Fillan* n'échappa point à *Fingal* ; il observe son fils , sa joie éclate , son ame est vivement émue ; il se retourne en silence vers la colline de *Mora* , & tâche de cacher ses pleurs avec ses cheveux blancs. Enfin , il parle ainsi :

« Digne fils de *Morni* , rocher qui défies la tempête , conduis la bataille que je vais livrer pour la famille de l'infortuné *Cormac*. Ta lance n'est point dans la main d'un enfant. Ton épée n'est point une arme impuissante. Fils de *Morven* , regarde l'ennemi , & détruis.

Fillan, observe ton chef. Il n'est pas calme dans la mêlée, mais il ne s'enflamme qu'avec prudence. Il renverse comme le torrent du *Lubar* ; mais il n'a pas la fureur, & son courage est tranquille. Du haut de la colline de *Mora*, *Fingal* sera spectateur du combat. *Ossian*, reste auprès de ton père. Bardes, chantez. *Morven*, marchez à leurs voix. Voici ma dernière bataille : couvrez-la de gloire ».

Lorsqu'une ombre irritée foule les flots au-dessus d'une île & la fait disparaître dans l'abîme, ses vents mugissent & l'Océan roule avec fracas ; tel & non moins terrible étoit le bruit de l'armée de *Morven*, descendant dans la plaine. *Gaul* s'avance à la tête des Guerriers de *Fingal* : les torrens qu'il enjambe brillent entre ses pas. Les Bardes entonnent à ses côtés des chants de guerre, & *Gaul* mêle à leurs voix le bruit de son bouclier.

« Un torrent se forme sur la colline de *Crona* (*). Il s'enfle dans son cours orageux, jusqu'au premier

* La colline de *Crona* étoit située dans la Province de *Sterling*. Le torrent de *Crona* se déchargeoit dans le *Carron* qui se joint au *Forth*, à quelques milles du *Falkirk*. Les rives du *Crona* furent le théâtre de plusieurs victoires de *Fingal*. Les Bardes prennent un tour poétique pour les rappeler aux guerriers de *Morven*.

rayon du matin ; alors ses ondes blanchissantes tombent & entraînent les rochers & leurs forêts. Que mes pas soient toujours loin de la colline de *Crona*. Ses torrens roulent avec leurs flots le ravage & la mort. Guerriers de *Morven*, descendez ainsi de la montagne de *Mora* ».

« Quel est celui qui s'élève sur son char, au bord du *Clutha* ? Les collines tremblent à son passage : les sombres forêts retentissent autour de lui & brillent des éclairs de sa lance. Voyez-le au milieu des ennemis, tel que l'ombre de *Colgach* (2), quand elle disparaît, en se jouant, les nuages amoncelés & qu'elle voyage dans les airs, portée sur les vents : c'est l'intrépide *Morni*. O *Gaul* ! sois toujours semblable à ton père ».

« Les portes de *Selma* sont ouvertes : les Bardes prennent leurs harpes harmonieuses. Dix jeunes guerriers apportent le chêne de la fête. Le soleil lance un rayon mourant sur la colline. L'ombre fuit en ondes successives sur le gazon agité par les vents. . . . Pourquoi ce silence, ô *Morven* ? Ton Roi revient avec toute sa gloire. La guerre n'a-t-elle pas rugi autour de lui ? Cependant son front est toujours serein. Oui la guerre a rugi autour de *Fingal*, & *Fingal* a triomphé. O *Fillan* ! marche sur les traces de ton père.

Ainsi

Ainsi chantoient les Bardes de *Morven*. A leurs voix les guerriers marchent à l'ennemi ; leurs bras levés s'agitent , comme on voit les roseaux ondoyer aux vents d'automne.

Fingal resta sur la colline de *Mora*. Le brouillard voloit autour de son large bouclier suspendu à une branche sur le rocher de *Cormul*. *Fingal* me retint auprès de lui ; mais je tournai mes regards vers la forêt de *Cromla*, de peur qu'à la vue du combat mon bouillant courage ne m'emportât au milieu de la mêlée. Debout, un pied en avant sur la bruyère, je brillois sous mes armes comme le torrent de la colline de *Tormo*, quand les vents de la nuit ont enchaîné ses ondes & les ont revêtues de glace : le jeune chasseur le voit reluire aux premiers rayons du jour, il prête l'oreille & s'étonne du silence de ses flots.

De son côté, *Cathmor* conduisoit son armée au combat. Mais quand il aperçut *Fingal* sur le sommet du *Mora*, son cœur s'enfla d'un noble orgueil. « Eh quoi ! le Chef d'*Atha* combattroit, tandis que *Fingal* ne daigne pas descendre dans le champ de bataille ? *Foldath*, commande mon armée ; je la confie à ta valeur. »

Le Chef de *Moma* s'avance comme un nuage qui récele les fantômes de la nuit. Il tite son épée ; on

croit voir une flamme jaillir de son côté. Il donne le signal du combat ; ses tribus , comme des vagues irritées , s'étendent dans la plaine. Il marche fièrement à leur tête ; son œil roule étincelant de rage : il appelle *Cormul* & lui dit :

« Vois-tu ce sentier dont le gazon tortueux s'étend derrière la colline ? Places-y ta tribu , de peur que *Morven* n'échappe à mon épée. . . . Bardes d'*Erin* , que nul de vous n'élève la voix. Je veux que tous les guerriers de *Morven* tombent , sans que vous chantiez leur gloire. Ce sont les ennemis de *Cairbar*. Déformais le voyageur rencontrera l'épais & noir brouillard qui enveloppera leurs ombres. Errantes au bord des lacs marécageux , privées du chant funèbre , jamais elles ne monteront au séjour des vents ».

Cormul part d'un air sombre & terrible : sa tribu vole sur ses pas. Ils se cachent derrière un rocher. *Gaul* les suivit des yeux , & dit à *Fillan* : « Tu vois la marche & le dessein de *Cormul*. Vas , fais-lui sentir la force de ton bras. Quand tu l'auras reraffé , souviens-toi que *Gaul* combat ici ; c'est ici que je vais fondre sur l'ennemi & m'élancer au milieu de cette forêt de boucliers ».

Déjà l'on entend le signal de la mort , le son terrible du bouclier de *Morni*. *Gaul* mêle à ce bruit les

accens de sa voix. *Fingal* se lève sur le sommet du *Mora* : il voit son armée, d'une aîle à l'autre, acharnée au combat. Sur la colline opposée, brille le soutien d'*Atha*, le vaillant *Cathmor*. Ainsi quand deux esprits du ciel, assis sur leurs sombres nuages, soufflent les vents impétueux & soulevent les mers magifiantes, les vagues roulent devant eux, sillonnées par les baleines; pour eux, tranquilles au-dessus de la tempête, ils abandonnent au zéphir leurs chevelures aériennes.

Quel rayon de lumière brille dans l'air? C'est l'épée de *Morni*. Tu sèmes la mort sur tes pas. O *Gaul*! tu entasses l'un sur l'autre les ennemis terrassés.

Déjà, tel qu'un jeune chêne environné de ses branches, tombe le brave *Turlathon*. Son épouse, les cheveux épars, dort au gazouillement du *Moruth*. Au milieu d'un songe, elle étend ses bras d'albâtre. Elle croit voir revenir son époux. . . . C'est son ombre, *Oichona* : ton Roi n'est plus. Cesse de prêter l'oreille aux vents, tu n'entendras plus le bruit de son bouclier : il est brisé.

Le bras de *Foldath* ne reste pas oisif. Il marche dans le sang. *Connal* le rencontre & l'attaque. Leurs armes se mêlent avec un cliquetis horrible. . . .

Pourquoi faut-il que mes yeux voient ce funeste

combat? *Connal*, l'âge a blanchi tes cheveux. Tu fus toujours l'ami des étrangers. Ton palais de *Dunlora* étoit leur asyle. Quand la nuit avoit replié les voiles azurés du firmament, alors ta fête commençoit : l'Étranger entendoit siffler au-dehors les vents de la nuit, & se réjouissoit devant ton chêne brûlant. . . . Pourquoi, généreux *Connal*, es-tu couché dans ton sang? Un arbre desséché se penche sur toi : ton bouclier rompu est à tes côtés. . . . Tu n'es plus, & ton sang se mêle aux eaux du torrent.

Plein de rage, je saisis ma lance. Mais *Gaul* vole à *Foldath*. Il laisse passer les guerriers vulgaires, toute sa fureur se tourne sur le Chef de *Moma*. Déjà ils le voient leurs lances mortelles : une flèche invisible fend l'air & vient percer la main de *Gaul*. Son fer tombe & résonne sur la terre. En ce moment le jeune *Fillan* arrive avec le bouclier de *Cormal* (3); il en couvre le corps de *Gaul*. *Foldath* pousse un cri terrible & rallume par-tout le feu du combat. Ainsi les vents impétueux font voler la flamme aux larges ailes sur les bois retentissans de *Lumon*.

« Fils de la belle *Clatho*, dit *Gaul*, tu es un esprit du ciel qui descend sur les mers troublées & lie les ailes de la tempête. *Cormal* est tombé sous tes coups. Tu atteins de bonne heure à la gloire de tes aïeux;

mais ne t'avance point trop , mon Héros , je ne puis lever la lance pour te secourir ; ma main est déformais inutile dans les combats. . . Mais je puis encore élever ma voix , les guerriers de *Morven* l'entendront & se souviendront de mes exploits passés ».

Sa voix formidable s'élève sur les vents. L'ardeur de ses guerriers redouble ; ils reconnoissent la voix qui les appella si souvent à la chasse dans les forêts de *Strumon*. Lui , il reste immobile au milieu de la mêlée. Tel paroît un chêne que la tempête environne. Tantôt sa cime se perd dans les vapeurs orageuses , tantôt il montre sa tête ondoyante : le chasseur pensif le contemple du fond du vallon.

Mon ame te fuit , ô *Fillan* ! dans ta course glorieuse. Tu fais rouler devant toi les bataillons ennemis. *Foldath* peut-être alloit fuir lui-même ; mais la nuit descendit avec ses nuages , & le cor de *Cathmor* donna le signal de la retraite.

Les guerriers de *Fingal* entendent aussi la voix de leur Roi : ils quittent le champ de bataille. Les Bardes versent sur l'ame agitée des héros , comme une rosée rafraîchissante , la douce mélodie de leurs chants.

« Quelle est celle qui vient de *Strumon* , les cheveux épars ? Elle marche d'un air triste & lève ses yeux sur *Erin*. *Evircoma* (4) , pourquoi cette trif-

resse ? Qui peut égaler la gloire de ton époux ? Que *Gaul* étoit terrible dans le combat ! Il revient couvert de gloire ; il a levé son épée , & les ennemis ont fui ».

La joie , comme un zéphir agréable , pénètre l'ame de *Fingal*. Il se rappelle les batailles de ses ancêtres : les tems passés se retracent à sa mémoire , quand il voit la gloire de son fils. Il se réjouit à la vue du jeune *Fillan* , comme le soleil au milieu de ses nuages , en voyant l'arbre que ses rayons ont fait croître , balancer sa tête superbe dans un vallon solitaire.

Semblable au bruit du tonnerre grondant sur les collines , tandis que les ténèbres & un calme effrayant regnent dans la plaine de *Lara* ; là marche de tes guetriers , ô *Morven* , porte à l'oreille une impression de plaisir & d'effroi. Ils reviennent sur le *Mora* , tels que des aigles qui revolent à leurs rochers sourcilleux , quand ils ont déchiré les jeunes faëns dans la plaine. Guerriers de *Morven* , vos peres se réjouissent dans leurs nuages , à la vue de vos exploits.

Tels étoient , pendant la nuit , les chants des Bardes sur la colline de *Mora*. La flamme s'élève de cent chênes que les vents ont arrachés du rocher de *Cormul* : on prépare la fête : les Chefs sont assis : *Fin-*

gal brille au milieu d'eux. L'aîle d'aigle de son casque s'agite avec bruit. Les vents d'Ouest se lèvent, & l'on entend leurs sifflemens inégaux dans les ténèbres de la nuit. Le Roi, dans un morne silence, promène long-tems ses regards sur ses guerriers.

« Mon ame, dit-il, ne sent qu'une joie imparfaite ; j'apperçois un vuide au milieu de mes amis. Où est *Connal*? Doit-il être oublié à ma fête, lui qui n'oublia jamais l'étranger dans les siennes? Vous vous taisez. Ah! *Connal* n'est plus! Brave guerrier, que la joie soit bientôt le partage de ton ame : va d'un vol rapide rejoindre tes aïeux sur les tourbillons de l'air. *Ossian*, ton ame est de feu : que ton génie éternise la mémoire du héros. Fais revivre les combats de sa jeunesse. Dis comment il se signala pour la première fois dans les champs de la guerre. L'âge avoit déjà blanchi ses cheveux. Nous avons passé ensemble les premières années de la jeunesse, & le même jour *Duthcaron* (5) nous arma de nos premiers arcs contre les chevreuils de *Dunlora*. »

« Les traces de nos combats, dis-je alors, sont en grand nombre dans *Inisfail*. Jadis nos vaisseaux montrèrent souvent sur les vagues de l'Océan pour venir secourir *Conar*.

« Un jour la bataille rugissoit dans *Alnecma*, au

bord des flots écumeux de *Duthula*. *Cormac* (6) & *Duthcaron* descendirent de la colline de *Morven* pour combattre. A côté de *Duthcaron*, marchoit le jeune *Connal* son fils, levant la lance pour la première fois. Tu leur commandois, ô *Fingal*, de voler au secours du Roi d'*Erin*. »

Déjà les guerriers d'*Alnecma* s'élancent dans la plaine ; à leur tête paroît *Colcula* (7) leur chef intrépide ; les deux partis se mêlent & combattent comme deux mers orageuses. *Cormac* brille dans la mêlée. Loin du reste de l'armée, *Duthcaron* s'avance & renverse l'ennemi. *Connal* ne reste pas oisif auprès de son père, mais *Alnecma* triomphe, & les Tribus d'*Erin* prennent la fuite. *Duthcaron* & *Connal*, l'épée à la main, couvrent la retraite de leurs amis.

La nuit descendit sur *Duthula*. Les deux héros se retiroient en silence. Un torrent traversoit la largeur de la plaine. *Duthcaron* ne peut le franchir. « Pourquoi t'arrêtes-tu, — mon Père, lui dit *Connal*, j'entends l'ennemi qui s'approche. — Fuis, *Connal*, répondit *Duthcaron*, ton Père sent que ses forces l'abandonnent : je reviens blessé du combat. Laisse-moi me reposer ici pendant la nuit. — Non, tu ne resteras pas seul, ô mon Père, reprit *Connal* en soupirant. « A ces mots il se penche sur son père, *Duthcaron* expire.

Le

Le jour parut, & la nuit succéda sans qu'aucun Barde portât ses pas dans la plaine. Mais *Connal* pouvoit-il abandonner la tombe de son pere, avant qu'on eût chanté l'hymne de sa gloire ? Il bande son arc contre les chevreuils de *Duthula*, & prépare son repas solitaire. Sept nuits il reposa sa tête sur la tombe de son pere qui lui apparoissoit dans ses songes. Il voyoit son ombre errer dans un tourbillon obscur, comme la vapeur qui s'élève des marais du *Lego*. Enfin le Chef des Bardes de *Temora*, *Colgan* (8) arriva : *Duthcaron* reçut l'hymne de sa gloire : son ombre alors brilla dans les airs & monta pleine de joie sur les vents.

« La louange des Rois, dit *Fingal*, plaît à mon oreille, quand leurs armes sont terribles dans les combats, & que leurs cœurs sont émus de pitié à la vue du malheureux. Qu'on célèbre ainsi mon nom, quand les Bardes éclaireront le vol de mon ame dans les cieux. *Carril*, prends avec toi mes Bardes, & élève un tombeau à *Connal*. Qu'il entre ce soir dans son étroite demeure. Que l'ame du brave ne reste point errante au milieu des airs. La lune montre sa foible lumière entre la cime touffue des arbres. A la faveur de ses rayons, élève des tombes à tous ceux qui ont péri dans la bataille. Si tous n'étoient pas comptés parmi les

Chefs, tous étoient braves. Ils étoient mon appui dans le danger, ils secondoient mon vol vers la gloire. C'est à eux que je dois ma renommée. *Carril*, n'oublie aucun guerrier. »

Les cent Bardes entonnèrent à la fois les chants des tombeaux; *Carril* marchoit à leur tête. Le silence reugnoit dans les vallons tortueux qui s'étendent au pied des collines de *Lena*. J'entendois la voix des Bardes s'affoiblir à mesure qu'ils s'éloignoient. Je me penchai en avant, appuyé sur mon bouclier. Je sentis mon ame s'enflammer, & mes chants à demi formés se mêloient de loin aux chants des Bardes. Tel à la voix du printems le jeune arbre du vallon déploie ses feuilles naissantes aux rayons du soleil, & balance dans les airs sa tête solitaire: l'abeille de la montagne bourdonne à l'entour: le chasseur errant dans la bruyère le contemple avec joie.

Le jeune *Fillan* se tenoit dans l'éloignement. Son brillant bouclier reposoit sur la terre: sa noire chevelure flottoit abandonnée aux vents. Il entendit la voix de *Fingal*, & s'appuya sur son bouclier pour l'écouter.

« Mon fils, lui dit le Roi, j'ai vu tes exploits, & mon cœur nageoit dans la joie. La gloire de nos aïeux, ai-je dit, sort de ses ombres, & reparoit plus

brillante. Tu es brave, fils de *Clatho*, mais tu te jettes témérairement au milieu des dangers. Ce n'est pas ainsi que combattoit *Fingal*, quoiqu'il n'ait jamais craint l'ennemi. Que ta Tribu soit toujours derrière toi comme un rempart inébranlable. C'est elle qui fait ta force dans le combat. C'est ainsi que tu pourras jouir de ta gloire, & voir long-tems les tombes de tes peres. Tes exploits, ô mon fils, me rappellent les années de ma jeunesse, quand je descendis pour la première fois dans cette île. »

Nous nous penchâmes vers le Roi pour l'écouter : la lune se montrait au travers des nuages, environnée des vapeurs qui recèloient les ombres des morts.

Fin du Chant troisième.



NOTES DU CHANT TROISIEME.

(1) Pendant l'expédition de *Gaul* à *Tromathon* dont il est fait mention dans *Oïthona*, *Morni* son pere mourut; il ordonna en mourant que son épée fût mise à côté de lui dans sa tombe, & que son fils ne l'en tirât qu'à la dernière extrémité. Peu de tems après deux de ses freres ayant été tués dans un combat par *Coldaronnan*, Chef de *Clutha*, *Gaul* vint prendre cette épée à la tombe de son pere; l'invocation de *Gaul* à l'ombre de *Morni*, est le seul fragment que *M. Macpherson* ait pu recouvrer d'un Poëme qu'*Ossian* avoit composé à ce sujet.

G A U L.

« Fléau des boucliers, ô toi, dont la tête repose dans la nuit du tombeau, fils de *Colgac*, du sein du nuage qui obscurcit le *Clora*, entends ma voix. »

« Nul bruit ne trouble le murmure paisible de mes ruisseaux. Du sein du brouillard qui t'enveloppe, ô Roi de *Strummon*, entends la voix de ton fils. »

« Habites tu au milieu des vents qui font ondoyer le gazon? Cesse de te jouer dans la plaine, ô Chef de *Clora*, écoute-moi. »

« Ou bien monté sur un rayon, voyages-tu au milieu des nuages? Souffles-tu les vents impétueux sur les mers, pour rouler leurs vagues sur les îles? Pere de *Gaul*, écoute sa voix du sein de tes orages. »

« Mais j'entends le vol des aigles effrayées. Les chênes gémissans secouent leurs têtes sur la colline : ami des héros, que ton approche est à la fois agréable & terrible! »

L'ombre de M O R N I.

« Qui me réveille au fond de mon nuage ? Pourquoi la voix de *Gaul* se mêle-t-elle au bruit des torrens ? »

G A U L.

« Mes ennemis m'environnent, ô *Morni*. Leurs noirs vaisseaux descendent de l'Océan. Donne-moi l'épée de *Strumon* que tu tiens cachée dans la nuit. »

L'ombre de M O R N I.

« Prends ce fer redoutable. Du haut des airs je regarderai tes combats. *Gaul*, pars, détruis. »

(2) Suivant quelques traditions, mais que *M. Macpherson* croit d'une invention moderne, ce *Colgach* est le même que le *Calgacus* de *Tacite*. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il étoit un des ancêtres de *Gaul*, & qu'il fut Roi ou *Vergobret* des Calédoniens. De là vinrent les prétentions de la famille de *Morni* au Trône d'*Ecosse* ; prétentions qui causèrent tant d'embarras à *Comhal* & à *Fingal* son fils.

(3) On avoit envoyé *Fillan* pour combattre *Cormal* que *Foldath* avoit placé en embuscade derrière l'armée des Calédoniens. Il paroît par ce passage que *Fillan* a tué *Cormal*, puisqu'il rapporte son bouclier ; mais le Poète tout occupé de l'action principale, passe légèrement sur cet exploit de *Fillan*.

(4) *Evircoma* étoit femme de *Gaul* & fille de *Caslu-Conglas*, Chef d'*Idronlo*, l'une des Hébrides.

(5) Après la mort de *Comhal*, & pendant que le Chef de la Tribu de *Morni* occupoit le Trône qu'elle avoit usurpé, *Fingal* fut élevé en secret par *Duthcaron*, pere de *Connal*. Ce fut alors qu'il contracta avec *Connal* cette amitié qui lui dicte ici des regrets si touchans sur sa mort. Quand *Fingal* fut sorti de l'enfance, il eut bientôt réduit la Tribu de *Morni*, & comme on le voit dans l'épifode suivant, il envoya *Duthcaron* & *Connal* son fils au secours de *Cormac-mac-Conar*, fils de *Conar* & Roi d'*Irlande*, qui se trouvoit réduit à la dernière extrémité par la révolte des *Firbolg*.

(6) *Cormac-mac-Conar*, qu'il ne faut pas confondre avec *Cormac* fils d'*Artho*, dont il a été question dans le premier Chant. Il paroît par plusieurs épifodes de ce Poëme, qu'il ne fut jamais tranquille possesseur du Trône d'*Irlande*. Les Rois d'*Atha* en *Alnecma* (aujourd'hui *Connaught*) avoient tenté plusieurs fois d'enlever la Couronne d'*Irlande* à la famille de *Conar*, avant de consommer leur usurpation par le meurtre du jeune *Cormac* fils d'*Artho*.

(7) *Colculla* étoit frere de *Borbarduthul*, pere de *Cathmor* & de *Cairbar*.

(8) *Colgan*, fils de *Cathmul*, étoit le principal Barde de *Cormac-mac-Conar*; on lui attribue un ancien Poëme sur les amours de *Fingal* & de *Rofcrana*, fille de *Cormac-mac-Conar*; il ne reste de ce Poëme qu'un dialogue en vers lyriques dont nous allons donner la traduction. Il commence par un soliloque de *Rofcrana*.

R O S C R A N A.

« Un songe a agité *Rofcrana* pendant la nuit. Je sens battre mon

CHANT TROISIÈME. 135

cœur. Ce n'étoit point une vision qui trompoit mes yeux. Je l'ai vu. Il descendoit de l'Océan. Oui, j'ai vu *Fingal*. . . . à ce nom mon cœur palpite avec plus de violence. . . . J'ai reposé ma tête sur le gazon, & je l'ai revu encore ; pourquoi différer ton retour, jeune Héros qui braves la fureur des vagues ? Mais il est loin encore. Il est aux lieux où la mer roule ses flots verdâtres au milieu du brouillard. Cher habitant de mon ame, pourquoi tardes-tu ?

F I N G A L.

« C'est la douce voix qui charmoit la plaine, & qui soupiroit comme le zéphir ; mais pourquoi caches-tu ta tête dans l'obscurité ? *Roscrana*, l'éclat de ta beauté brille au milieu des plus épaisses ténèbres, & tu parois dans la forêt comme le soleil au sein des nuages. Pourquoi te dérober à nos yeux, jeune objet de l'amour des héros ? »

R O S C R A N A.

« Que mon ame est troublée ! Evitons les pas du Roi : il a entendu ma voix : il a surpris les secrets de mon cœur : je ne pourrois soutenir sa présence. Chevreuil de la colline, je tourne mes pas vers ton asyle. Zéphirs de *Mora*, fécondes-moi pour traverser la vallée. . . Mais pourquoi remonte-t-il sur l'Océan ? . . . Fils des héros, mon ame est à toi, mes pas ne se tourneront point vers la plaine. C'est ici qu'est le bonheur de *Roscrana*. »

F I N G A L.

« C'étoit la trace légère d'un fantôme. Habitant des tourbillons de l'air, pourquoi ta voix m'a-t-elle trompé ? Laisse-moi reposer ici

dans les ténèbres. . . . O *Roscrana* , si tu pouvois du fond de tes bois me tendre tes bras d'albâtre ! »

R O S C R A N A .

« Il est parti ! Mes yeux s'obscurcissent & roulent foiblement dans les larmes. . . . Mais je l'apperçois seul ici. Roi de *Morven* , mon ame est à toi. . . . Ah ! malheureux ! j'entends le bruit des armes : *Colculla* s'avance. »

Ce fut dans l'expédition que *Fingal* entreprit pour secourir *Cor-mac-mac-Conar* qu'il vit *Anna* , & épousa *Roscrana* .



CHANT QUATRIEME.

CHANT QUATRIÈME.

S O M M A I R E.

FINGAL raconte à la fête sa première expédition en Irlande & son mariage avec Roscrana, fille de Cormac-mac-CONAR, Roi de cette île. Les Chefs Irlandois se rassemblent autour de Cathmor. Description de sa situation. Histoire de Sulmalla, fille de Connor, Roi d'Inishuna, qui s'est déguisée en jeune guerrier pour suivre Cathmor à la guerre. La mauvaise humeur & l'opiniâtreté de Foldath renouvellent la querelle qui s'étoit élevée entre Malthos & lui : Cathmor interpose son autorité & fait cesser la dispute. Les Chefs de son armée assis à sa fête écoutent les chants du Barde Fonar. Cathmor va se reposer à quelque distance de son armée : l'ombre de son frere Cairbar lui apparaît & lui prédit d'une manière obscure l'issue de la guerre. Discours de Cathmor : il découvre le déguisement de Sulmalla. Monologue de Sulmalla.

L'action remplit la seconde nuit & le commencement de la troisième journée.

J'ÉTOIS assis sous un chêne, dit *Fingal*, sur le rocher de *Selma*; quand je vis *Connal* descendre de l'Océan (1): il tenoit une lance rompue, c'étoit celle de *Duthcaron*. Le jeune héros se tenoit dans l'éloignement & détournoit la vue. Sans cesse à sa pensée, se retraçoit l'image de son pere, & mille idées sinistres vinrent l'assiéger. A sa vue la tristesse s'empara de mon ame, je remblai pour les Rois d'*Erin*: je tire à moitié mon épée: mes guerriers s'avancent à pas lents. Les yeux attachés sur moi, ils attendent en silence les ordres de leur Roi. Ma voix étoit pour eux comme un vent du ciel qui dissipe les sombres vapeurs. Je leur ordonnai de déployer mes voiles. Trois cens jeunes héros montent sur les flots les regards fixés sur mon bouclier. Il étoit suspendu au haut du mât & son ombre noir-cissoit l'azur de l'Océan. Je le frappois de temps en temps, quand la nuit eut obscurci les cieus, & je cherchois au firmament la chevelure enflammée de l'étoile d'*Ullerin* (2): cet astre bienfaisant ne me refusa point sa lumière. Il voyageoit au milieu des nuages brisés, & ses rayons foiblement réfléchis sur l'abîme dirigèrent ma course.

Erin parut au milieu des vapeurs du matin. Nous

entrâmes dans la baie de *Lena*, où les vagues mugifantes s'engouffrent dans le sein des forêts. Là *Cormac* enfermé dans son palais évitoit la rage de *Colculla*. Il ne se déroboit pas seul à la fureur de l'ennemi. La belle *Rofcrana* sa fille étoit à ses côtés.

Cormac vient au devant de nous soutenant ses pas chancelans avec sa lance sans pointe. Nous vîmes un sourire percer entre les cheveux blancs qui ombrageoient son visage, mais la douleur étoit dans son ame. Quand il nous vit près de lui, il poussa un profond soupir: « Je vois, nous dit-il, les armes de *Trenmor. Fingal*, tu ramenes la sérénité dans mon ame. Ta gloire a brillé dès le matin de ta vie; mais les ennemis d'*Erin* sont forts & redoutables. » « Eh bien, répliquai-je l'ame émue, je les ferai bientôt disparoître devant moi. Nous ne sommes pas de la race des foibles: pourquoi la peur viendrait-elle nous troubler de ses fantômes? Le courage du brave s'accroît avec le nombre des ennemis. Roi d'*Erin*, ne décourage point un jeune guerrier par de noirs pressentimens. » A ces mots, *Cormac* laissa couler quelques pleurs. Il prit ma main qu'il pressa quelque temps en silence. « Digne fils du hardi *Trenmor*, me dit-il enfin, je ne veux point décourager ton ame, elle brûle du feu qui animoit

res ancêtres. La gloire te fuit dans les combats , mais attends le retour de *Cairbar* : (3) que l'épée de mon fils se joigne à la tienne : est-il allé rassembler les enfans d'*Ullin* dispersés sur les bords de leurs torrens éloignés? »

Nous arrivâmes au palais de *Cormac* : il s'élève au milieu des rochers, dont les flancs conservent les vestiges des anciens torrens. Des chênes touffus & revêtus de mousse se penchent à l'entour : l'épais bouleau y balance sa tête verdoyante : à demi cachée dans un bois , *Roscrana* chantoit , & sa main blanche voloit sur la harpe ; j'entrevis cette beauté : elle étoit semblable à un esprit céleste à demi enveloppé dans son nuage. (4)

Nous fûmes trois jours en fêtes à *Lena*. L'image de *Roscrana* occupoit mon ame. *Cormac* s'aperçut de mon trouble. Il me donna la belle. Elle vint , les yeux baissés , laissant flotter ses beaux cheveux autour d'elle Tout-à-coup la bataille rugit : *Colculla* fond sur nous : je saisis ma lance : mon épée étincelle : je marche à la tête de mes guerriers : l'armée d'*Alnecma* fuit : *Colculla* tombe : *Fingal* revient comblé de gloire. « Il se rend à jamais célèbre , ô *Fillan* , le héros qui combat environné de ses guerriers : les Bardes suivent sa course

glorieuse au milieu des pays ennemis : mais celui qui combat seul, transmet peu d'actions aux siècles futurs : il brille aujourd'hui , demain il n'est plus : un seul chant embrasse tous ses exploits. Un seul champ de bataille enferme toute sa renommée : il n'est connu qu'aux lieux où s'élève sa tombe. »

Ainsi parloit *Fingal* sur la colline de *Mora*. Trois Bardes sur le rocher de *Cormul* firent entendre des chants mélodieux. A leurs voix , le sommeil descendit sur l'armée. *Carril* à la tête des autres Bardes revint du tombeau de *Connal*. . . . La voix du matin ne parviendra point jusqu'au lit où tu reposes , ô *Connal*. Tu n'entendras point les chevreuils bondir autour de ton étroite demeure.

* Tels qu'on voit au-dessus d'une mer orageuse les nuages rouler en désordre autour d'un météore nocturne , dont la flamme éclaire leurs noirs flocons ; tels les guerriers d'*Erin* se rassemblent autour de *Cathmor*. Lui , tranquille au milieu d'eux , lève & baïlle sa lance par intervalles , selon que le son lointain de la harpe de *Fonar* s'enfle ou diminue.

Près de lui la belle *Salmalla* , l'aimable fille de *Conmor* , s'appuyoit contre un rocher : *Cathmor* étoit

* Le Poète transporte la Scène dans le camp des Irlandois.

venu au secours de son pere (5) & avoit dispersé ses ennemis. *Sulmalla* le vit comblé de gloire au milieu des fêtes d'*Inishuna* & *Cathmor* ne vit point avec indifférence la beauté de *Sulmalla*. Le troisième jour, *Fithil* vint d'*Erin* annoncer à *Cathmor* que *Fingal* avoit levé le bouclier de la guerre & menaçoit *Cairbar*. (6) Aussi-tôt *Cathmor* déploya ses voiles; mais les vents souffloient dans d'autres contrées: il resta trois jours sur la côte. Souvent ses yeux se tournoient vers le palais de *Conmor*: il se souvenoit de la fille de l'Etranger & pouffoit de profonds soupirs; mais au moment où le vent réveillait les flots, on vit descendre de la colline un jeune guerrier sous les armes. Il venoit pour combattre sous l'étendart de *Cathmor*. . . . C'étoit *Sulmalla*. Cachée sous son casque, elle suivoit les pas de son amant: elle le contemploit, quand il reposoit au bord du torrent. *Cathmor* croit que la belle est encore à poursuivre les chevreuils de *Lumon*, ou que sur le sommet d'un rocher, elle tend sa main blanche au vent, pour sentir s'il souffle de la terre d'*Inisfail*: son amant lui avoit promis de quitter promptement cette terre étrangère & de reparoitre bientôt sur l'Océan. . . . *Sulmalla* est près de toi, vaillant Chef, d'*Atha*: c'est elle qui est appuyée contre ce rocher.

Tous les Chefs étoient autour de *Cathmor*, excepté *Foldath*. Il se tenoit dans l'éloignement, concentré dans son dépit. De temps en temps, il murmure des chants inarticulés. Enfin, il se lève avec fureur, frappe l'arbre sous lequel il étoit assis, & s'avance brusquement vers le Roi. (7)

Tranquille & serein, le jeune *Hidalla* étoit resté près du chêne embrasé. On voyoit ondoyer la lumière sur les longues boucles qui tomboient autour de ses joues vermeilles. Sa voix étoit pleine de douceur, quand il chantoit à *Cloura*, dans la vallée de ses pères & qu'il touchoit sa harpe harmonieuse.

« Roi d'*Erin*, dit le jeune guerrier, voici le tems des fêtes, ordonne aux Bardes de chanter, & passons la nuit dans la joie. Le guerrier ranimé par leurs chants retourne plus terrible au combat. Les ténèbres reposent sur *Inisfail*. Les nuages s'étendent d'une colline à l'autre, on voit dans l'éloignement les pâles fantômes marcher à grands pas sur la bruyère. Les âmes des guerriers qui ont péri dans le combat se penchent vers nous pour demander leur chant funèbre. Ordonne que les sons de la harpe retentissent dans les airs & les fassent monter brillantes au séjour de leurs pères. »

« Qu'ils restent tous dans l'oubli, dit *Foldath*

écumant de rage ; j'ai été vaincu & j'écouterois des chants de joie ! J'ai été vaincu ! Cependant je n'étois pas oisif dans le champ de bataille. Je marchois dans un fleuve de sang ; mais j'étois suivi de foibles guerriers. *Hidalla* , vas toucher ta harpe dans la vallée de *Cioura* : que l'écho de *Dura* réponde à ta voix ; tandis que quelque jeune fille cachée dans un bois regardera ta blonde chevelure. Mais fuis de la plaine de *Lena* : c'est le champ des héros. »

« *Cathmor* , dit *Malthos* , c'est toi qui nous mènes à l'ennemi : tu es l'astre qui dirige notre course dans le champ ténébreux des combats : tu fonds comme un vent impétueux sur les armées , & tu les roules dans le sang : cependant , qui t'entendit jamais parler de tes exploits au retour de la bataille ? Les guerriers farouches ne se plaisent que dans la mort. Leur mémoire repose avec délices sur les blessures que leurs lances ont faites. L'image des combats se mêle à toutes leurs pensées : sans cesse on les entend vanter leurs actions. *Foldath* , tu as , il est vrai , jonché la terre de morts ; mais d'autres que toi savent manier la lance. Non , tu n'étois pas suivi de foibles guerriers ; mais l'ennemi étoit invincible. »

Cathmor s'aperçut que la fureur des deux Chefs étoit près d'éclater , déjà ils se penchoient l'un vers l'autre ,

l'autre, la main sur leurs épées à moitié tirées, les yeux en feu; bientôt ils alloient engager un combat horrible: mais *Cathmor* en courroux tire son épée, & dit: « Guerriers orgueilleux, modérez les transports de vos ames. Retirez-vous dans l'ombre de la nuit. Faut-il que ma colere éclate sur vous? Faut-il que je vous combatte l'un & l'autre? Ce n'est point ici le tems des querelles: retirez-vous; vous troublez ma fête. Ne provoquez plus mon courroux. »

A sa voix, ils s'éloignent à grands pas & disparaissent comme deux colonnes de brouillard, quand le soleil se lève entr'elles au-dessus des rochers: elles roulent des deux côtés & vont se perdre dans les roseaux de l'étang qui les engendra (8). Les chefs, assis en silence à la fête, levoient quelquefois les yeux sur *Cathmor*, qui se promenoit sur le rocher & calmoit son ame agitée.

Enfin tous les guerriers se couchent dans la plaine: le sommeil descend sur eux, On n'entendoit plus que la voix de *Fonar*. Assis sous un arbre éloigné, il chantoit les louanges de *Cathmor*; mais le héros craint de les entendre & se couche près d'un torrent mugissant (9). *Cairbar* à demi caché dans son nuage, lui apparut en songe. Une joie sombre bril-

loit sur son visage. Il avoit entendu le chant de *Carril* : les vents soutenoient le nuage qu'il avoit faisi dans le sein de la nuit en montant vers sa demeure aérienne. Il parle, & sa foible voix se confond avec le murmure du torrent.

« Que la joie descende dans l'ame de *Cathmor*, dit-il, sa voix s'est fait entendre près du *Lena* : à son ordre les Bardes ont enfin chanté pour *Cair-bar*, & *Cair-bar* est monté sur les vents. Mon ombre est dans le palais aérien de mon pere (10). *Cathmor*, nul Barde ne manquera d'environner ta tombe : les enfans de l'harmonie aiment les braves : ton nom est pour eux comme un zéphyr agréable... Quels sons lugubres se font entendre ? Une voix s'élève dans la plaine du *Lubar*. . . . Enfilez encore vos voix, fantômes de la nuit : ce sont des morts couverts de gloire. . . . Le son devient plus fort & plus perçant. . . . Déjà l'on n'entend plus que l'aigre sifflement des vents. . . . Ah ! bientôt *Cathmor* ne sera plus. »

A ces mots l'ombre se réplie sur elle-même & s'envole sur l'aile des vents. Le vieux chêne ressent le mouvement de son départ, & sa tête en est agitée. *Cathmor* se réveille, & saisit sa terrible lance : il ptomene de tous côtés ses regards, mais ses regards

ne rencontrent par-tout que le voile ténébreux de la nuit.

« C'étoit la voix de *Caïrbar* , mais son ombre a disparu. Enfans de la nuit , vous ne laissez dans l'air que d'insensibles traces. On vous voit souvent , comme un foible rayon de lumière dans une plaine déserte. Dès que nous approchons , vous rentrez dans vos nuages. Eh bien , retirez-vous , débiles fantômes. Vous ne pouvez rien apprendre aux mortels. Vos plaisirs sont foibles & imparfaits , ils ressemblent aux songes de notre sommeil , ou à la pensée fugitive qui effleure notre ame. . . . *Cathmor* tombera donc bientôt ! bientôt il sera couché dans l'étroite demeure , où ne pénètrent jamais les rayons échappés des yeux entr'ouverts du matin. Loin de moi , Ombre vaine : combattre est mon partage : loin de moi toute autre pensée. Je vole sur des ailes d'aigle pour saisir la gloire. Dans la vallée solitaire croupit l'ame du lâche. Les années s'écoulent ; les saisons se succèdent ; il reste toujours inconnu : la mort vient abattre sa tête blanchie par les années ; alors son ombre est roulée sur les vapeurs des plaines marécageuses : jamais on ne la voit s'élever sur les collines où regnent les vents. *Cathmor* ne sortira point ainsi de la vie. Il n'est point dans le champ de bataille comme un

enfant qui ne fait encore que remarquer le lit des chevreuils sur la montagne. Je fors avec les Rois : je me réjouis dans le champ de la mort , & je vois rouler devant moi les armées dispersées comme les flots de la mer sous le souffle des vents. »

Ainsi parla *Cathmor* dans le noble transport dont il étoit animé. Le feu de la valeur brûle dans son sein. Il s'élance dans la plaine. Déjà le matin verfoit les flots de la lumière : *Cathmor* voit son armée couchée sur la bruyère. Les larges boucliers étendus sur la terre brillent aux premiers rayons du jour. A cet aspect , il se réjouit comme un esprit du ciel qui descend sur les mers : il voit les flots tranquilles : les vents se taisent ; mais bientôt l'esprit réveille les vagues & roule leurs vastes lames sur la côte.

Au bord d'une onde paisible dormoit la belle *Sulmalla* , son casque étoit tombé de sa tête : ses songes lui retraçoient le pays de ses peres : elle voit le matin de retour dans ses campagnes : des torrens qui tombent en bondissant des rochers : les zéphirs volent sur les joncs ondoyans de la plaine. Elle entend le son du cor donner le signal de la chasse : elle entend les guerriers sortir en tumulte du palais de son pere : au-dessus d'eux s'élève le héros d'*Atha* : dans sa démarche majestueuse il

arrête sur elle un regard amoureux ; mais la fière & insensible *Sulmalla* détourne la tête & tend son arc.

Tels étoient les songes de *Sulmalla*, quand *Cathmor* arriva près d'elle. Il voit son beau visage & sa longue chevelure : il reconnoît la fille de *Lumon*. Que fera *Cathmor* ? ... Il soupire, il répand des larmes & s'éloigne. Ce n'est pas ici le tems, vaillant Chef d'*Atha*, d'abandonner ton cœur à l'amour. La guerre roule devant toi comme un fleuve de sang.

Aussi-tôt il frappe sur son bouclier la bosse, organe de la guerre (11). Son armée s'ébranle & se lève avec bruit autour de lui. *Sulmalla* se réveille, reprend son casque & tremble qu'on n'ait reconnu dans *Erin* la fille d'*Inishuna*. Elle se souvient qu'elle est du sang des Rois, & sa fierté s'alarme. Elle se retire derrière un rocher, au bord du ruisseau qui serpente dans la vallée. C'étoit le séjour tranquille de la biche, avant que le bruit des armes eût retenti. De tems en tems la voix de *Cathmor* parvient jusqu'à l'oreille de *Sulmalla* : son ame est plongée dans la tristesse : elle prononce à peine ces mots qu'empotent les vents.

(12) « Les songes d'*Inishuna* se sont évanouis :

ils ont disparu de mon ame , je n'entends plus le bruit de la chasse autour de ma demeure. Je suis cachée dans la robe sanglante de la guerre. Je regarde au travers du nuage qui m'enveloppe , aucun rayon ne luit pour éclairer mes pas Je vois tomber mon héros : *Fingal* s'avance , *Fingal* qui fort toujours victorieux des dangers Ombre de *Conmor* , ô mon Pere , voyages-tu dans le sein des nuages ? Viens-tu quelquefois dans les pays étrangers ? Oui , car j'ai entendu ta voix dans les ténèbres , tandis que j'étois encore sur les flots d'*Inisfail*. On dit que les ombres de nos peres peuvent emporter nos ames , quand ils nous voient seuls aux prises avec la douleur : appelle la mienne , ô mon Pere , quand mon héros sera couché sans vie sur la poussière ; car alors je serai seule avec mon malheur (13). »

Fin du Chant quatrième.



NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

(1) Cet épisode a une liaison immédiate avec l'histoire de *Connal* & de *Duthcaron* qui se trouve à la fin du Chant précédent. *Fingal* assis sous un chêne, près de son palais de *Selma*, aperçut *Connal* qui revenoit d'Irlande. Le danger qui menaçoit *Cormac*, Roi de cette île, le détermina à mettre sur le champ à la voile. *Fingal* raconte ici cette histoire, pour qu'elle serve d'exemple à *Fillan*, dont il a déjà blâmé la témérité.

(2) *Ullerin* signifie, qui conduit dans *Erin*: c'étoit le nom que portoit du tems de *Fingal* une étoile connue de ceux qui faisoient voile des îles *Hébrides* vers la côte de l'*Ulster*. On voit par ce passage que la navigation avoit déjà fait de grands progrès chez les *Calédoniens*.

(3) *Caïrbar*, fils de *Cormac-mac-Conar*, qu'il ne faut pas confondre avec *Caïrbar*, fils de *Borbar-Duthul*, dont il a été question dans les chants précédens, fut Roi d'Irlande après la mort de son pere. Son règne fut court, il eut pour successeur *Artho*, pere du jeune *Cormac*, qui fut assassiné par *Caïrbar*, fils de *Borbar-Duthul*, (Voyez le Chant premier.) Il y avoit déjà long-tems qu'*Artho* étoit parvenu à l'âge viril, lorsque son pere eut de *Belthano* sa femme, un autre fils appelé *Ferard-Artho*. Il étoit le seul rejeton de la famille de *Conar*, premier Roi d'Irlande, lorsque *Fingal* entreprit la guerre qui fait le sujet de ce Poëme.

(4) Cette comparaison prouve ce que nous avons dit dans le Discours préliminaire, que les idées de ce tems-là sur les ombres

des morts n'étoient pas aussi tristes que celles des siècles suivans. Pour en donner une nouvelle preuve, M. *Macpherson* cite ce fragment d'un ancien Poëme.

Un Chef qui vivoit il y a trois cens ans, revenant d'une longue guerre, comprit que son amante étoit morte. A la vue des lieux où il l'a laissée, il dit :

« La douleur obscurcit mon ame : je ne vois point la fumée s'élever de mon palais, nul dogue ne bondit au bord de mes ruisseaux. Dans mes vallons, dans mes forêts règne un vaste silence... Est-ce l'arc pluvieux que j'aperçois sur *Crumath*? Il disparoit : le ciel s'obscurcit. . . . Je te revois encore, brillant rayon du soleil. . . . Oui, c'est elle: c'est l'objet de mon amour : je reconnois sa démarche légère dans le sein des nuages. »

La beauté de *Roscrana* étoit passée en proverbe, & le plus bel éloge qu'on pût faire d'une femme, c'étoit de la comparer à la fille de *Cormac*.

(5) Pour éclaircir ce passage, nous allons rapporter l'histoire sur laquelle il est fondé. La nation des *Firbolgs*, qui habitoit le midi de l'*Irlande*, descendoit originairement des *Belges* qui possédoient le Sud & le Sud-Ouest de la côte de la Grande-Bretagne. Elle conserva pendant plusieurs siècles une alliance étroite avec le peuple dont elle tiroit son origine : elle envoya du secours aux *Belges* de la Grande-Bretagne, quand ils furent attaqués par les Romains, ou quelque autre peuple venu du continent. *Conmor*, Roi d'*Inishuna*, cette partie de la Grande-Bretagne qui est vis-à-vis la côte d'*Irlande*, étant attaqué par des ennemis, dont la tradition n'a pas conservé le nom, envoya demander du secours à *Caïrbar*, Roi d'*Atha*, le Chef le plus puissant

puissant de la nation des *Firbolgs*. *Caïrbar* lui envoya *Cathmor* son frere, qui après bien des vicissitudes de fortune, termina la guerre par la défaite totale des ennemis d'*Inishuna*, & retourna triomphant au palais de *Conmor*. *Sulmala* ne put voir avec indifférence le libérateur de sa Patrie; mais avant que sa passion eût éclaté, *Cathmor* fut rappelé en Irlande par *Caïrbar*, sur la nouvelle que *Fingal* se préparoit à rétablir la famille de *Conar* sur le Trône. Le vent contraire obligea *Cathmor* de rester trois jours dans une baie d'*Inishuna*. Ce fut alors que *Sulmalla* se déguisa en jeune guerrier, & vint lui offrir de servir dans la guerre qu'il alloit entreprendre. *Cathmor* accepta ses offres, fit voile pour l'Irlande, & arriva sur la côte d'*Ulster* peu de jours avant la mort de *Caïrbar*.

(6) *Cathmor* étoit absent lors de la rébellion de son frere. Car; suivant toutes les traditions, il n'arriva d'*Inishuna* que trois jours avant la mort de *Caïrbar*; ce qui le justifie de l'imputation qu'on pourroit lui faire d'avoir trempé dans la conjuration de son frere.

(7) L'attitude de *Foldath* annonce son dépit & la conduite qu'il va tenir. Sans doute le Poète ne rapporte ici la querelle qui s'élève entre *Mulihos* & *Foldath*, que pour donner un nouveau lustre au caractère de *Cathmor*, par la manière ferme & courageuse dont il termine leur différend.

(8) Les Bardes comparoient sans cesse leurs Rois au soleil. M. *Macpherson* en cite encore un exemple tiré d'un Poème très-ancien, dont il n'a pu recouvrer que quelques fragmens.

« Autant le soleil est au-dessus des vapeurs que ses rayons étendent dans l'air, autant l'ame d'un Roi est au-dessus des enfans de la

peur. Ils roulent au-dessous de lui comme un noir brouillard, tandis qu'il se réjouit, environné des rayons de la gloire ; mais quand de lâches actions souillent son ame , alors c'est un soleil qui roule obscurci dans les cieux, les vallons sont attristés , & les fleurs chargées de la rosée de la nuit se flétrissent & meurent. »

(9) Le Poète soutient ici le caractère qu'il a donné à *Cathmor* dès le commencement du Poëme. Car il a vanté dans le premier Chant son averfion pour la louange , & nous le voyons ici se coucher au bord d'un torrent dont le bruit l'empêche d'entendre la voix du Barde *Fonar* qui chante ses louanges.

(10) *Carril*, fils de *Kinsena*, avoit chanté, par ordre d'*Ossian* ; l'Élégie funèbre de *Caïrbar*, (Ch. 2.) Dans tous les Poëmes d'*Ossian*, les visites des ombres à leurs amis sont courtes, & leur langage est obscur ; ce qui donne à ces scènes surnaturelles une certaine majesté sombre qui leur convient. L'ombre de *Caïrbar*, à la fin de son discours, prédit la chute de *Cathmor*, & fait l'énumération des signes qui, suivant l'opinion de ce tems, précédoient toujours la mort d'un personnage distingué. On croyoit que les ombres des Bardes s'assembloient au lieu où son tombeau devoit être élevé, & chantoient autour du fantôme qui le représentoit.

(11) Pour mieux entendre ce passage, il faut jeter les yeux sur la description de ce bouclier dans le Chant septième.

(12) De tous les beaux passages d'*Ossian*, il n'y en a point, suivant M. *Macpherson*, qui perdent plus dans une traduction en prose, que ces morceaux lyriques : leur beauté ne consiste pas seulement dans la force des pensées, mais encore dans l'élégance de

CHANT QUATRIEME. 155

l'expression & dans l'harmonie des vers. On a remarqué avec raison, que l'épreuve la plus sévère à laquelle on puisse mettre un Poëte, c'est de le traduire en prose dans une autre langue.

(13) *Conmor*, pere de *Sulmalla*, fut tué dans cette guerre, dont *Cathmor* délivra *Inishuna*. *Lormar* son fils lui succéda. Suivant l'opinion de ce tems-là, quand une personne étoit réduite au dernier degré du malheur, & qu'il ne pouvoit espérer aucun soulagement, les ombres de ses Aïeux appelloient son ame. On appelloit cette mort surnaturelle *la voix des morts*, & le vulgaire superstitieux y croit encore aujourd'hui.



CHANT CINQUIÈME.

S O M M A I R E.

OSSIAN, après une courte invocation à sa harpe, décrit la disposition des deux armées sur les rives du Lubar. Fingal donne le commandement de la sienne à Fillan; mais en même-tems il ordonne à Gaul, qui avoit été blessé à la main dans la bataille précédente, de l'aider de ses conseils. L'armée d'Erin est commandée par Foldath. Description de l'action générale. Prodiges de valeur de Fillan. Il tue Rothmar & Calmin; mais tandis qu'il est vainqueur à l'aîle droite, Foldath fait plier l'aîle gauche & blesse Dermid. Ce héros, quoique blessé, veut attaquer Foldath. Fillan vole au secours de Dermid, attaque Foldath & le tue. Conduite de Malthos à l'égard de Foldath. Fillan met l'armée d'Erin en déroute. Ce Chant est terminé par une apostrophe à Clathos, mere de Fillan.

(1) **T**OI qui reposes entre les boucliers suspendus au mur de ma demeure, descends, ô harpe! que j'entende encore ta voix. Fils d'*Alpin*, que les cordes ré-

sonnent sous tes doigts ; c'est à toi de réveiller l'ame du *Barde* ; souvent tes accens se sont mêlés au murmure du *Lora*. Pour moi , le nuage des années amoncées m'environne : ma vue ne perce son voile épais que d'espace en espace , encore ce qu'elle entrevoit dans le passé n'est-il qu'une vision obscure & confuse. Je t'entends , ô ma harpe ! mon ame égarée revient à moi , comme le zéphyr que le soleil ramène dans une vallée où séjourna long-tems le brouillard paresseux.

(2) Je vois briller le *Lubar* dans les détours de son vallon. Des deux côtés du fleuve s'élèvent *Cathmor* & *Fingal*. Leurs guerriers répandus autour d'eux , se penchent en avant pour les écouter. Au milieu , les deux Rois ressemblent à deux rochers dont la tête couronnée de pins s'élève au-dessus du brouillard , & jette aux vents l'écume de cent torrens.

A la voix de *Cathmor* les enfans d'*Erin* se répandent dans la plaine. Leurs troupes nombreuses descendent vers le *Lubar*. A leur tête marche *Foldath*. *Cathmor* se retire sous un chêne rouffu sur le haut de la colline. Près de lui un torrent roule ses bruyantes ondes. Il lève par intervalles sa lance étincelante , dont l'éclat guide ses guerriers dans le combat. Non loin de *Cathmor* , *Sulmalla* étoit appuyée contre un

rocher : elle voyoit avec douleur l'appareil des combats : son ame ne se plaisoit point dans le sang. Derrière la colline s'étend une vaste vallée, qu'arrosent trois ruisseaux bleuâtres. Le soleil se plaît à éclairer ce lieu paisible, & les chevreuils de la montagne y descendent sans crainte. C'est sur ce vallon, que se tournent les regards de la belle *Sulmalla*.

Fingal apperçoit sur le haut de la colline le fils de *Borbarduthul* : il vit la nombreuse armée d'*Erin* se développer dans la plaine. Aussitôt il frappe sur son bouclier & donne à ses guerriers le signal qui leur ordonne d'obéir, quand il envoie ses chefs dans le champ de la gloire. Leurs lances s'élèvent & brillent aux rayons du soleil. Leurs boucliers font retentir les échos voisins. Les fantômes de la peur n'erroient point devant leurs yeux. *Fingal*, la force & l'appui de *Morven*, étoit près d'eux. Ce héros, dans le transport de sa joie, nous dit :

« Les enfans de *Morven* sortent avec un bruit pareil à celui des vents conjurés. Ce sont des tortens dont rien ne peut détourner le cours. C'est à eux que *Fingal* doit sa renommée dans les pays étrangers. Il ne brilloit pas seul au milieu du danger. Vous accompagniez toujours ses pas. Mais aussi ne fûs-je jamais à vos yeux un fantôme effrayant, terrible en sa colère.

Jamais ma voix ne retentit à vos oreilles comme un tonnerre menaçant. Jamais mes yeux ne lancèrent sur vous des regards homicides. Paroissoit-il quelque guerrier hautain & féditieux, mes yeux ne daignoient pas le remarquer ; je l'oublois à mes fêtes ; sa fierté s'évanouissoit comme la vapeur du matin. Un jeune guerrier brille devant vous , il n'a fait encore que quelque pas vers la gloire ; mais mon fils est brave : secondez sa valeur , ramenez-le triomphant à son pere. Bientôt il pourra combattre seul. Son visage offre les traits de ses ancêtres : son ame est une étincelle émanée du feu qui les embrasoit. Fils de *Morni* , marche derrière le fils de *Clatho* ; que ta voix dirige sa valeur au milieu des dangers : rien n'échappe à ta perçante vue dans le tumulte de la mêlée ».

Il dit & monte sur le rocher de *Cormul* (3). Je le suivois à pas lents. *Gaul* accourut à moi , son bouclier détaché pendoit sur son côté. « Fils de *Fingal* , attache ce bouclier , attache-le sur le côté de *Gaul* ; l'ennemi le verra peut-être , & croira que j'ai levé la lance. Si je tombe aujourd'hui , que mon tombeau reste caché dans la plaine ; car je tomberai sans gloire , puisque mon bras ne peut lever ce fer. Qu'*Evircoma* l'ignore , son front en rougiroit. *Fillan* , les Braves ont les yeux sur nous. Combattons avec courage & ne souffrons pas

qu'ils descendent de leurs collines pour rallier leurs tribus en déroute ».

J'attache son bouclier : il s'éloigne aussi-tôt ; ma voix le suivit ; je lui criai : « Le fils de *Morni* peut-il tomber sans gloire dans *Erin* ? Les actions des braves s'effacent de leurs ames de feu. Ils s'élancent avec indifférence dans le champ de la gloire. Jamais on ne les entend vanter leurs exploits ».

Je me réjouissois en suivant des yeux les pas de ce héros : je montai sur le rocher de *Fingal*. Ce héros s'assit sur le sommet. Les deux armées se rangent en bataille sur les rives du *Lubar*. Là *Foldath* s'élève comme une colonne de ténèbres ; ici brille la jeunesse de *Fillan*. L'un & l'autre appuyés sur leurs lances qui plongent dans le torrent, donnent le signal de la guerre. *Gaul* frappe le bouclier de *Morven* : tous s'élancent à la fois ; pat-tout l'acier reluit sur l'acier. Ainsi brillent deux torrens dans la campagne, quand du haut des rochers sourcilleux, ils tombent & mêlent ensemble leurs ondes écumantes. . . . Regardez le fils de la gloire : voyez à combien de guerriers il fait mordre la poussière ! La mort vole autour de lui : ô *Fillan* ! que de héros renversés sur ton passage !

Rothmar, le bouclier des guerriers s'arrête entre deux rochers. Deux chênes courbés par les vents étendent

dent leurs branches de chaque côté. Il roule en silence ses sombres regards sur *Fillan*, & couvra la retraite de ses guetiers. *Fingal* vit que *Rothmar* alloit attaquer *Fillan*; son ame en est émue; mais comme la pierre de *Loda* se détache tout à coup & se précipite du rocher de *Drumanar*, quand les esprits du ciel sont irrités contre la terre, ainsi tomba le vaillant *Rothmar* (4).

Le jeune *Culmin* s'avance en fondant en larmes; transporté de rage, il frappe l'air de son épée & brûle d'impatience d'attaquer *Fillan*. Il avoit essayé l'arc pour la première fois avec *Rothmar*: ils remarquoient ensemble le gîte des chevreuils, quand les rayons du soleil couchant toiboient sur la fougère. Pourquoi, fils de *Cullalin*, (5) te précipites-tu sur ce jeune guerrier? C'est un feu dévorant. Retire-toi, *Culmin*, vos aïeux n'étoient point égaux dans les champs de la gloire.

La mere de *Culmin* étoit restée dans sa demeure. Elle jette les yeux sur le torrent de *Strutha*: un noir tourbillon de vent s'élève & tourne autour de l'ombre de son fils: les dogues poussent des hurlemens affreux. Le bouclier qu'il avoit laissé dans son palais paroît teint de sang. . . . « O mon fils! tu as donc péri dans la funeste guerre d'*Erin* »!

Quand la biche, percée d'une flèche mortelle, se

couche pantelante au bord de ses ruisseaux, le chasseur regarde ses pieds légers & se rappelle que naguère fière & superbe, elle bondissoit sur ses rochers : ainsi *Fillan* voit le jeune *Culmin* étendu sur la poussière ; ses cheveux flottent sur le bord du torrent : son sang ruissèle sur son bouclier, sa main tient encore cette épée, qui dans le combat a trompé sa valeur.

« Jeune héros, dit *Fillan*, tu as péri avant que ton nom fût connu ! Ton père t'envoya à la guerre : il attend dans sa demeure le récit de tes exploits : il est vieux, peut-être il est seul au bord de ses torrens : & il tourne ses yeux obscurcis vers la plaine de *Lena* ; il ne te verra point revenir vainqueur & chargé de la dépouille de l'ennemi ».

Fillan disperse les guerriers d'*Erin* ; mais d'un autre côté, les enfans de *Morven* tombent devant le terrible *Foldath*. Il combattoit à la tête de la moitié de ses tribus. *Dermid* en courroux lui résiste. Les guerriers de *Morven* se rassemblent autour de lui : mais *Foldath* fend son bouclier & fait fuir ses bataillons.

« Enfin, s'écria le superbe *Foldath*, ils ont pris la fuite & ma gloire commence. Va, *Malthos*, dis à *Cathmor*, de garder les avenues de l'Océan, de peur que *Fingal* n'échappe à mon épée : il faut que mon bras

lui donne la mort. On verra sa tombe auprès de quelque marais, elle s'éleva sans que les Bardes chantent. Son ombre enveloppée dans l'épais brouillard, volera sur les plaines marécageuses & couvertes de roseaux.

Malthos l'écoutoit en silence : le doute étoit peint sur son visage. Il connoît la présomption de *Foldath* : il lève les yeux sur la colline où étoit *Fingal*, se retourne aussi-tôt & replonge son épée dans le carnage.

Dans le vallon de *Clono* (6), où deux arbres se penchent sur un ruisseau, *Dermid* se livroit en silence à sa douleur. Le sang couloit de sa cuisse. On voyoit près de lui son bouclier rompu. Sa lance étoit appuyée contre une pierre. Pourquoi, *Dermid*, pourquoi cette tristesse ?

« J'entends rugir la bataille ; mes guerriers sont seuls : mes pas se traînent lentement sur la bruyère ; je n'ai plus de bouclier. Quoi ! *Foldath* triomphera ? Ah ! du moins ce sera quand *Dermid* ne sera plus. Orgueilleux *Foldath*, je veux te défier encore & recommencer le combat ».

A ces mots, *Dermid* prend sa lance avec une joie terrible. *Gaul* arrive. « Arrête, fils de *Duthno*, arrête : les traces de tes pas sont ensanglantées ; tu n'as plus

de bouclier. Pourquoi veux-tu pétir sans armes? — Fils de *Morni*, donne-moi ton bouclier; il a vu bien des batailles: donne; j'arrêterai *Foldath* dans sa course. . . . Vois-tu cette pierre qui lève sa tête grisâtre au milieu du gazon? Là gît un chef de la race de *Dermid*. Place-moi dans cette obscure demeure ».

Dermid gravit lentement sur la colline. Il promène ses regards sur le champ de bataille. Comme ces feux éloignés qu'on voit la nuit sur la bruyère, qui paroissent tantôt perdus dans la fumée, tantôt élevant leur flamme rougeâtre au-dessus des côteaux, selon que les vents soufflent ou s'apaisent, ainsi aux yeux de *Dermid* la bataille, se ralentit & se ranime par intervalles. Suivez la course de *Foldath* dans le champ de bataille. On diroit d'un noir vaisseau qui s'élance d'un détroit sur les mers & fend, en se jouant, les vagues fugitives. *Dermid* ne pût le revoir sans un transport de rage. Il tâche de marcher à lui; mais ses forces l'abandonnent: des larmes coulent de ses yeux: il fait résonner le cor de son pere: trois fois il frappe son bouclier: trois fois il appelle *Foldath* & le défie au milieu de ses tribus victorieuses. *Foldath* l'aperçoit, il s'avance avec joie & lève sa lance ensanglantée.

Semblable à un rocher où sont empreintes les traces des torrens fangeux qui ont roulé sur ses flancs pen-

dant la tempête, le sombre chef de *Moma* paroît tout souillé du sang qui a ruisselé sur lui. Les deux armées se retirent & laissent le champ libre aux deux héros.

Déjà tous deux levoient leurs lances. . . . *Fillan* part, vole, arrive (7) : *Foldath* fit trois pas en arrière ; ébloui par le rayon de feu qui sembloit sortir d'un nuage pour sauver le héros blessé.

Tels que deux aigles aux larges ailes qui se battent dans les airs, les deux chefs s'élancent l'un sur l'autre dans la plaine, & engagent un horrible combat. Tour à tour les deux Rois (a) s'avancent sur leurs montagnes : bientôt la guerre va descendre sur leurs épées. Déjà *Cathmor* ressent la joie des héros, cette joie secrète qui les transporte, quand ils voient le péril égaler leur courage. Ses yeux ne sont point tournés vers les rives du *Lubar* ; mais sur *Fingal*, qu'il a vu se lever en armes sur le sommet du *Mora*.

Foldath tombe sur son bouclier. La lance de *Fillan* l'a percé. Ce jeune héros, sans regarder le guerrier qu'il vient d'abattre, marche en avant & chasse les ennemis devant lui. Alors mille cris s'élèvent à la fois. « Arrête, fils de *Fingal*, arrête ; ne vois-tu pas ce

(a) *Fingal* & *Cathmor*.

chef menaçant qui descend de la colline? Garde-toi de provoquer *Cathmor*; reviens, fils de la belle *Clazho* » (8).

Malthos voit *Foldath* expirant. Il se penche tristement sur lui. Son ame généreuse s'élève alors au-dessus de tout ressentiment (9). « Où veux-tu, dit-il au héros mourant, que je place ta tombe? Est-ce dans *Ulin*, ou dans la terre de *Moma* que foulent les pas de *Dardulena* ta fille? — Me parles-tu d'elle, ô *Malthos*, pour me rappeler que je n'ai point de fils, que je ne laisse point de jeune guerrier qui puisse combattre & me venger. . . . *Malthos*, je ne meurs pas sans vengeance: mon bras dans le combat n'étoit pas engourdi. Élève autour de mon étroite demeure celles des guerriers que j'ai tués: Souvent je quitterai le séjour des vents & je viendrai jouir du plaisir de voir leurs tombes pressées environner la mienne. » Il dit: son ame s'envole dans la vallée de *Moma*, & va s'offrir à *Dardulena*. Cette aimable fille, ornée de toutes les grâces de la jeunesse, l'amour des héros, dormoit tranquillement sur la rive du fleuve de *Darlutho*. Elle se reposoit des fatigues de la chasse: son arc détendu étoit auprès d'elle: les vents couvroient son sein de ses cheveux épars. Elle voit son pere, couvert de blessures, sortir de la

forêt, & se pencher vers elle. Tantôt elle distingue ses traits, tantôt il se perd dans le brouillard. Elle se lève toute en larmes, elle ne doute plus de la mort de *Foldath*. L'ombre lance sur elle un rayon de lumière en se repliant dans ses nuages orageux. . . . Tu es le dernier rejeton de la race de *Moma*, infortunée *Dardulena*. (10)

Dispersés au loin sur les rives du *Lubar*, les guerriers de *Bolga* fuient en tumulte. *Fillan* s'attache à leurs pas : il couvre la terre de morts. *Fingal* se réjouit à la vue de son fils. Mais *Cathmor* se lève. . . . Fils d'*Alpin*, prends ta harpe : fais retentir les airs des louanges de *Fillan* : chante ses exploits, tandis qu'il brille encore dans la guerre :

« Sors, belle *Clatho*, fors de ton palais : vois de quelle gloire ce jeune guerrier qui te doit le jour, couvre-le matin de sa vie. Les bataillons se renversent sous ses pas. . . . Mais détourne tes regards : ce jeune astre s'obscurcit. Filles de *Morven*, touchez vos harpes : ce n'est point un chasseur qui descend de la retraite humide des chevreuils. Il ne tend point son arc contre les vents : il ne lance point ses flèches inutiles dans les airs. Immobile au milieu du tourbillon de la guerre, les flots de la bataille roulent & se brisent contre ses flancs, où marchant à grands

pas à travers des rangs hérissés de lances, il fême la mort de toutes parts: tel un esprit du ciel descend du fein de son nuage: l'Océan troublé mugit sous ses pas: il laisse derrière lui un sentier de feu, & les îles ébranlées semblent secouer leurs têtes sur les mers épouvantées. »

Fin du Chant cinquième.



NOTES

NOTES DU CHANT CINQUIEME.

(1) Ces apostrophes si communes dans les Poésies d'*Ossian* sont toutes en vers lyriques. Les vieillards qui les récitent montrent une affection particulière pour ces morceaux rimés. *V. le Disc. prélim.*

(2) En rapprochant différens passages de ce Poëme, on peut se former une idée de la scène où se passe l'action. A peu de distance l'une de l'autre, s'élevènt les deux collines de *Mora* & de *Lona*. La première, occupée par *Fingal*, & la seconde, par l'armée de *Cathmor*. Au travers de la plaine qui sépare les deux collines, coule la petite rivière de *Lubar*, dont les rives furent le théâtre de tous les combats, excepté celui de *Cairbar* & d'*Oscar*. Ce dernier se passa au Nord de la colline de *Mora* dont *Fingal* s'empara après que l'armée de *Cairbar* se fut retirée vers celle de *Cathmor*. A quelque distance, mais à vue du *Mora*, le *Lubar* sortoit de la montagne de *Crommal*, & après avoir traversé rapidement la plaine de *Lena*, il se jettoit dans la mer près du champ de bataille. Derrière la montagne de *Crommal* couloit le petit ruisseau de *Levath*, sur les bords duquel *Ferad-Artho*, seul rejeton de la race de *Conar*, vécut caché dans une caverne, tant que dura l'usurpation de *Cairbar*, fils de *Borbar-Duthul*.

(3) Le rocher de *Cormul* s'élevoit sur la colline de *Mora*, & commandoit la plaine où se livroit la bataille.

(4) On voit dans les îles *Orcades* & de *Shetland*, quelques ruines & quelques palissades de pierres qu'on nomme encore aujourd'hui *Loda* ou *Loden*. *Ossian* dans ses différentes expéditions aux

Orcazes, & dans toute la *Scandinavie*, s'instruisoit de plusieurs rites de la religion qui regnoit dans les contrées, & y fait de fréquentes allusions.

(5) *Clumin* étoit fils de *Clonmar* & de *Cullalin*, qui étoit d'une beauté si remarquable, que son nom se trouve souvent dans les comparaisons & dans les allusions des anciens Poètes.

(6) Cette vallée s'appelloit *Clono*, du nom d'un des ancêtres de *Dermid*, fils de *Duthno*. Voici son histoire telle qu'elle est rapportée dans un ancien Poème en langue gallique.

Clono étoit fils de *Lethmal* de *Lora*. Sous le regne de *Conar*, fils de *Trenmor*, & premier Roi d'*Irlande*, il passa dans cette île pour le secourir contre les *Firbolgs*. Sa beauté toucha le cœur de *Sulmin*, jeune femme d'un chef *Irlandois*. Elle lui découvrit sa passion, le *Calédonien* ne répondit point à ses desirs. Cette froideur désespéra *Sulmin*. Elle tomba dans une maladie de langueur dont son mari découvrit bientôt la cause. Le chef *Irlandois* dévoré de jalousie, jura de se venger. *Clono*, pour se soustraire à la rage, partit de *Temora* dans le dessein de repasser en *Ecosse*. Il se trouva la nuit dans la vallée dont *Ossian* parle ici. Il se coucha sur la terre & s'endormit. Là (suivant l'expression de l'ancien Poète dont *M. Macpherson* a tiré cette histoire) *Lethmal* descendit dans les songes de *Clono*, & l'avertit du danger qui le menaçoit.

L'ombre de L E T H M A L.

« Lève-toi, quitte ton lit de mousse, fils de *Lethmal*, lève-toi. Les vents apportent à mon oreille le bruit de la marche des ennemis. »

C L O N O.

« Quelle est cette voix qui , semblable au rugissement des torrens, vient troubler mon repos? »

L' O M B R E.

« Lève-toi , jeune objet de l'amour des belles, lève-toi. »

C L O N O.

« Que cette nuit est affreuse ! La lune est obscurcie. Je vois sur son globe les traces rougeâtres des ombres. Les météores brillent à l'entour. Qu'il est sinistre le murmure de ces torrens qui tombent dans la vallée des fantômes ! Ombre de mon pere , j'entends le bruit de sa course sur les tourbillons des vents : je t'entends ; mais pourquoi ne te penches-tu point vers ton fils sur le bord de ton nuage? »

Comme *Clono* se préparoit à partir , le mari de *Slumin* arriva à la tête d'une troupe nombreuse. *Clono* se défendit long-tems ; mais enfin il fut massacré après une vigoureuse résistance , & on éleva son tombeau dans l'endroit même où il avoit été tué , & depuis on appella cette vallée la vallée de *Clono*. *Dermid* , dans la prière qu'il fait à *Gaul* , fait allusion à ce tombeau & à la ressemblance de son sort avec celui de *Clono*.

(7) Suivant le traducteur Anglois , ce vers est très-imitatif dans l'original gallique. On croit entendre le cliquetis des armes de *Fillan*. L'intervention de ce héros est nécessaire , car *Dermid* déjà blessé n'étoit plus en état de se mesurer avec *Foldath*.

(8) Suivant la tradition , la mort de *Foldath* lui avoit été prédite avant qu'il quittât son pays pour aller joindre *Caïrbar*. Il descendit

dans la caverne de *Moma* pour consulter les ombres de ses aïeux sur le succès de la guerre. Voici leur réponse.

F O L D A T H *aux ombres de ses peres.*

« Je me présente devant vous, Peres de *Foldath* ; dois-je aller au palais d'*Atha* pour me rendre dans la terre d'*Ullin* ? »

R É P O N S E.

« Tu iras au palais d'*Atha* & à la demeure des Rois d'*Erin*, là tu t'élèveras sur les morts comme une colonne de nuages orageux : rien ne résistera à ta rage, jusqu'à ce que tu vois *Cloncath* venir des ondes éloignées du *Moruth*. »

La réponse des ombres est, comme celles des oracles, obscure & ambiguë. L'ambiguïté est dans le mot *Cloncath*, c'est-à-dire, rayon réfléchi ; ainsi le sens pouvoit être : « jusqu'à ce que tu vois de la terre d'*Ullin*, un rayon réfléchi sur les ondes du *Moruth* : » ce que l'éloignement rendoit impossible. Mais *Cloncath* étoit aussi le nom de l'épée de *Fillan*. Le *Moruth* étoit une petite rivière dans les environs de *Selma*, il y avoit aussi une colline de ce nom, & *Ossian* appelle quelquefois *Fillan*, jeune chasseur du *Moruth* ; au reste nous n'avons rapporté cette ancienne tradition que pour remarquer que la religion des *Firbolgs* étoit différente de celle des *Caels* ou *Calédoniens* ; car on ne voit jamais ces derniers interroger les ombres de leurs ancêtres.

(9) Les caractères de *Foldath* & de *Malthos* sont bien soutenus. *Foldath* étoit impétueux & cruel, *Malthos*, opiniâtre & méfiant. Leur attachement à la famille d'*Atha* étoit égal ; leur valeur dans les combats étoit la même. *Foldath* étoit plein de vanité & d'ostentation ; *Malthos* n'étoit pas indulgent, mais il étoit généreux, & sa

CHANT CINQUIEME. 173

conduite à l'égard de *Foldath*, son ennemi, prouve qu'un caractère sombre & dur n'exclut pas toujours la bonté.

(10) *Dardu-Lena*, c'est-à-dire, *noire forêt de Lena*. C'étoit le nom d'un endroit de l'*Ulster* où *Foldath* avoit défait le parti d'*Artho*, Roi d'*Irlande*. Fier de sa victoire, il avoit donné à sa fille le nom de *Dardu-Lena*.

(11) L'apostrophe à *Clatho*, mere de *Fillan*, est un des plus beaux morceaux de versification qui soit dans l'original gallique, on le chante encore aujourd'hui dans le Nord de l'*Ecosse*, & on l'appelle : *l'hymne harmonieux de Clatho*. L'action de ce chant finit vers le milieu de la troisième journée.



CHAN T SIXIEME.

S O M M A I R E.

*D*ISCOURS de Fingal qui voit descendre Cathmor dans la plaine pour rallier son armée. Fingal envoie Ossian au secours de Fillan : lui, il se retire derrière le rocher de Cormul , pour éviter le spectacle du combat de son fils avec Cathmor. Ossian s'avance : Cathmor descend de la colline , rallie son armée , recommence le combat & attaque Fillan lui-même avant l'arrivée d'Ossian. Quand ce dernier arrive , Cathmor quitte Fillan & se préparoit à attaquer Ossian , mais la nuit les sépare. Ossian retourne à l'endroit où Cathmor & Fillan s'étoient battus. Il trouve Fillan mortellement blessé & appuyé contre un rocher. Entretien des deux freres. Fillan meurt ; Ossian porte son corps dans une caverne voisine. L'armée des Calédoniens retourne vers Fingal. Il leur demande des nouvelles de son fils. Il comprend qu'il est mort & se retire en silence. Les Firbolgs s'avancent : Cathmor trouve Branno , un des dogues de Fingal , couché sur le bouclier de Fillan. Ses réflexions à cette occasion. Il retourne

à son armée triste & rêveur. Malthos tâche de dissiper sa tristesse en lui citant l'exemple de son pere. Cathmor va se reposer à l'écart. Chants de Sulmalla.

« *CATHMOR*, dit le Roi de *Morven*, se lève sur sa colline. *Fingal* prendra-t-il l'épée de *Luno* ? Mais que deviendrait ta gloire, ô mon fils ? Rassure-toi, belle *Clatho* : ne détourne point tes regards de *Fingal*, je n'éteindrai point la gloire naissante du jeune héros qui te doit le jour, il m'est aussi cher qu'à toi-même. . . . Elevez-vous, épaisles forêts de *Mora*, élevez-vous entre la bataille & moi, je ne veux point être témoin du combat, de peur de voir romber mon jeune guerrier. Viens, ô *Carril*, viens mêler à tes chants le son de la harpe ; ces rochers ont des échos & des cascades brillantes. Pere d'*Oscar*, lève ta lance & va défendre mon fils ; mais dérobe ta marche à ses regards. Qu'il ignore que son pere a douté de la force de son épée. Non, mon fils, jamais ton pere n'affligera ton ame héroïque en lui montrant un doute injurieux (1) ».

Fingal se retire derrière le rocher de *Cormul*. *Carril* le fuit en chantant. Mon ame s'échauffe & s'élève, je prends la lance de *Temora* (2). Je vois rouler dans la plaine les flots de la bataille : la mort renverse

des rangs entiers: *Fillan* vole comme l'éclair: il porte le carnage d'une aîle à l'autre. Les bataillons se dissipent devant lui comme la fumée dans la plaine.

Alors s'avança *Cathmor*, couvert de l'armure des Rois. Une aîle d'aigle flotte sur son casque éblouissant. Il marche au combat avec un visage aussi tranquille, que s'il alloit chasser dans les forêts d'*Atha*. Il élève de tems en tems sa voix formidable. Ses guerriers confus se rallient: le courage rentre dans leurs ames comme un torrent de feu: ils s'étonnent de leur terreur. *Cathmor* paroît à leurs yeux comme l'astre du matin à ceux du voyageur qui a traversé une plaine peuplée de fantômes & qui rougit de sa peur.

Sulmalla tremblante descend du rocher de *Lena*. Un chêne rencontre & fait tomber sa lance que sa foible main soulevoit à peine. Ses yeux sont fixés sur le Roi d'*Atha*, ses cheveux épars tombent & flottent autour de son visage. . . . *Sulmalla*, ce ne sont point ici des combats innocens, tels que ceux que tu voyois à *Cluba*, quand la jeunesse se rassembloit sous les yeux de *Conmor*, & l'arc à la main disputoit le prix de l'adresse.

Comme le rocher de *Runo*, quand il arrête les nuages

nuages & qu'il en couronne sa tête, semble grandir & s'élever encore au-dessus de la plaine, ainsi le Chef d'*Atha* paroît plus grand au milieu de son armée. Les paroles de *Cathmor* font avancer ses guerriers au combat, comme le souffle de plusieurs vents poussent de tous côtés les flots de l'Océan. *Fillan* brûle d'impatience : il mêle sa voix au bruit de son bouclier. Tel l'aigle vorace quand il voit les chevreuils bondir dans la vallée agite ses ailes & appelle les vents sur son rocher.

Les deux armées recommencent le combat. Les cris des mourans s'élèvent de toutes parts. La présence des deux chefs rallume les courages. Je m'élançai dans la plaine. Des rochers couverts d'arbres s'élevoient encore entre la bataille & moi. Mais au milieu du bruit de mes armes j'entendois le bruit du combat & le choc de l'acier. Je montai sur une colline. Je vis les guerriers se ranger autour de *Cathmor* & du jeune *Fillan*. Déjà leurs regards farouches sont fixés sur leurs chefs : ces deux héros se livrent un horrible combat. Majestueux & terribles, on les distinguoit à la lueur des flammes qui partoient de leurs armes. Mes craintes pour *Fillan* agitent & brûlent mon ame, je vole, j'arrive. *Cathmor* ne recule point : il n'avance point ; mais toujours calme

& ferein, il marche quelque-tems obliquement. Alors je fis briller toutes mes armes. Nous nous avançons en silence le long des rives du fleuve, puis nous retournant tout-à-coup nous levons en même-tems nos lances. Mais la nuit survient & nous enveloppe de ses ombres : par-tout regne le silence, excepté dans la plaine où retentit la marche des deux armées.

Je vole à l'endroit où *Fillan* avoit combattu. Nulle voix, nul son ne s'y faisoit entendre : je vois sur la terre un bouclier fendu en deux, un casque rompu. « Où es-tu, *Fillan* ? Mon frere, où es-tu ? » Appuyé contre le rocher qui se penchoit sur le fleuve, *Fillan* m'entendit ; mais triste, abattu, il ne me répondit point. Enfin je l'apperçus : « Pourquoi restes-tu enveloppé dans la nuit, jeune Chef de *Morven* ? Tu t'es couvert de gloire dans ce champ de carnage. Mon frere, tu as combattu long-tems. Maintenant le cor de *Fingal* retentit : monte vers ton pere : viens t'asseoir à sa fête. Environné des vapeurs de la nuit, il écoute les accords de la harpe de *Carril* : viens, viens porter la joie dans le cœur du vieillard. » — Quelle joie peut lui donner un fils vaincu ? *Ossian*, je n'ai plus de bouclier : l'aile d'aigle de mon casque est déchirée : c'est quand l'ennemi fuit devant eux, qu'un pere se plaît à voir ses enfans ; mais il

gémît en secret, quand il les voit vaincus. Non, *Fillan* ne verra point le Roi : pourquoi affligeroit-il ce héros ? — Fils de la belle *Clatho*, tu réveilles ma douleur. (4) N'es-tu pas un feu dévorant qui marche devant *Fingal* ? Et pourquoi ne se réjouiroit-il point à ta vue ? A ton âge *Ossian* n'avoit point égalé ta gloire. Cependant le Roi fut toujours pour lui un soleil bienfaisant. Il éclaira mes pas avec joie & jamais aucun nuage n'obscurcit son front radieux. Monte, *Fillan*, monte sur la colline de *Mora*. La fête de *Fingal* est préparée. — *Ossian*, donne-moi ce bouclier rompu, ces plumes que le vent fait voler sur la bruyère, place-les auprès de *Fillan*, afin qu'il perde moins de sa gloire. Mon frere, mes forces m'abandonnent : couche-moi dans la caverne de ce rocher. N'élève point de pierre sur mon tombeau, de peur qu'on ne demande qu'elle fut ma renommée. Je succombe dès ma première bataille : je suis tombé sans gloire. Que ta voix seule réjouisse mon ame errante. Pourquoi apprendre au foible où repose le fils de la belle *Clatho* ? » (5)

« Jeune héros, m'écriai-je, ton ame est déjà dans les tourbillons de l'air. Que la joie t'accompagne dans tes nuages : que les ombres de tes aïeux se penchent pour recevoir leur fils ; je vois leurs

météores s'étendre sur la colline de *Mora* : je vois rouler les vapeurs qui les environnent. Que la joie soit le partage de ton ame ; nous, nous restons dans la tristesse ; je vois le vieillard entouré d'ennemis , je vois décliner sa gloire ; tu restes seul dans ta vieillesse , ô Roi de *Selma*. »

Je descendis le corps de *Fillan* dans la caverne. Les torrens mugissoient dans les ténèbres , une étoile rougeâtre brilloit sur le héros. Les vents soulevoient de tems en tems ses cheveux , je prêtai l'oreille : je n'entendis aucun souffle. Le jeune guerrier dormoit d'un sommeil éternel. La pensée vole sur mon ame comme l'éclair sur le nuage : mes yeux roulent dans le feu ; je marche à pas précipités , & l'acier de mes armes retentit.

« Je saurai te trouver au milieu de tes mille guerriers : pourquoi échapperoit-il à ma fureur , le cruel qui m'a ravi mon frere ? Allumez tous vos météores , ô mes Aïeux , pour éclairer mes pas désespérés : je veux dans ma rage consumer . . . Mais pourquoi ne pas retourner auprès de *Fingal* ? Ce héros en cheveux blancs est seul au milieu de ses ennemis ; il ne voit point ses fils auprès de lui : son bras n'est plus le même qu'autrefois : sa gloire commence à s'obscurcir. Non , je ne verrai point ce guerrier expi-

rant sur son dernier champ de bataille.... Mais comment retourner auprès de *Fingal* ? Ne me demandera-t-il pas son fils : *tu devois défendre Fillan...* Ah ! Je revole à l'ennemi. Guerriers d'*Inisfail* , le bruit de votre marche plaît à mon oreille : je fonde au milieu de votre armée pour éviter les regards de *Fingal*... Mais j'entends sa voix sur le sommet du *Mora* : il appelle ses deux fils : j'y vole , ô mon Pere, seul avec ma douleur ; j'y vole , comme l'aigle que la foudre a frappé dans la nuit & qui a perdu la moitié de ses ailes » (6).

Les restes de l'armée de *Morven* sont dispersés en désordre sur le *Mora* à quelque distance du Roi. Tristes , appuyés sur leurs lances tous les guerriers détournoient la vue. Au milieu d'eux *Fingal* gardoit un morne silence. Pensées sur pensées rouloient dans son ame , comme le flot suit le flot écumant sur un lac agité. Il promene de tous côtés ses regards inquiets. Aucun de ses fils ne paroît à sa vue. Les soupirs se pressent dans son cœur. Mais il cache sa douleur profonde. J'arrive : je m'arrête sous un chêne , sans prononcer une parole ; qu'aurois-je pu dire à *Fingal* , au moment de sa douleur ? Mais enfin il rompt lui-même le silence : il parle : ses guerriers reculent consternés.

« Où est le jeune chef qui commandoit mon armée dans le combat ? Pourquoi ne revient-il point avec vous du champ de bataille ? Vous vous taisez ! Mon fils n'est plus ! Le bouclier de la guerre est brisé Apportez-moi son armure & l'épée de *Luno*. Je vais me retirer sur ce rocher , & demain je descends avec le jour pour combattre *Cathmor*. »

Sur le haut du rocher de *Cornal*, un chêne embrasé luit dans les airs : le brouillard roule en flocons autour de la flamme. *Fingal* en courroux s'éloigne à grands pas, & monte sur le sommet. Toujours il alloit méditer dans la solitude, quand il sentoit naître dans son cœur le desir de combattre (7), son bouclier repose élevé sur deux lances : c'étoit le signal de la mort ; c'étoit ce bouclier terrible qu'il avoit coutume de frapper, lorsqu'il devoit mener lui-même ses guerriers à l'ennemi. Il marche à pas inégaux, ses armes brillent à la lumière du chêne. Tel & moins terrible le fantôme de la nuit revêtu de vapeurs se précipite sur l'Océan, & monte sur le char des vents.

Les flots de l'armée ennemie étoient encore agités par la tempête de la guerre. Les guerriers d'*Erin* rayonnoient à la clarté de la lune, & l'on entendoit encore le bruit de leur marche dans la plaine. *Cathmor* les devançoit & poursuivoit avec fureur les restes

de l'armée de *Morven*. Il arrive à la caverne où étoit le corps de *Fillan*. Un arbre penchoit sa tête sur le torrent qui tomboit du rocher. Sur la rive brilloit aux rayons de la lune le bouclier rompu du fils de *Clatho*. Près de-là, sur le gazon reposoit le fidèle *Branno* (8). Il n'avoit point trouvé son jeune maître sur la colline de *Mora* : guidé par le vent, il avoit suivi ses traces. Il croyoit que le jeune chasseur étoit endormi, il s'étoit couché sur son bouclier. Nulle haleine de vent ne souffloit dans la plaine, qui ne fût connue de *Branno*.

A la vue de ce dogue fidèle, couché sur les débris du bouclier, la tristesse s'empara de l'âme de *Cathmor*. Il réfléchit sur la chute des guerriers. « Ils ravagent & passent comme les torrens. Une autre génération les remplace : mais quelques-uns laissent en passant des traces de leur gloire. Quelques plaines retiennent leurs noms dans les siècles suivans, quelques torrens rappellent leurs exploits... Puisse *Cathmor* être compté parmi ces héros célèbres, quand il sera étendu dans la tombe : puisse-t-il souvent entendre son nom chanté par les siècles à venir, quand il voyagera sur les vents, ou qu'il se cachera sous l'aîle de la tempête. »

Les guerriers d'*Erin* se rassemblent autour de *Cath-*

mor pour entendre sa voix. Rayonnans à la flamme du chêne, on les voit se pencher en avant, à des distances inégales, & la joie brille sur leurs visages. L'ennemi qui les faisoit trembler est repoussé : le *Lubar* serpente une seconde fois au milieu de leur armée (9), *Cathmor* est un rayon du ciel qui luit au moment où la gloire de son peuple commençoit à s'obscurcir. Ses guerriers l'entouroient avec respect. Il ne donne aucun signe de joie, tant il étoit accoutumé aux combats & à la victoire.

« Pourquoi le Roi est-il si triste, dit *Nathos*? Reste-t-il des ennemis sur les bords du *Lubar*? Est-il parmi eux quelque guerrier qui puisse lever la lance? *Borbar-Duthul* (10) ton pere n'étoit pas aussi paisible que toi. Sa rage étoit un feu qui brûloit sans cesse. Sa joie éclatoit à la mort de ses ennemis. Ses fêtes durèrent trois jours entiers lorsqu'il eut appris que *Calmar* n'étoit plus: *Calmar*, Souverain de *Lara*, qui combattoit pour la famille de *Cormac*. Vingt-fois ses mains tremblantes touchèrent le fer qui avoit percé son ennemi: ses mains le touchoient, car ses yeux ne voyoient plus. Ce Roi montra toujours un front serene à ses amis, il étoit pour eux comme un zéphir agréable qui agite doucement le feuillage des arbres. Sa mémoire se conserve dans *Atha*, comme le souvenir

venir de l'apparition majestueuse des ombres, dont la présence inspire la terreur, mais dissipe les orages. Que les voix d'*Erin* (11) relèvent l'âme abattue de mon Roi, du Chef intrépide qui a brillé au milieu de la noire tempête de la guerre, & qui a terrassé les braves. *Fonar*, monte sur ce rocher fourcilleux; répands la douceur de tes chants sur l'armée d'*Erin* qui l'environne. »

« Non, dit *Cathmor*, qu'aucun chant ne s'élève : *Fonar*, ne monte point sur ce rocher. C'est-là que les braves ont péri : ne trouble point leurs ombres errantes. Loin de moi, *Malthos*, loin de moi, le chant des Bardes. Je ne me réjouis point de la chute de l'ennemi, quand le combat a cessé. Demain, au retour de l'aurore, nous déployerons toutes nos forces. *Fingal* veille sur sa colline. »

A ces mots, semblables aux flots de la mer qu'un vent violent chasse devant lui, les enfans d'*Erin* se retirèrent. On entendoit le bourdonnement confus de leurs Tribus qui se répandoient dans la plaine. De distance en distance, assis au pied d'un arbre, chaque Barde chantoit & touchoit la harpe pour le chef qu'il aimoit; vis-à-vis du chêne brûlant, *Sulmalla* touchoit aussi sa harpe : elle s'interrompoit par intervalles pour entendre le vent de la nuit qui sifflait dans

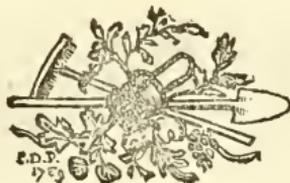
ses cheveux. Non loin d'elle le Chef d'*Atha*, plongé dans une noire mélancolie, étoit couché sous un arbre antique. La lumière du chêne n'éclaircit point l'endroit où il étoit. Il voyoit *Sulmalla* sans en être vu : quand il aperçut ses beaux yeux remplis de larmes, son ame guerrière s'attendrit. Mais la bataille est devant toi, fils de *Borbar-Duthul*.

Sulmalla suspendoit de tems en tems les sons de sa harpe pour écouter si l'armée étoit endormie. Son cœur est plein d'allarmes, elle voudroit chanter sa douleur sans être entendue. Le silence règne dans la plaine : les vents replient leurs ailes & se^o taisent : les Bardes ont cessé leurs chants : les météores avec leurs fantômes serpentent dans les airs : le ciel s'obscurcit. Les ombres des morts volent confondues avec les nuages. Cependant la fille de *Connor* s'approche des restes mourans de la flamme. Tu occupes seul son ame, vaillant chef d'*Atha*. Elle chante & unit à sa voix les sons de sa harpe.

“ *Clungalo* (12) revint & ne trouva point sa fille :
Où es-tu ma chère *Sulmalla* ? O vous qui chassez sur ces rochers, avez-vous rencontré ma jeune fille ? Portez-elle ses pas sur la verdure près de la retraite des chevreuils ? Ah ! malheureuse mere ! J'aperçois son arc dans ma demeure : où es-tu, ma fille, où es-tu ?

Cesse, épouse chérie de *Conmor*, cesse tes plaintes ; je n'entends point ta voix. Mes yeux sont attachés sur le Roi dont la course est si terrible dans les champs de la guerre. C'est pour lui que mon ame inquiète veille aux heures destinées à mon repos. Enfoncé dans le nuage de la guerre, il ne tourne point ses regards sur son amante. Soleil de *Sulmalla*, pourquoi me caches-tu ton front radieux ? Mes cheveux sont couverts de rosée, d'épaisses vapeurs m'entourent ; luis sur moi, du sein de ton nuage. »

Fin du Chant sixieme.



NOTES DU CHANT SIXIEME.

(1) Le Poète au lieu de raconter lui-même comment *Cathmor* descendit de la colline où il étoit assis pour voir le combat, met le récit dans la bouche de *Fingal*, & par-là lui donne plus d'importance; les apostrophes multipliées peignent le trouble de *Fingal* & le désordre de ses idées. *Fingal* appelle *Ossian*, pere d'*Oscar*, pour exciter dans son cœur le desir de la vengeance, & le porter avec plus d'ardeur à secourir *Fillan* qui se trouve dans une situation à-peu-près semblable à celle d'*Oscar*.

(2) C'est la lance qu'*Oscar* avoit reçue de *Cormac*, fils d'*Artho*, & Roi d'*Irlande*. Nous avons vu dans le Chant premier que cette lance fut le sujet ou plutôt le prétexte de la querelle qui s'éleva entre *Caïrbar* & *Oscar* au milieu de la fête que donnoit *Caïrbar*.

(3) *Cluba* étoit un bras de mer qui s'avançoit dans la terre d'*Inishuna*; c'étoit dans cette baie que *Cathmor* étoit arrêté par les vents; quand *Sulmalla*, déguisée en jeune guerrier, vint lui offrir de l'accompagner dans son voyage d'*Irlande*. Suivant ce que dit *Sulmalla* à la fin du quatrième Chant, *Conmor* son pere étoit mort avant qu'elle partît d'*Inishuna*.

(4) En lui rappelant le souvenir de son fils *Oscar*, qui avoit été vaincu par *Caïrbar*.

(5) *Ossian* avoit composé un Poème sur la mort de *Fillan*, il n'en est resté qu'un fragment. C'est un dialogue entre *Clatho* sa mere, & *Bosmina* sa sœur.

CLATHO.

« Lève-toi, fille de *Fingal*; lève ta belle tête. Honneur de *Selma*, quitte le lit où tu reposes. Tes beaux bras s'agitent : tou sein d'albâtre palpite. Tes cheveux flottent en désordre aux vents du marin : *Bosmina*, as-tu vu tes aïeux ? Sont-ils descendus dans tes songes ? Lève-toi, ma fille : quelque chagrin a-t-il flétri ton ame ?

BOSMINA.

« Un fantôme léger a passé devant moi. Il ressembloit aux ondes obscures que le zéphir forme sur le gazon. Descends du mur où tu es suspendue, ô ma harpe, & rappelle la joie dans l'ame de *Bosmina*. J'entends tes sons harmonieux, je t'entends, ô ma harpe, & je vais mêler ma voix à tes accords. »

« Jusqu'à quand volerez-vous aux combats, chers habitans de mon ame ? Vos pas foulent une terre étrangère. Vous errez sur les bords éloignés des torrens d'*Erin*. Agite tes ailes, ô vent favorable, viens de la bruyère de *Clono* ; enfle les voiles de *Fingal*, & ramène ses vaisseaux sur la côte de *Selma*. »

« Mais quel est ce guerrier dont le courage s'allume à l'aspect de l'ennemi ? Son bras renverse les armées comme les feux mortels que le soleil lance aux travers d'un voile épais de vapeurs empestées, quand son globe roule obscurci dans les airs. C'est le pere de *Bosmina*. Ce héros reviendra-t-il avant que le danger soit passé. *Fillan*, tu combats à ses côtés ; semblable à une colonne de feu dont l'éclat est beau, mais terrible. Ton épée brille dans ta main comme la foudre de la nuit. Quand reviendras-tu poursuivre tes chevreuils, revoir les torrens qui arrosent tes campagnes ? Quand quitteras-tu la colline de *Mora*. . . mais hélas ce jeune guerrier reviendra-t-il de la plaine où tombent les braves ? »

C L A T H O .

« La voix de la fille de *Selma* est douce comme les chants de *Loda*. Que le nom du guerrier qui brise les boucliers est agréable à l'oreille de *Clatho* ! Regarde : le Roi paroît sur l'Océan, le bouclier de *Morven* est porté par les Bardes. L'ennemi a fui devant lui, comme la vapeur se dissipe dans les airs. Mais je n'entends point le bruit des ailes de mon jeune aigle. . . . Tu es triste ,
 Ô *Fingal*. . . . Hélas ! ne reviendra-t-il point ?

(6) La comparaison qui termine ce beau monologue d'*Ossian* ; paroît étrange au premier coup d'œil, mais il faut se souvenir que le Poète habitoit un pays où les orages étoient fréquens , & qu'il parloit à des hommes à qui ces images étoient familières.

(7) Nous avons déjà eu occasion de remarquer, que les Rois Calédoniens s'éloignoient toujours de leur armée, la nuit qui précédoit le jour du combat. On attribue l'établissement de cette coutume à *Trenmor*. Les Bardes suivans en firent honneur à un héros plus moderne. Dans un ancien Poème, on compte cet usage parmi les sages institutions de *Fergus*, fils d'*Arc*, ou *Arcatha*.

« *Fergus*, Roi des cent torrents, fils d'*Arcatha*, célèbre dans les combats des tems passés, c'est toi qui le premier t'éloignas de ton armée, tandis que des flots d'ennemis rouloient sous tes yeux dans la plaine. Ce n'est pas pour se livrer au repos, que le Roi cherche la solitude : son ame recueillie médite les combats. Fuyez, enfans de l'Etranger, il descendra avec le matin dans le champ du carnage. »

On ignore le nom de l'Auteur de ce Poème , & le tems où il fut composé.

(8) Cette circonstance n'est peut-être pas la moins touchante de ce récit. On trouve dans un Poëme ancien, mais composé long-tems après *Ossian*, un passage qui paroît imité de celui-ci. Dans une des invasions des *Danois*, *Ullin-Clundu*, chef puissant qui habitoit sur la côte Occidentale de l'*Ecosse*, fut tué par une troupe d'ennemis qui étoit descendue à très-peu de distance de sa demeure. Le peu de guerriers qui le suivoient perdirent aussi la vie dans le combat. La jeune femme d'*Ullin-Clundu*, justement effrayée de sa longue absence, répandit l'allarme dans le reste de la Tribu, on le chercha long-tems sur la côte : on ne le trouva point. Enfin on le découvrit par le moyen de son dogue, qui étoit resté quelques jours couché sur un rocher auprès du corps de son maître. Ce dogue s'appelloit *Dukos*.

« *Dukos* aux flancs noirs, aux pieds légers comme le vent, tu reposes sur la pierre froide du rocher. Il voit les chevreuils : ses oreilles se dressent : il est prêt à bondir : impatient, il promène ses regards autour de lui ; mais *Ullin* dort. *Dukos* laisse retomber tristement sa tête. Le vent siffle : il croit entendre la voix de son maître, mais il le voit toujours muet & immobile au milieu de la bruyère ondoyante. *Dukos*, sa voix ne t'enverra plus dans la plaine. »

(9) Pour éclaircir ce passage, il est à propos de remettre sous les yeux du lecteur le plan des deux batailles précédentes. Entre les collines de *Mora* & de *Lona* s'étendoit la plaine de *Lena* qui étoit traversée par le *Lubar*. La première bataille où *Gaul*, fils de *Morni* commandoit, fut livrée sur les bords du *Lubar*. Comme on rempotta très-peu d'avantage de part & d'autre, les armées gardèrent à-peu-près la même position qu'elles avoient

avant le combat. A la seconde bataille où *Fillan* commandoit, les *Irlandois*, après la mort de *Foldath*, furent chassés de la colline de *Lona* : mais *Cathmor* étant venu à leurs secours, ils regagnèrent le terrain qu'ils avoient perdu, & chassèrent à leur tour les *Calédoniens*, de sorte que le *Lubar* serpenta une seconde fois au milieu de leur armée.

(10) *Borbar-Duthul*, pere de *Cathmor*, étoit frere de *Colculla* qui se révolta contre *Cormac*, Roi d'Irlande, comme nous l'avons vu au commencement du quatrième chant. *Borbar-Duthul* avoit hérité de la haine de ses ancêtres contre la race de *Conar*. Ce court épisode jette un grand jour sur l'histoire de ces tems reculés. Il paroît que lorsque *Swaran* descendit en Irlande, il n'y eut que les *Calédoniens* qui habitoient l'*Ulster* & le Nord de l'île qui lui résistèrent. *Colmar*, fils de *Matha*, dont la mort est rapportée dans le troisième Chant de *Fingal*, fut le seul des *Firbolgs* qui se joignit aux *Caels* ou *Calédoniens* d'Irlande. Sans doute on avoit apporté à *Borbar-Duthul* l'arme qui avoit fait périr *Calmar*.

(11) *Ossian* appelle souvent les Bardes d'*Erin*, de *Morven*, &c. les voix d'*Erin*, de *Morven*, &c.

(12) *Clungalo* étoit femme de *Conmor*, Roi d'*Inishuna*, & mere de *Sulmalla*. *Sulmalla* suppose que sa mere rentre dans sa demeure & ne la retrouve point. Si l'on en croit les Montagnards qui savent par cœur les Poésies d'*Ossian*, & à qui elles sont parvenues par tradition, il manque ici une partie de l'original.

CHANT SEPTIEME.

CHANT SEPTIEME.

S O M M A I R E.

LE Poëte fait la description du brouillard qui s'élève pendant la nuit du lac de Lego. On croyoit que les ames des morts restoient enveloppées dans ces vapeurs, jusqu'à ce que les Bardes eussent chanté leur éloge funèbre. Apparition de l'Ombre de Fillan sur la caverne où étoit son corps. Sa voix réveille Fingal sur le rocher de Cormul. Fingal frappe le bouclier de Trenmor, pour avertir ses guerriers qu'il va prendre les armes & combattre en personne. Effets extraordinaires du son de ce bouclier. Sulmalla se réveille en sursaut & court éveiller Cathmor. Elle veut l'engager à demander la paix. Il reste dans la résolution de continuer la guerre : il lui ordonne de se retirer dans la vallée de Lona, où demouroit un vieux Druide, & d'y attendre la fin de la bataille qui devoit se livrer le lendemain. Il réveille son armée en frappant sur son bouclier. Description du bouclier de Cathmor. Le Barde Fonar raconte le premier établissement des Firbolgs, en Irlande, sous leur Chef Larthon. Le jour paroît. Sulmalla se retire dans la vallée de Lona.

QUAND les portes de l'Occident se sont fermées sur le soleil, & cachent le monde à son œil perçant, de sombres vapeurs s'élèvent des eaux du *Lego*, & des bois qui couvrent ses bords : l'épaisse fumée s'étend au loin sur le torrent de *Lara* : la lune, comme un obscur bouclier, nage dans les flots de ces noires exhalaisons. C'est de ces vapeurs que les ombres des morts s'enveloppent, quand elles marchent dans l'espace & qu'elles effraient les mortels par leurs gestes terribles. Souvent elles se mêlent avec les vents de la nuit, & soufflent sur la tombe de quelque guerrier le brouillard où son ame doit rester captive jusqu'à ce que les Bardes aient chanté sa gloire (1). Un bruit soudain part du désert : c'est l'ombre de *Conar* qui vole sur l'aîle des vents, & va souffler sur le corps de *Fillan* le brouillard qui enveloppoit son ombre. L'ame du jeune guerrier se penche tristement du sein de son épaisse vapeur ; les tourbillons l'emportent quelquefois ; mais l'aimable fantôme revient sans cesse, il revient les yeux baissés, & sa chevelure aérienne flotte sur les vents.

Les ténèbres regnoient sur la plaine (2) : les armées tranquilles dormoient sous les voiles de la nuit ; la flamme s'éteignoit sur le rocher où *Fingal* appuyé sur son bouclier reposoit à l'écart. Ses yeux étoient

à demi fermés par le sommeil. La voix de *Fillan* vint frapper l'oreille du Roi. « Il dort, l'époux de *Clatho*, le pere du guerrier qui n'est plus! Tranquille & solitaire dans les ombres de la nuit, tu m'oublies donc, ô mon Pere, au milieu de tes songes » !

« Pourquoi viens-tu troubler mon sommeil, dit *Fingal* en se levant? Puis-je t'oublier, ô mon fils? Puis-je oublier ta course glorieuse dans le champ de bataille? Non, les actions des braves ne s'effacent point de l'ame de *Fingal*, comme l'éclair qui brille & n'est plus; je me souviens de toi, ô *Fillan*! & je sens ma fureur s'enflammer ».

A ces mots *Fingal* saisit sa lance homicide. Dans les ténèbres il frappe son bouclier; funeste signal du combat (3). De tous côtés les ombres épouvantées fuient dans les airs. Leurs formes fantastiques roulent l'une sur l'autre au milieu des vents. Trois fois du fond des vallons s'élèvent les voix de la mort (4); les harpes des Bardes roulent d'elles-mêmes un son lugubre & plaintif.

Fingal frappe une seconde fois son bouclier: l'image des combats se mêle aux songes de ses guerriers: ils croient voir rouler les flots sanglans de la bataille: les Rois armés d'un bouclier bleu, voler au combat: l'ennemi fuir en regardant derrière lui: l'éclat éblouit-

fant de l'acier leur dérober la moitié des exploits des héros.

Mais quand le troisième son du bouclier de *Morven* frappa les airs, les chevreuils réveillés en sursaut, tremblèrent dans le creux de leurs rochers: les oiseaux effrayés poussèrent des cris aigus & s'envolèrent au loin. Les enfans de *Morven* portent la main à leur lance: ils ont reconnu le bouclier de leur Roi; mais bientôt le sommeil revient sur leurs yeux; le calme & les ténèbres regnent dans la plaine.

Le sommeil n'avoit point enchaîné tes sens, aimable fille de *Conmor*. *Sulmalla* entend le bruit du bouclier & se lève au milieu de la nuit; elle marche vers *Cathmor*, & veut l'avertir du danger; mais le danger peut-il émouvoir l'âme intrépide de *Cathmor*? Elle s'arrête les yeux baissés: le ciel brille de tous les feux de la nuit (4).

Le bouclier retentit de nouveau, *Sulmalla* court: elle s'arrête; elle veut parler; sa voix expire; elle voit *Cathmor* qui reposoit sous ses armes rayonnantes. La crainte ne lui permet pas d'avancer: elle se retire. « Pourquoi réveilles-tu le Chef d'*Atha*, se dit-elle en s'éloignant? Fille d'*Inishuna*, tu n'es point l'objet de ses songes »!

Mais le son du bouclier devient plus terrible. *Sul-*

malla tressaille ; son casque tombe & roule : l'acier fait retentir au loin les échos du rocher de *Lubar*. *Cathmor* s'arrachant avec peine aux songes de la nuit , se lève à moitié sous son chêne. Il aperçoit *Sulmalla* sur le rocher. Une étoile rougeâtre étinceloit dans ses cheveux épars.

« Qui s'approche ainsi de *Cathmor* au milieu de ses songes, dit le Chef d'*Atha*. Viens-tu me parler de la guerre ? Qui es-tu , enfant de la nuit ? Es-tu l'ombre d'un héros des siècles passés, ou une voix qui sort du sein d'un nuage pour m'avertir du danger d'*Erin* ? — Je ne suis point un fantôme errant dans les ténèbres, une voix sortie du sein d'un nuage ; mais je viens t'avertir du danger d'*Erin*. Entends-tu ce bruit terrible ? Il n'est pas foible , Roi d'*Atha* , celui qui trouble la nuit de ces sons formidables ! — Que l'ennemi fasse retentir à son gré le signal des combats : les sons harmonieux de la harpe sont moins doux à l'oreille de *Cathmor*. Ma joie est grande , enfant de la nuit : elle embrase mon ame toute entière. Telle est la musique qui plaît à l'oreille des Rois quand l'image des combats enflamme leurs cœurs intrépides. Le foible reste dans son obscure vallée , où les vapeurs du matin étendent leur voile épais sur les fleuves tranquilles. — Chef des braves, les héros de ma race n'étoient

point de foibles guerriers : on les a vu soutenir auffi de longues guerres dans les pays étrangers. Mais le fignal de la mort ne plaît point à mon ame. Il s'avance, celui qui ne céda jamais : réveille le Barde de la paix. » (5)

Semblable au rocher dégouttant des eaux qui tombent de fa cime , *Cathmor* fe lève tout en pleurs. La voix de *Sulmalla*, plus agréable pour lui que le doux murmure du zépher, réveille dans fon ame attendrie le fouvenir d'*Inishuna* : *Inishuna*, pays heureux qu'habitoit *Sulmalla*, avant qu'il vînt au fecours de *Conmor*.

« Aimable Etrangère , lui dit-il ; (à ces mots *Sulmalla* tremblante détourne fon vifage) depuis long-tems j'ai reconnu fous fon armure le jeune rejeton d'*Inishuna*. Mais , me fuis-je dit alors , *la tempête de la guerre m'environne : pourquoi mon ame s'occupoit-elle de cette belle , avant que je retourne avec la paix dans le palais de fon pere ? M'as-tu vu pâlir , quand tu m'as averti de craindre Fingal ? L'instant du danger eft l'instant le plus doux pour mon ame. C'eft alors que mon courage s'éveille & m'entraîne au milieu des ennemis. Sous le rocher de *Ciona*, habite *Clonmal*, le Roi des harpes (6). L'âge a blanchi fes cheveux. Une onde pure serpente auprès de*

sa demeure. Au-dessus de sa tête , on voit s'élever une forêt de chênes , & bondir le chevreuil léger. Le bruit de nos armes frappe ses oreilles , tandis que sa pensée fonde les abîmes de l'avenir. C'est-là , belle *Sulmalla* , qu'il faut te reposer & attendre la fin du combat. Reste auprès de ce vieillard , ô ma bien-aimée , jusqu'à ce qu'au milieu des vapeurs , dont le matin couronne le sommet du *Lona* , tu voyes ton amant revenir triomphant. »

Un rayon de joie luit au fond du cœur de *Sulmalla*. Les paroles de *Cathmor* y raniment l'espoir. Elle tourne vers lui son beau visage : « ô *Cathmor* , on arrêteroit plutôt le vol de l'aigle dans les airs , quand il voit errer sa proie dans la plaine , qu'on ne détourneroit tes pas du sentier de la gloire. Puis-je te voir bientôt sortir des vapeurs du matin , quand elles rouleront autour de moi sur les ruisseaux du *Lona* ! Mais tandis que tu feras loin de moi , frappe , ô mon Héros , frappe sur ton bouclier. Je l'entendrai appuyée contre le rocher : je l'entendrai , & la joie rentrera dans mon ame abattue. Mais si tu périssois dans le combat. . . . *Cathmor* , je suis dans la terre des Etrangers. Ah ! parle du moins du sein de ton nuage , parle à l'infortunée *Sulmalla*. — Jeune rejeton de *Lumon* , pourquoi la tempête de la guerre te

fait-elle trembler ? *Cathmor* n'est-il pas revenu souvent du combat ? Les traits de la mort sont pour moi comme la grêle impuissante : je les ai vu cent fois bondir sur mon impénétrable bouclier. Cent fois je suis sorti de la mêlée comme un brillant météore du sein d'un nuage. Va , *Sulmalla* , ne quitte point ta retraite quand tu entendras le rugissement de la bataille , de peur que l'ennemi n'échappe à mon épée , comme il échappa jadis à l'un de mes ancêtres.»

« § *Sonmor* (7) apprit que *Clunar* avoit été tué par *Cormac* : pendant trois jours il pleura la perte de son frere. A son silence farouche son épouse prévint qu'il marcheroit bientôt au combat. Elle prépara secrètement un arc pour suivre son héros. *Sulallin* pleura dans *Atha* , quand son époux partit pour la guerre. Les enfans d'*Alnecma* quittent pendant la nuit les bords de leurs fleuves , & se répandent dans la campagne. *Sulallin* les suivit de loin. Elle brilloit sur le sommet des collines , quand ils traversoient les vallées profondes : ses pas majestueux fouloient le gazon des vallées , quand ils étoient sur les vertes collines. *Sulallin* trembloit d'approcher de l'époux qui l'avoit laissée dans *Atha* : mais quand le rugissement de la bataille s'éleva dans les airs , quand les armées se heurtèrent ,
elle

elle accourut les cheveux épars : son époux suspendit le carnage pour sauver cette belle, l'amour des héros. L'ennemi s'enfuit pendant la nuit, & *Clunar* dormit privé du sang qui devoit arroser sa tombe. Le courroux de *Sonmor* ne s'alluma point contre sa bien-aimée ; mais le chagrin empoisonna ses jours. *Sulallin* erroit au bord de ses torrens les yeux baignés de larmes. Souvent elle regardoit son héros quand il étoit absorbé dans ses sombres pensées , mais elle évitoit ses regards , & se retiroit loin de sa présence. Bientôt la guette revint & dissipa la tristesse de *Sonmor*. Il revit avec joie *Sulallin* dans son palais : il revit avec plaisir sa main blanche voltiger sur la harpe. § »

Cathmor prend ses armes, & marche vers l'endroit où son bouclier étoit suspendu à un arbre au-dessus des ondes du *Lubar*. Sept bossés s'élèvent sur ce bouclier. Ce sont les sept voix du Roi que les vents apportent à ses chefs, & les chefs distribuent ses ordres à ses Tribus.

(8) Sur chaque bosse est gravée une étoile de la nuit. On y voit *Caumathon* avec ses longs rayons, *Colderna* sortant d'un nuage, *Uloïcho* enveloppée dans le brouillard, & les doux rayons de *Cathlin* qui brillent sur un rocher. On aperçoit comme dans le

lointain *Reldurath* dont la lumière tremble dans les ondes de l'Occident. L'étoile rougeâtre de *Berthin* semble regarder au travers d'un bois épais le chasseur qui revient à pas lents chargé de la dépouille des chevreuils. Au milieu brille pure & sans nuages la lumière de *Thontena* ; *Thontena* qui éclaire sur les flots agités la course de *Larthon* ; *Larthon*, le premier de la race de *Bolga*, qui osa voyager sur l'abîme à l'aide des vents. Ses voiles enflées le conduisoient vers *Inisfail* : tout-à-coup il fut enveloppé des ténèbres de la nuit. Le vent changeoit à chaque instant dans les airs & rouloit son vaisseau de vague en vague. Alors *Thontena* se leva & sourit au héros au travers des nuées. *Larthon* se réjouit à la vue de l'astre bienfaisant qui le guidoit, en éclairant foiblement de ses rayons les ondes tumultueuses. (9)

Cathmor fait résonner sur son bouclier la voix qui réveille les Bardes : ils arrivent de toutes parts en touchant leurs harpes. Le Roi se réjouit à leur vue, comme le voyageur brûlé par le soleil quand il entend le murmure lointain d'un ruisseau qui tombe du rocher dans la plaine.

« Pourquoi, dit *Fonar*, avons-nous entendu la voix du Roi dans les heures de son repos ? Les sombres fantômes de tes peres viennent-ils troubler tes

songes? Peut-être font-ils sur ce nuage, & attendent-ils les chants de *Fonar*. Souvent ils descendent dans les plaines où leurs enfans doivent combattre. Ou bien veux-tu que nos voix chantent le guerrier qui ne lève plus la lance, *Foldath*, ce feu dévorant dans le champ de bataille? »

« Chantre des tems passés, répondit *Cathmor*, je n'ai point oublié ce brave guerrier. Sa tombe, monument éternel de sa gloire, s'élèvera au-dessus des autres dans la plaine; mais en ce moment, reporte mon ame aux siècles de mes pères, à ces tems où ils voyagèrent pour la première fois sur les mers d'*Inishuna*. Ce n'est pas à *Cathmor* seul que plaît le souvenir de *Lumon*, séjour heureux des belles au sein d'albâtre. »

« O colline de *Lumon*, que chanta *Fonar*, *Lumon* que mille torrens écumeux arrosent, ton souvenir plaît à l'ame de *Fonar* (10). Le soleil dore tes flancs & éclaire la verdure des arbres qui s'inclinent sur tes rochers. On voit bondir le chevreuil au milieu de tes genêts touffus. Le cerf y lève sa tête branchue quand il aperçoit le limier à demi caché dans la bruyère. Les jeunes filles marchent à pas lents dans la vallée. Leurs mains délicates tiennent des arcs pésans. Elles lèvent leurs beaux yeux sur la colline,

elles n'y voient plus *Larthon* , le Chef d'*Inishuna*. Il fendoit les flots de l'Océan , porté sur le chêne qu'il avoit coupé dans les forêts de *Lumon* & creusé de ses mains pour s'élançer sur l'abîme : les jeunes filles détournent la vue , de peur d'être témoin de la mort du Roi : jamais elles n'avoient vu de vaisseau monter sur les vagues.

« Déjà *Larthon* a osé appeler les vents & s'enfoncer dans les brouillards de l'Océan. Déjà la terre d'*Inisfail* s'élève à sa vue au milieu d'une fumée bleuâtre : tout-à-coup la nuit descend sur les flots : les fils de *Bolga* tremblent ; mais l'étoile de *Tonthena* se lève , & la baie de *Culbin* reçoit le vaisseau dans le sein de ses forêts. Là jaillit une onde vive de l'horrible caverne de *Duthuma* , & l'on voit souvent errer à l'entour les ombres informes des morts. Les songes descendirent sur *Larthon* : sept esprits de ses aïeux lui apparurent , il entendit leurs paroles à demi-formées , il vit confusément dans l'avenir les Rois d'*Atha* , conduisant leurs armées au combat , comme les vents d'automne rassemblent les vapeurs du matin sur les forêts d'*Alnecma*. »

Larthon fit élever au son des harpes le palais de *Samla* (11). Il poursuivit les chevreuils d'*Erin* sur les bords de leurs torrens , mais il n'oublia point

Lumon. Il bondit souvent sur les flots vers la colline où étoit la belle *Flathal* (12). O *Lumon*, que mille torrens écumeux arrosent, ton souvenir plaît à l'ame de *Fonar*. »

Le jour s'éveille à l'Orient : les montagnes lèvent leurs têtes couronnées de brouillard. Les vallées commencent à montrer le cours tortueux de leurs ruisseaux. Le bouclier de *Cathmor* se fait entendre à son armée. Tous ses guerriers se lèvent à la fois. Semblables aux ondes amoncelées de la mer quand elle commence à sentir les aîles des vents; les vagues roulent en désordre, & lèvent toutes à la fois leurs têtes blanchissantes.

La triste *Sulmalla* se retire à pas lents vers la colline de *Lona*, & se retourne souvent en arrière: mais quand elle est parvenue à la colline, ses yeux se remplissent de larmes: elle jette encore un regard sur *Cathmor*, & dispaçoit derrière le rocher.

Fils d'*Alpin*, pince tes cordes harmonieuses. S'il est dans les sons de ta harpe quelque douceur consolante, verse-la dans l'ame d'*Ossian*: elle est enveloppée de ténèbres. Je t'entends, ô Barde, dans la nuit qui couvre mes yeux. Mais interromps tes sons légers. Il n'est plus pour *Ossian* dans ses dernières an-

nées d'autre plaisir que celui de s'abîmer dans sa douleur.

Epine fleurie de la colline des fantômes , dont la tête est souvent agitée par les vents de la nuit , je n'entends aucun bruit dans tes rameaux. N'est-il point dans les airs quelque ombre dont la robe en passant fasse frémir ton feuillage ? Souvent on voit les âmes des morts voyager dans les tourbillons des vents , quand la lune part de l'Orient & roule dans les cieux :

Ullin , Carril , Ryno , Bardes des tems passés , que j'entende encore vos chants au milieu des ténèbres qui couvrent *Selma* ! Ombres chéries , venez ranimer le génie d'*Ossian*. Je ne vous entends point , Enfans de l'harmonie. Dans quel palais de nuages , êtes-vous retirés ? Est-ce aux lieux où le soleil sort des flots bruyans de l'Orient qu'environnés des vapeurs matinales , vous touchez vos harpes aériennes ?

Fin du Chant septième.



NOTES DU CHANT SEPTIÈME.

(1) Le *Lego*, dont il est si souvent question dans les Poèmes d'*Ossian*, étoit un lac du *Connaught*, où la rivière de *Lara* se déchargeoit. *Brano*, beau-pere d'*Ossian*, demouroit sur les bords de ce lac. Le Poète alla souvent le visiter avant & après la mort d'*Evirallina*: delà vient sans doute qu'il tire presque toutes ses images du *Lego* & du *Lara*. Comme les vapeurs qui s'élevoient du lac de *Lego* étoient mal-saines & quelquefois mortelles, les Bardes feignirent que c'étoit le séjour des ames pendant l'intervalle qui s'écouloit entre la mort & l'hymne funèbre. Les ames des morts, privés de l'hymne funèbre, ne pouvoient se réunir à celles de leurs ancêtres. L'ombre du plus proche parent du mort étoit chargée de prendre le brouillard du *Lego*, & de le répandre sur le tombeau du guerrier que les Bardes n'avoient point encore chanté, (V. le Disc. prélim.) C'est *Conar*, fils de *Trenmor*, & premier Roi d'*Irlande*, qui, suivant *Ossian*, s'acquitte ici de ce pieux office à l'égard de *Fillan*. C'étoit pour le rétablissement de la famille de *Conar* sur le Trône d'*Irlande*, que *Fillan* avoit perdu la vie.

(2) Les nuits d'*Ossian* étoient en grande réputation parmi les Bardes qui le suivirent. Un d'eux en a dit son sentiment dans un distique dont voici la traduction.

« Je préfère les accords de la harpe d'*Ossian* quand il chante la nuit de *Cona*, aux carettes d'une jeune fille au sein d'albâtre, à l'aimable fille des héros qui viendrait embellir les heures destinées à mon sommeil. »

La tradition ne nous apprend rien de l'Auteur de ces vers, sinon qu'il demeurait dans une des Orcades, & qu'il s'appelloit *Turloch-Ciab-Glas*, ou *Turloch aux cheveux blancs*.

(3) Les Bardes qui vinrent après *Ossian*, débitèrent beaucoup de fables sur ce bouclier. Suivant eux, *Fingal* dans une de ses expéditions en *Scandinavie*, rencontra le célèbre Magicien *Luno* dans une île du *Jutland*. Ce *Luno* étoit le Vulcain du Nord. Il avoit fait des armures complètes pour plusieurs héros. Mais le guerrier qui lui demandoit des armes, étoit obligé, pour les obtenir, de le surpasser en magie. *Fingal* absolument ignorant en sortilèges, ne dut qu'à sa valeur ce que les autres ne pouvoient souvent obtenir par leur art surnaturel. Quand *Luno* lui demanda une preuve de sa science, il tira son épée & coupa un pan de la robe du Magicien. Le Magicien effrayé s'enfuit: *Fingal* le poursuivit jusqu'au bord de la mer, alors *Luno* s'élança & marcha sur les vagues. Le Roi monta dans son vaisseau, navigua pendant dix jours & l'atteignit enfin dans l'île de *Skye*. Là, il le força à construire un fourneau & à lui forger un bouclier, & cette fameuse épée qu'on appelloit poétiquement *la fille de Luno*. Voilà un échantillon des fables que les Bardes modernes d'*Ecosse* & d'*Irlande* ont ajoutées aux Poèmes d'*Ossian*.

(4) Un Barde qui vécut plusieurs siècles après *Ossian*, a imité ce passage dans un Poème où il célèbre les exploits de *Keneth-Mac-Alpin*, Roi d'*Ecosse*, contre les *Pictes*.

Keneth faisoit les préparatifs de la guerre qui se termina par la destruction totale du Royaume des *Pictes*. *Flathal* sa sœur lui demanda

demanda la permission de le suivre pour avoir part à la vengeance de la mort d'*Alpin* son pere, que les *Pictes* avoient assassiné. Le Roi n'y consentit point, quoiqu'il approuvât sans doute au fond de son cœur la généreuse résolution de sa sœur. Malgré son refus, *Flathal* prit les habits & l'armure d'un jeune guerrier, suivit l'armée & fit plusieurs belles actions. La nuit qui précéda la défaite des *Pictes*, *Keneth* (que le Barde appelle *Conad*) suivant l'usage des Rois d'*Ecosse*, se retira sur une colline. *Flathal* craignant que son frere ne fût surpris par l'ennemi, monta sur le sommet d'un rocher voisin.

« Ses yeux, comme deux étoiles brillantes, rouloient au-dessus de la plaine, elle tremble pour le fils d'*Alpin*: elle approche: elle s'arrête. . . . Pourquoi me ferois-je connoître au Roi? Mais le bruit redouble. . . . Non, c'est le sifflement des vents de la nuit. . . . Ah! j'entends retentir les boucliers. A ces mots, sa lance tombe de sa main. L'acier roule avec bruit sur le rocher: *Conad* se lève: Qui me réveille sur ma colline solitaire? J'entends la douce voix de *Flathal*. Aimable fille, pourquoi veux-tu briller dans la guerre? Les rives fleuries des fleuves tranquilles sont le séjour qui convient aux belles. Le champ du carnage n'est point fait pour elles. — *Alpin* étoit mon pere; *Conad*, il n'est plus! Mon ame brûle du désir de le venger. Puissent mes yeux voir bientôt couler le sang de nos ennemis! O mon frere, je me sens l'audace d'un jeune aigle de *Dura*. »

(5) Les Bardes servoient d'Ambassadeurs, de Hérauts pour déclarer la guerre, pour demander la paix, &c. *Sulmalla* exhorte *Caïmor* à envoyer un Barde à *Fingal* pour lui demander la paix. On dit que *Fingal* ne fut jamais vaincu, aussi la tradi-

tion lui donne-t-elle le titre honorable de *Roi des Victoires*.

(6) Il paroît, dit M. *Macpherson*, par la vie retirée de ce personnage, que c'étoit un ancien *Druide*; cette supposition n'est pas détruite par le titre qu'on lui donne ici de *Roi des harpes*, car tout le monde convient que les *Bardes* étoient originairement une classe des *Druides*.

Un *Barde* qui vécut trois cens ans après *Ossian*, exhorte la femme d'un chef à imiter la conduite de *Sulmalla*.

« Pourquoi es-tu si triste sur tes rochers ? Pourquoi fixes-tu sans cesse tes beaux yeux sur les flots de l'Océan ? Le vaisseau de ton amant a bondi vers le lieu du combat. Sa joie est dans le tumulte des batailles. Regarde les belles qu'*Ossian* a chantées, ces astres qui brillent dans la nuit du passé. *Sulmalla* n'arrêta point le vol de son héros dans le champ du carnage, elle ne détourna point ses pas du sentier de la gloire. »

(7) *Sonmor* étoit pere de *Borbar-Duthul*, & grand-pere de *Cathmor* & de *Cuirbar*. *Clunar* fut tué par *Cormac-Mac-Conar*, *Roi d'Irlande*.

(8) La description du bouclier de *Cathmor*, que nous avons annoncée dans le Discours préliminaire, montre, comme nous l'avons dit, le progrès que les arts avoient déjà faits du tems d'*Ossian*. Quoiqu'on trouve dans le Vocabulaire que nous avons mis au commencement du premier Volume, la signification de tous les mots galliques, on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici l'explication des noms des sept étoiles gravées sur le bouclier. *Caumathon*, tête de l'ours. *Colderna*, rayon oblique & per-

çânt. *Utoïcho*, guide nocturne. *Cathlin*, rayon des flots. *Rel-durath*, étoile du crépuscule. *Berthin*, feu de la colline. *Tonthena*, météore des vagues. « Toutes ces dénominations, dit M. *Macpherson*, sont assez exactes, excepté celle de *Caumathon*; car je n'oserois affurer, que du tems de *Larthon*, on eût déjà donné le nom de l'*Ourse* à une constellation. »

(9) Il existe encore une partie d'un ancien Poëme sur *Larthon*. L'Auteur a sans doute pris son sujet dans l'épisode de ce Chant, où il est question de la première découverte de l'*Irlande* par *Larthon*. Il commence ainsi :

« Qui osa le premier traverser l'Océan, monté sur un vaisseau; semblable à une immense baleine au milieu des flots écumeux ? *Offian*, Roi des harpes, fors de ton nuage, paroïs sur *Cronath*, & lance tes rayons sur les ondes roulantes. Montre-moi ce mortel audacieux : je l'apperçois dans le chêne que ses mains ont creusé. O *Larthon*, ton ame est de feu. Elle est insensible comme le vent qui souffle dans tes voiles, comme la vague qui roule à tes côtés. Mais quelle île se présente à sa vue avec ses bois silencieux ? Quelle est cette montagne qui de sa cime verse mille torrens écumans : ses enfans paroissent aussi grands que les arbres de *Lumon*. » &c. M. *Macpherson* dit que pour l'honneur du Barde, il n'en traduit pas davantage, & qu'il ne veut pas faire connoître le peu de jugement de ce Poëte en passant à la description des Géants *Irlandois*.

(10) Cet épisode a une liaison immédiate avec ce qu'on a dit de *Larthon* dans la description du bouclier de *Cathmor*. On n'y a donné qu'une idée du premier voyage de *Larthon* en *Ir-*

lande. On rapporte ici son histoire & la manière dont il construisit un vaisseau ; ce morceau est fort admiré de ceux qui entendent l'original gallique.

(11) *Samla*, apparition, ce palais fut ainsi appelé à cause de la vision de *Larthon*.

(12) *Flathal* dans la suite épousa *Larthon*.



CHANT HUITIEME.

S O M M A I R E.

COMMENCEMENT de la quatrieme journée. Au travers du brouillard qui couvre le rocher de Cormul , ou apperçoit de tems en tems Fingal toujours au même endroit où il s'étoit retiré la nuit précédente. Description de sa descente de la colline. Il ordonne à Gaul , à Dermid & au Barde Carril , d'aller à la vallée de Cluna chercher Feradartho , seul rejeton de la famille de Conar , premier Roi d'Irlande. Le Roi prend le commandement de l'armée & fait les préparatifs du combat. En marchant à l'ennemi , il arrive à la caverne du rocher de Lubar où étoit le corps de Fillan. Il voit Btanno couché à l'entrée de cette caverne. Cette vue renouvelle sa douleur. Cathmor range son armée en bataille. Arrivée de ce héros. Description de l'action générale. Grandes actions de Cathmor & de Fingal : tempête : déroute totale des Firbolgs. Les deux Rois se battent au milieu du brouillard sur la rive du Lubar. Leur attitude & leur entretien après le combat. Cathmor expire. Fingal remet la lance de Trenmor à Ollian. Cérémonies observées à cette occasion. L'ombre

de Cathmor apparôit à Sulmalla dans la vallée de Lona. Douleur de Sulmalla ; le soir vient , Fingal ordonne qu'on prépare une fête. L'arrivée de Feradartho est annoncée par les chants de cent Bardes. Le Poëme finit par un discours de Fingal.

QUAND au milieu d'une nuit d'hiver la bise a saisi & revêtu de glace les ondes du lac de la montagne , l'œil du chasseur matineux croit voir de loin rouler encore ses flots blanchis d'écume : il prête l'oreille pour entendre le murmure des cascades , mais dans leur chaîne immobile toutes sont muettes & brillantes , toutes sont jonchées de branches d'arbres & de touffes de gazon , qui sur ce fond glacé tremblent au souffle des vents. Ainsi brilloit aux rayons du matin l'armée silencieuse de *Morven*. Chaque guerrier par la visière de son casque regardoit la colline où *Fingal* marchoit au milieu du brouillard & des nuages. Au travers de l'épaisse fumée , on entrevoit de tems en tems ce héros couvert de ses armes. Toutes les pensées de sa grande ame roulent sur la bataille qu'il va livrer (1).

Il part du rocher de *Cormul*. D'abord on aperçoit son épée forgée par *Luno*. Sa lance fort à moitié du sein d'un nuage , tandis que son bouclier reste

encore caché dans le brouillard. Mais lorsqu'il fut forti tout entier du sein des vapeurs , dès qu'on put distinguer ses cheveux blancs dégouttans de rosée , & qu'on le vit s'avancer à grands pas , alors mille cris s'élèvent dans les airs : toutes les tribus s'ébranlent , elles se pressent autour de leur Roi , & leurs larges boucliers résonnent au loin. Ainsi s'élèvent les ondes verdâtres de l'Océan autour d'un esprit qui descend d'un tourbillon de vent : le voyageur entend le bruit lointain : il leve la tête sur le sommet du rocher : il voit la mer agitée dans la baie , & croit appercevoir le ténébreux fantôme autour duquel se jouent les vagues émues.

Gaul , *Dermid* & *Offian* se tenoient dans l'éloignement chacun sous un arbre. Nous évitions les regards du Roi : nous n'avions pas vaincu. Un ruisseau couloit à mes pieds. J'effleurois ses flots légers avec ma lance ; mais mon ame distraite rouloit mille sombres pensées qui arrachèrent un soupir de mon cœur.

« Fils de *Morni* , dit *Fingal* , & toi , infatigable *Dermid* , qui vous rend si tristes ? L'ame de *Fingal* n'est point irritée contre les chefs de son armée. Vous êtes ma force dans la guerre ; vous êtes ma joie dans la paix. Ma voix plaïsoit à vos oreilles comme

le murmure du zéphyr , quand le jeune *Fillan* préparoit son arc pour la chasse : mon fils n'est plus avec nous ; nous ne pourrions plus ensemble les biches légères. . . . Mais pourquoi mes liétos s'éloignent-ils ainsi de moi , tristes & confus ? »

Les deux guerriers s'approchèrent. Ils apperçurent le Roi qui se tournoit vers la colline de *Mora* & laissoit couler quelques pleurs pour son fils. Mais bientôt se retournant vers eux avec un visage ferein , il leur dit :

« Vous voyez *Crommal* , ses rochers couverts de bois , & sa cime battue par les vents d'où tombe le torrent de *Lubar*. Derrière cette montagne est un vallon tranquille où serpente l'onde claire du *Lavath*. Une caverne obscure est taillée dans le roc : au-dessus est le séjour des aigles aux ailes rapides : l'entrée est ombragée par des chênes antiques & touffus que les vents de *Cluna* font gémir. Cette caverne est habitée par le jeune *Ferad-Artho* , fils de *Caïrbar d'Ullin* (2) , il écoute la voix de *Condan* : ce Barde en cheveux blancs chante auprès de la foible lumière d'un chêne. *Ferad-Artho* l'écoute dans cet antre secret ; car ses ennemis habitent le palais de *Temora*. Il fort dans la plaine pour percer les chevreuils bondissans , quand l'obscurité voile les cieux ; mais dès que le soleil

soleil éclaire la campagne, on ne le voit plus sur les rochers ni sur le bord des torrens. Il évite la race de *Bolga* qui a usurpé le palais de ses peres. Allez : dites lui que *Fingal* lève aujourd'hui la lance , & que ce soir peut-être ses ennemis succomberont. Fils de *Morni* , lève devant lui le bouclier. *Dermid* , présente - lui la lance de *Temora*. Et toi, *Carril* , chante-lui les exploits de ses aïeux. Conduisez-le dans la plaine de *Lena*. C'est-là que je vais fondre sur ses ennemis , & me précipiter pour lui au milieu des dangers. Avant que la sombre nuit descende des cieux , montez sur le sommet escarpé de *Dunmora* , & jetez les yeux sur la plaine. Si vous voyez flotter mon étendart au-dessus des ondes brillantes du *Lubar* , *Fingal* n'aura point encore succombé dans sa dernière bataille. »

Ainsi parla *Fingal*. Les Rois s'éloignèrent sans lui répondre : ils n'avoient jamais abandonné *Fingal* au jour du danger. *Carril* les suivoit en touchant de tems en tems sa harpe. Il prévoyoit la chute de l'ennemi. Ses accords étoient lugubres & plaintifs , comme le bruit des vents qui agitent par intervalles les roseaux du lac de *Lego* , quand le sommeil ferme à demi les yeux du chasseur couché sur la mousse d'une caverne.

« Pourquoi , me dit alors *Fingal* , pourquoi le Barde de *Cona* reste-t-il en silence & le visage baissé au bord du torrent ? Pere d'*Oscar* , est-ce ici le remis de la tristesse ? Quand la paix fera de retour & que le bruit des boucliers cessera , alors abandonne ton ame à ta juste douleur ; souviens - toi des deux héros (3) qui reposent dans la plaine de *Lena*. . . . Mais *Erin* marche au combat : *Ossian* , lève ton bouclier ; je suis seul , ô mon fils. »

Comme un vaisseau retenu par le calme dans la baie d'*Inishuna* , part tout-à-coup à la voix des vents , & monte sur le dos écumeux des vagues ; de même à la voix de *Fingal* , *Ossian* s'élance & vole dans la plaine. Il lève son bouclier qui brille sur l'aîle noire de la guerre , comme la lune large & pâle sur les replis d'un nuage orageux.

La guerre descend à grand bruit de la colline de *Mora*. Le Roi de *Morven* conduit ses guerriers au combat. Son aîle d'aigle flotte sur le haut de son casque & ses cheveux blancs sur ses épaules. Le bruit de ses pas ressemble à celui du tonnerre. Souvent il retourne la tête & s'arrête à considérer les longs sillons de lumière qui partent des armes de ses héros. Il brilloit alors comme un rocher convert de frimats glacés : les forêts s'élèvent sur sa tête :

les torrens tombent de son front & épandent leur écume dans les airs.

Fingal arrive à la caverne du *Lubar* où dormoit son jeune *Fillan* ; *Branno* étoit encore couché sur le bouclier rompu : l'aîle d'aigle étoit roulée par les vents : la lance du héros brilloit au milieu d'un genêt flétri : à cette vue la douleur pénétra profondément l'ame du Roi ; accablé de tristesse , il détourne soudain ses pas & s'appuye sur sa lance. *Branno* reconnoît *Fingal* & court à lui en bondissant de joie. Ce dogue fidèle tourne les yeux vers la caverne où repose le jeune chasseur , qui jadis se levoit avec le jour pour aller surprendre le chevreuil dans son lit de rosée. Ce fut alors que les larmes du Roi coulèrent , & il resta quelque tems abîmé dans sa douleur. Mais comme le vent qui s'élève tout-à-coup , dissipe l'orage & rend la lumière du soleil aux torrens blanchissans & à la verdure des collines , ainsi la guerre écarte la douleur de l'ame de *Fingal* & ranime son courage. Il s'appuye sur sa lance , franchit le *Lubar* (4) & frappe son bouclier. Tous les rangs de son armée s'avancent en présentant la pointe de leurs lances.

Erin entend sans crainte le bruit de leur marche ; ses nombreux bataillons couvrent la plaine. *Malthos* , vole à l'une des aîles , fronce le sourcil & regarde

fièrement l'ennemi : près de lui marche le jeune *Iidalla* : suit le sombre *Maronnan* à l'œil louche. *Cronar* au bouclier bleu lève sa lance : après lui marche *Cormar* à l'épaisse chevelure. Le Chef brillant d'*Atha* s'élève lentement sur le haut du rocher. D'abord on aperçoit les pointes de ses deux lances , ensuite la moitié de son bouclier. C'est ainsi qu'on voit le météore de la nuit se lever sur un vallon fréquenté par les ombres. Mais quand le Roi d'*Erin* parut dans tout son éclat , alors les deux armées fondirent l'une sur l'autre & le carnage commença. Des deux côtés on voit des flots de lances ondoyer & se confondre. Ainsi quand deux courans de l'Océan sont battus par des vents opposés , leurs vagues roulent & se heurtent au pied des rochers qui bordent la baie de *Lumon* : les fantômes se précipitent à grand bruit le long des collines. Les forêts entières , enlevées dans les airs , tombent dans l'abîme au milieu des sentiers d'écume tracés par les baleines. Alors *Fingal* , alors *Cathmor* s'élancent dans la mêlée : des rangs entiers de boucliers tombent sur leur passage , & l'acier brisé roule en éclats brillans sous leurs pas.

Maronnan meurt sous les coups de *Fingal*, son corps est étendu sur la largeur du fleuve , les ondes s'amoncellent à ses côtés , écument & surmontent son

bouclier. *Cronar* est percé par *Cathmor*, il ne tombe point, un chêne l'arrête par les cheveux. Son casque roule à terre, mais son bouclier reste suspendu par ses liens & reçoit le sang qui ruissèle de sa blessure. *Tlamin* pleurera (5) dans sa demeure & meurtrira son beau sein!

De son côté *Ossian* ne laissoit point dormir sa lance. Il couvre la plaine de morts. *Hidalla* vint à lui. Jeune chantre de *Clonra*, pourquoi ton bras lève-t-il le fer contre *Ossian*? Que n'avons-nous plutôt disputé le prix du chant dans tes vallons tranquilles! *Malthos* le voit tomber, son aine en est attristée: il se précipite au milieu du carnage. Des deux côtés du fleuve on s'acharne au combat. . . . Mais tout-à-coup le ciel obscurci s'abaisse: les voix bruyantes des vents éclatent dans les airs. De tems en tems les collines paroissent toutes en feu, le tonnerre roule en grondant sur les nuages. L'ennemi s'enfonce dans les ténèbres: les guerriers de *Morven* s'arrêtent éperdus: moi, je franchis le torrent. Alors j'entendis la voix de *Fingal* & le bruit des ennemis qui fuyoient en tumulte. Je voyois de tems en tems à la lueur des éclairs le puissant Roi de *Morven*, qui marchoit à grands pas; je frappe aussi-tôt sur mon bouclier. Je vole à la poursuite des guerriers

d'*Alnecma* ; l'ennemi dispaçoit devant moi comme un tourbillon de fumée.

Enfin le soleil perce les nuages : les cent torrens de *Lena* brillent à ses rayons. Mais il s'élève une colonne bleuâtre de vapeurs qui obscurcit la colline.... Où sont *Fingal* & *Cathmor* ? Je ne les vois point au bord de ce torrent , 'auprès de cette forêt : j'entends le bruit de leurs armes : ils combattent au sein du brouillard. Tels sont les combats des esprits sur les nuages de la nuit , quand ils se disputent le plaisir de monter sur les vents orageux & de rouler les flots écumans (6).

Je volai vers le lieu du combat. Le brouillard s'étoit dissipé. Les Rois brilloient au pied de la colline de *Lubar*. *Cathmor* étoit appuyé contre le rocher , & son bouclier à demi détaché recevoit l'eau qui tomboit du sommet. *Fingal* approche : il voit couler le sang du héros. Il laisse tomber son épée : il s'attendrit au milieu de sa victoire , & dit à son rival : « Cedes-tu , fils de *Borbar-Duthul* , ou veux-tu lever encore la lance ? Ton nom n'est point inconnu dans *Selma* , l'asyle des étrangers. Ce nom glorieux est parvenu jusqu'à moi. Viens sur ma colline , viens à ma fête. Quelquefois les plus vaillans succombent. Ma fureur ne poursuit point l'ennemi vaincu. Je ne

me réjouis point de la chute du brave. Viens, je fais l'art de guérir les blessures : je connois les plantes de la montagne. J'en ai cueilli les fleurs au bord des torrens solitaires. Ami des étrangers, tu gardes un morne silence! »

« Près d'*Atha*, répondit *Cathmor*, s'élève un rocher couvert de mousse. Sa tête est couronnée d'arbres touffus. Dans le roc est un antre obscur où coule un ruisseau bruyant. Caché dans cette caverne, j'entendois les pas des étrangers qui entroient dans la salle de mes fêtes, & je bénissois l'écho du rocher qui m'avertissoit de leur arrivée (7). C'est-là que je veux être placé. C'est-là que je veux me reposer au milieu de mes vertes vallées. De là je monterai sur les vents qui soufflent dans mes plaines; ou bien assis sur le bronillard du fleuve d'*Atha*, je regarderai avec joie couler ses flots azurés. »

« Pourquoi, reprit *Fingal*, pourquoi le Chef d'*Atha* parle-t-il de tombeau? . . . Mais, *Ossian*, le héros expire. *Cathmor*, l'ami des étrangers, que le bonheur accompagne ton ame! . . . Mon fils, j'entends la voix des années qui m'appellent: elles font tomber la lance de mes mains & semblent me dire en passant: *pourquoi Fingal ne se repose-t-il pas dans son palais? Se plaira-t-il toujours dans le sang,*

dans les pleurs des malheureux ? Non , non , sombres années , *Fingal* ne se plaît point dans le sang : les pleurs qu'il fait couler portent le ravage dans son cœur. Mais quand je veux me livrer au repos , la guerre vient me réveiller & me remettre les armes à la main : c'en est fait , je ne les reprendrai plus. *Ossian* , reçois la lance de ton pere. Lève-la dans les combats , quand le guerrier superbe viendra te braver. Mes aïeux ont toujours suivi mes pas : ils contemploient avec plaisir mes actions. Par-tout où j'ai combattu , j'ai vu descendre leurs nuages sur le champ de bataille. Mon bras épargna toujours le foible. Le guerrier superbe sentit que ma colére étoit un feu dévorant. Mais je ne vis jamais avec plaisir la mort de l'ennemi. Aussi mes aïeux viendront-ils me recevoir à la porte de leurs palais aériens , revêtus de leur robe lumineuse , les yeux brillans de joie & de tendresse. Ils ne reçoivent pas ainsi le vainqueur cruel : ils font pour lui des astres en courroux qui ne lancent dans la nuit que des feux sinistres (8). — *Trenmor* , Pere des héros , habitant des tourbillons de l'air , je remets ta lance à *Ossian* , vois d'un œil satisfait le don que je lui fais. Souvent je t'ai vu briller au milieu de tes nuages ; apparois de même à mon fils , quand il sera prêt à lever la lance. Alors
il

il se souviendra de tes actions, ô toi, qui n'es plus aujourd'hui qu'une ombre vaine. »

Fingal remet dans mes mains la lance de *Trenmor* : il éleva en même-tems une pierre (9) pour transférer à l'avenir cet acte solennel, & plaça sous le monument une épée & une bosse de son bouclier. Le Roi resta quelque tems penché sur la pierre, absorbé dans ses pensées : enfin il prononça ces mots :

« O pierre, quand tu seras réduite en poussière, & que tu seras perdue sous la mousse amassée par les ans, le voyageur viendra dans ces lieux & passera avec indifférence. Tu ne fais donc pas, foible voyageur, quelle gloire brilla jadis dans la plaine de *Lena*? C'est ici que *Fingal*, après sa dernière bataille, remit sa lance à son fils. Mais passe, ombre vaine, ta voix peut-elle ajouter à ma renommée? Tu habites sans doute au bord de quelque fleuve ignoré. Encore quelques années & tu ne seras plus. Personne ne se souviendra de toi : ton ame sera enveloppée dans le brouillard des lacs : mais la gloire environnera *Fingal* : *Fingal* fera un astre éclatant aux yeux de l'avenir ; car jamais il ne s'arma que pour défendre le foible. »

Le Roi victorieux & couvert de gloire s'avança

vers le chêne antique , qui de sa colline se penche sur les flots rapides du *Lubar*. Au-dessous est un vallon où murmure la source qui jaillit du rocher. Ce fut là qu'on déploya dans les airs l'étendard de *Morven* , pour montrer à *Ferard-Artho* la route qu'il devoit tenir.

Le soleil brilloit au travers des nuages de l'occident. *Fingal* entendit les acclamations de son armée , ses Tribus se pressoient autour de lui , & leurs armes réfléchissoient les rayons du couchant. Le Roi éprouvoit la joie d'un chasseur , qui voit après la tempête le soleil dorer le flanc des montagnes , quand sur leur front l'épine fleurie balance sa tête humide , & que le chevreuil se montre sur le sommet.

(10) *Clonmal* étoit retiré dans sa caverne. Les ténèbres couvroient les yeux du vieillard : il s'appuyoit sur son bâton. *Sulmalla* lui prêtoit une oreille attentive. Il racontoit l'histoire des anciens Rois d'*Atha*. Mais le bruit de la bataille ne frappe plus son oreille : il s'interrompt & soupire. Souvent , dit-on , les esprits des morts ont éclairé son ame : ils montrèrent à sa pensée *Cuthmor* étendu sans vie sous un arbre antique.

» Pourquoi deviens-tu triste , lui dit *Sulmalla* ?
Le combat est fini. Il viendra bientôt à ta caverne (11),

le soleil luit sur le sommet des montagnes de l'Occident. Les vapeurs du lac s'élèvent ; leur voile grisâtre s'étend sur la colline. Mon héros va bientôt sortir de cet épais brouillard : regarde , c'est lui que je vois : je reconnois ses armes : viens , ô mon bien-aimé , viens à la caverne de *Clonmal*. »

C'étoit l'ombre de *Cathmor* qui s'avançoit majestueusement & à pas lents. Bientôt elle disparut au bord d'un torrent profond qui rugissoit entre deux collines. « Hélas ! dit *Sulmalla* , ce n'est qu'un chasseur qui cherchoit le lit du chevreuil. Il n'a point quitté sa demeure pour aller au combat. Son épouse est sûre de son retour. Il reviendra vers elle chargé des dépouilles de la chasse. » *Sulmalla* lève les yeux sur la colline. Le fantôme majestueux paroît encore en descendre. Elle se lève transportée de joie. L'ombre s'enfonce dans le brouillard , ses membres de vapeurs s'évanouissent par degrés & se mêlent aux vents de la montagne. Alors *Sulmalla* comprit que *Cathmor* avoit péri. « Tu n'es donc plus , Roi d'*Atha* ! ».... Mais , *Ossian* , oublie les regrets de *Sulmalla*. La douleur tue l'ame du vieillard (12).

Le soir descend sur la plaine. Déjà les fleuves roulent des flots plus rembrunis. La voix de *Fingal* retentit. La flamme des chênes s'élève dans les airs.

Les guerriers de *Morven* entourent leur Roi avec une joie mêlée de tristesse : en observant *Fingal*, ils remarquoient sur son visage les traces de la douleur. Mais tout-à-coup des sons harmonieux partent du désert. Ils ressembloient d'abord au bruit des torrens sur des rochers lointains. Ils rouloient lentement le long de la montagne, comme le murmure des ailes du vent, quand il ne fait qu'effleurer la mousse des rochers pendant les heures tranquilles de la nuit. C'étoit la voix de *Condam* que *Carril* accompagnoit de sa harpe : ils conduisoient *Ferard-Artho* vers la colline de *Mora*.

Soudain les chants de nos Bardes éclatent dans la plaine de *Lena*. L'armée y joint le bruit des boucliers. La joie brille sur le front du Roi, comme le rayon qui perce les nuages d'un jour sombre & luit sur la verdure de la colline avant le rugissement des vents. Il frappe le bouclier des Rois. Tout se tait autour de lui. Les guerriers se penchent en avant, appuyés sur leurs lances pour écouter la voix de leur pere.

« *Enfans de Morven*, préparez ma fête : que la nuit se passe dans les chants. Vous avez brillé autour de moi, & la tempête s'est dissipée. Mon peuple est un rochet d'où j'ai pris mon vol d'aigle vers la gloire

CHANT HUITIEME. 229

pour la saisir encore dans mon dernier champ de bataille. *Ossian*, tu as reçu la lance de *Fingal*. Souviens-toi que c'est la lance des braves, & qu'elle fut dans leurs mains un instrument de mort. Contemple tes peres, ô mon fils, suis les traces de ces guides respectables. Dès que le jour paroîtra conduis *Ferard-Artho* au palais de *Temora*. Retraces-lui les exploits des Rois d'*Erin*, ses illustres ancêtres. Mais nous, n'oublions pas les braves qui ont péri dans le combat. Que les chants de *Carril* réjouissent les ames des héros décédés. Demain je déploye mes voiles vers les sombres vallées de *Selma*, où le torrent de *Duthula* serpente autour des retraites des chevreuils.

Fin du Poëme de Temora.



NOTES DU CHANT HUITIEME.

(1) La comparaison qui est au commencement de ce Chant, est une des plus longues & des plus détaillées qui soit dans *Ossian*. Ces images ne sont familières qu'à ceux qui vivent sous un climat froid & dans un pays de montagnes. Ils ont vu souvent un lac gelé subitement & jonché de gazon flétri, de branches d'arbres, &c. Mais je crois qu'on en trouveroit peu de l'avis d'un ancien Barde, qui préféreroit ces scènes d'hiver aux vallons fleuris du mois de Mai.

« Rendez-moi, dit-il, rendez-moi mes forêts qui jettent aux vents leurs feuilles desséchées : étendez sous mes yeux un lac avec toutes ses vagues glacées. Qu'il m'est doux d'entendre siffler la bise sur la glace, quand la lune dans toute sa largeur brille au haut des cieux, & que les esprits rugissent sur la montagne : ne me parlez jamais des vertes vallées du mois de Mai : ce sont des pensées de femme, &c. »

Telles sont les expressions de ce chantre de l'hiver ; mais ce qu'il ajoute ensuite prouve qu'il connoissoit d'autres plaisirs que celui de contempler la nature dans cette triste saison ; car il parle avec beaucoup de complaisance *de la salle du Chef qu'éclairoit un chêne brûlant, de la grandeur des coquilles dans lesquelles on buvoit, tandis que les vents de la nuit étoient déchaînés dans les airs.*

Si la comparaison d'un lac glacé peint bien une armée immobile, qui attend son Chef dans un profond silence, celle des vagues qui s'élèvent tout-à-coup autour de l'esprit de la tempête, exprime bien la joie tumultueuse des guerriers de *Fingal* à l'arrivée de ce héros. Un ancien Barde a imité ce passage dans un

Poëme sur *Keneth*, fils d'*Alpin*, que nous avons déjà cité dans une note du Chant précédent. *Keneth* s'étoit retiré pendant la nuit sur une colline, à quelque distance de son armée. Il revient au matin, & le Barde dit, qu'il ressembloit à un esprit qui retourne dans sa baie tranquille. Aussi-tôt les vagues lèvent en mugissant leurs têtes écumeuses : leurs dos verdâtres frémissent à l'entour, & les échos des rochers retentissent de leur joie.

(2) *Ferad-Artho* étoit le seul rejeton de la famille de *Conar*, fils de *Trenmor*, & premier Roi d'Irlande. Pour mieux entendre ce passage, on peut jeter un coup d'œil sur la généalogie que nous avons mise à la fin du sujet de ce poëme. Pendant le peu de tems que regna le jeune *Cormac*, *Ferad-Artho* vécut dans le palais de *Temora*. Quand *Cairbar*, fils de *Borbar-Duthul* eut assassiné *Cormac*, le Barde *Condan* conduisit *Ferad-Artho* dans la caverne de *Cluna*, où il vécut caché tant que la famille d'*Atha* fut sur le Trône d'Irlande.

Ferad-Artho signifie, qui tient lieu d'*Artho*. Voici à quelle occasion on l'appella ainsi; *Artho* étoit parti pour une expédition dans le Midi de l'Irlande, lorsque son frere naquit. Il courut un faux bruit de sa mort, alors *Cairbar-Mac-Cormac* son pere, désespéré de la mort de son fils, se tourna vers celui à qui *Belthamo* son épouse venoit de donner le jour. Tu seras *Ferad-Artho*, lui dit-il, tu seras un astre éclatant aux yeux de l'avenir; c'est à-dire, tu me tiendras lieu d'*Artho*, &c. Ce sont les expressions d'un ancien Barde qui a composé un Poëme à ce sujet.

Un Barde plus moderne a chanté son histoire entière. Suivant *M. Macpherson*, ce Poëme est très-médiocre. Quand les députés de *Fingal* sont arrivés à sa caverne; & qu'ils lui ont raconté

les grands exploits de *Fingal*, il leur fait les questions suivantes :

« *Fingal* est-il grand comme le rocher de ma caverne ? Sa lance est-elle comme le sapin de *Cluna* ? Ressemble-t-il lui-même au vent impétueux qui saisit les chênes par la tête & les arrache de la montagne ? Les fleuves brillent-ils entre ses jambes quand il marche dans la plaine ? — Non, lui répondit *Gaul*, il n'est point grand comme ce rocher. Les fleuves ne brillent point entre ses jambes quand il marche dans la plaine, mais son ame est un torrent dont la force égale celle de la mer d'*Ullin*, &c. »

(3) *Oscar* & *Fillan*. *Ossian* ne les oublia pas au retour de la paix : ses élégies sur la mort de ces deux jeunes héros sont en très-grand nombre. Nous en avons traduit une dans les notes précédentes. C'est un dialogue entre *Clatho* & *Bosmina*. Nous y ajouterons ici un fragment d'un autre Poëme d'*Ossian*, dont la partie la plus considérable & la plus intéressante est perdue. Il ne reste qu'un monologue de *Malvina*, fille de *Toscar*, & amante d'*Oscar*. *Malvina* seule, assise dans la vallée de *Lutha*, apperçoit dans l'éloignement le vaisseau qui rapportoit le corps d'*Oscar* à *Morven*.

« On dit que je suis belle ; mais hélas ! les larmes flétrissent ma beauté. On m'a comparée cent fois à l'arc éclatant de la pluie. Il brille sur un vallon tranquille, mais l'ondée baigne & ternit ses couleurs variées. Les ombres de la douleur volent sur mon ame, comme les ondes fugitives, que le vent forme, sur le gazon de *Lutha*. Cependant mes traits ont percé le chevreuil léger sur le penchant de la colline : la harpe a résonné sous mes doigts. *Malvina*, quel est donc ce nuage qui passe sur ton ame, comme

un fantôme sur les voiles de la nuit? Filles de *Lutha*, levez-vous, rappelez la joie dans le cœur de *Malvina*. Que la voix de la harpe réveille les échos du vallon; alors mon ame forcira des ombres de la douleur, comme le soleil fort des portes du matin quand les nuages les environnent & roulent à l'entour leur flancs difformes & brisés. Objet de toutes mes pensées, toi dont l'aimable fantôme erre sans cesse dans nos champs, pourquoi viens-tu de si loin troubler mon sommeil?... Est-ce le vaisseau de mon amant qui vogue sur les flots de l'Océan? Mon cher *Oscar*, pourquoi reviens-tu si-tôt de la plaine des combats?»

(4) Dans les siècles suivans on prit les hyperboles d'*Offian* à la lettre. Ce passage où notre Poète dit que *Fingal* franchit le *Lubar*, a donné naissance à une foule de fables extravagantes que la tradition a conservées. Tous les Bardes *Irlandois* parlent de *Fingal* comme d'un géant. Plusieurs de leurs Poèmes sont tombés entre les mains de *M. Macpherson*. Il croit pouvoir fixer la date de leur composition au XV^e & au XVI^e siècle. Nous allons en donner un échantillon. Il est tiré d'un Poème qu'on a faussement attribué à *Offian*.

«L'*Irlande* étoit menacée d'une invasion de la part des habitans d'une partie de la *Scandinavie*. *Fingal* envoya *Offian*, *Oscar* & *Caolt* pour garder la côte où les ennemis devoient descendre; malheureusement *Oscar* s'endormit avant que les *Scandinaves* parussent. Pour l'éveiller, il ne falloit rien moins que lui couper un doigt, ou lui jeter une grosse pierre sur la tête : alors malheur à tous ceux qu'il rencontroit dans les premiers momens de son réveil, & jusqu'à ce qu'il eût tout-à-fait repris ses sens. *Caolt*, à qui *Offian* avoit donné la commission difficile d'éveiller

son fils, préféra l'expédient le moins dangereux. Il lui jette une pierre énorme sur la tête : la pierre rebondit, roule le long de la colline, & fait trembler la terre trois milles à la ronde. *Oscar* se lève en fureur, vole au combat & met en déroute une aîle de l'armée ennemie. » Ces fictions sont puérides & ridicules ; c'est cependant sur l'autorité de ces Poèmes qu'est fondé tout ce que les Historiens *Irlandois* ont écrit sur *Fion-Mac-Comnal*.

(5) Les amours de *Tlamin* & de *Clonar* sont fameux dans le Nord par ce fragment d'un ancien Poème lyrique attribué à *Ossian*.

T L A M I N.

« *Clonar*, jeune chasseur des chevreuils d'*Imor*, où es-tu ? Es-tu couché au milieu des joncs ondoyans ? Les vents te frappent-ils en passant de leurs aîles légères ? Objet de mon amour, c'est toi que j'apperçois dans la plaine qu'arrosent tes cent torrents. L'épine agitée par les vents frappe & fait retentir ton bouclier. Il repose : ses beaux cheveux flottent autour de lui. Les pensées qui l'agitent dans ses songes se peignent successivement sur son visage. Jeune Chef de l'île retentissante, tu rêves aux combats d'*Ossian*, & moi seule, à moitié cachée dans la forêt. . . Dissipez-vous, brouillards de la colline, pourquoi dérobez-vous à mes yeux l'objet de mon amour ? »

C L O N A R.

« Le fantôme que nous avons vu dans nos songes, s'évanouit avec notre sommeil ; nous croyons à notre réveil appercevoir encore ses traces brillantes entre les collines : ainsi la fille de

Clungal s'est dérobée à la vue de son amant. Lève-toi, belle *Tlamin*, sors de la forêt. »

T L A M I N.

« Fuyons loin de *Clonar*. Pourquoi lui ferois-je connoître mon amour ; mon sein est gonflé de soupirs, il s'élève & s'abaisse comme l'écume sur les ondes rapides des fleuves. . . . Mais je vois passer mon amant couvert de ses armes. Fils de *Conglas*, mon ame est triste. »

C L O N A R.

» J'ai entendu le bouclier de *Fingal* : j'ai entendu la voix du Roi de *Selma*. Je vole à la terre d'*Erin*. Sors de l'ombre qui te cache à ma vue. Viens dans les champs de la guerre si chers à mon cœur. Viens, par ta présence, rendre le calme à mon ame, aimable fille du vaillant *Clungal*. »

Clonar étoit fils de *Conglas*, Roi d'*Imor*, l'une des Hébrides. *Clungal*, pere de *Tlamin*, étoit un des chefs de cette île.

(6) *Ossian* a décrit tant de combats, qu'il ne lui reste plus rien à dire ; il jette un voile de brouillard sur le combat de *Fingal* & de *Cathmor*, & en abandonne les détails à l'imagination du lecteur.

(7) Telle étoit la bienfaisance de *Cathmor*, que dans ses derniers momens il se rappelle avec plaisir les secours qu'il a donnés aux étrangers. Les Bardes suivans n'ont point passé sous silence l'hospitalité de *Cathmor* : elle étoit passée en proverbe, & quand ils vouloient faire l'éloge d'un Chef qui recevoit les étrangers avec

bonté, ils disoient qu'il ressembloit à Cathmor d'Atha, l'ami des étrangers.

(8) Nous avons indiqué ce passage dans le Discours préliminaire, pour prouver que du tems d'*Ossian* on croyoit aux peines & aux récompensés de l'autre vie.

(9) On voit encore dans le Nord beaucoup de ces anciens monumens. On trouve sous la pierre une arme & un morceau de bois à moitié brûlé. On conjecture que ce morceau de bois brûlé ne se trouvoit que dans le tombeau des braves, de ceux dont on avoit chanté l'hymne.

(10) Le Poëte transporte la scène dans la vallée de *Lona*, où *Sulmalla* avoit été envoyée par *Cathmor* avant la bataille. Il paroît par la connoissance du passé & de l'avenir qu'*Ossian* attribue à *Clonmal*, que c'étoit plutôt un *Druide* qu'un *Barde*.

(11) *Cathmor* avoit promis à *Sulmalla* de venir à la caverne de *Clonmal* après la bataille.

(12) *Ossian* quitte brusquement l'histoire de *Sulmalla*. Le sujet de son Poëme est le rétablissement de la famille de *Conar* sur le Trône d'*Irlande*. Si le Poëte continuoit l'histoire de la fille d'*Inishuna*, rien ne seroit plus contraire à la rapidité de sa marche. Rien ne pécheroit davantage contre l'unité de tems & d'action, regles essentielles & fondamentales de l'épopée que notre *Barde* avoit apprises de la nature & non des préceptes de l'att. *Macpherjon*.

Ossian n'abandonna point *Sulmalla*, privée de son amant, seule & sans appui dans un pays étranger. La tradition rapporte, que le lendemain de la bataille décisive, il se rendit à la caverne de *Clonmal* pour consoler cette belle étrangère. D'un Poëme composé à ce sujet, il ne reste que le discours d'*Ossian* à *Sulmalla*.

« Fille de *Conmor*, fors de la caverne de *Lona* : patois dans toute ta beauté, un jour vient qu'il faut enfin que les braves périssent. Astres terribles, ils brillent ; mais le nuage qui doit les envelopper n'est pas loin. Retourne à la vallée de *Lumon*, où l'on voit errer tes nombreux troupeaux. Là, dans le sein du brouillard paresseux, languit l'ombre du lâche. Il meurt ignoré, comme le chardon de la colline que le vent emporte, sans que nos yeux l'aient aperçu. Ce n'est pas ainsi qu'un Roi courageux sort de la vie. Sa course est celle du météore qui sillonne la face orangeuse de la nuit. »

« Il a réjoui les héros des siècles passés. Il viendra quelquefois en chantant te visiter avec eux. Le nom de ton amant ne fera jamais oublié. . . . Hélas ! il n'a point vu périr un fils, sa gloire & son appui ; un fils qui dévastait le champ de bataille. Il ne l'a point vu baigné dans son sang. . . . Jeune rejeton de *Lumon*, je suis seul : quand les années auront détruit mes forces, j'entendrai peut-être la voix insultante du lâche, sans pouvoir me venger ; mon jeune *Oscar* n'est plus ! »

La tradition nous apprend que *Sulmalla* retourna dans son pays.



LA MORT

D'OSCAR, FILS DE CARUTH,

. ET DE

DERMID, FILS DE DIARAN.

S U J E T. .

CARUTH pere d'Oscar raconte la mort de son fils , & de Dermid son ami ; il ne faut pas confondre cet Oscar & ce Dermid avec les héros de même nom dont il est question dans Temora , comme nous en avons averti dans une note sur le premier Chant du Poème précédent. Il n'est pas sûr que celui-ci soit d'Ossian ; mais comme il n'est pas sans mérite , nous croyons qu'il ne déparera point cette Collection.

POURQUOI r'ouvrir la source de mes pleurs , fils d'Alfin ? Pourquoi me demander , comment Oscar a péri ? L'abondance de mes larmes a éteint mes yeux ;

mais le souvenir de mon malheur vit toujours dans mon cœur. Comment me résoudre à raconter la mort funeste du premier des héros ? Chef des braves , *Oscar* , ô mon fils , je ne te verrai donc plus !

Il a disparu comme l'astre de la nuit au milieu de la tempête , comme le soleil quand les nuages orageux s'élèvent du sein des flots & enveloppent les rochers d'*Ardannider* ; & moi , seul dans ma demeure , je me flétris comme un chêne antique de *Morven* , que les vents ont dépouillé de ses rameaux & qui chancelle au plus léger souffle du Nord. Chef des braves , ô mon fils , je ne te verrai donc plus !

Fils d'*Alpin* , le brave ne tombe point comme l'herbe des champs. Son épée fume du sang de ses ennemis. Avant de succomber , il marche avec la mort au travers de leurs bataillons orgueilleux. Mais toi , mon cher *Oscar* , tu as péri , sans qu'aucun ennemi soit tombé sous tes coups. Ta lance est teinte du sang de ton ami.

Oscar & *Dermid* n'avoient qu'un cœur. Ils moissonnoient ensemble dans le champ de bataille ; leur amitié étoit forte comme l'acier de leur armure. La mort marchoit toujours entre ces deux amis. Ils tomboient sur l'ennemi comme deux rochers qui se détachent du front de l'*Arven*. Leurs épées fumoient sans cesse du sang des braves. Leur nom seul faisoit

pâler les plus intrépides guerriers. Quel autre que *Dermid* égala jamais *Oscar*? Quel autre qu'*Oscar* fut égal à *Dermid*?

Ils tuèrent le vaillant *Dargo*, *Dargo*, qui jamais n'avoit fui. Sa fille étoit belle comme le jour naissant, douce comme la paisible clarté de la lune; ses yeux avoient l'éclat de deux étoiles qui brillent au travers d'un nuage pluvieux; le souffle printanier du zéphyr est moins doux que son haleine. La neige nouvellement tombée qui s'élève & s'abaisse sur la bruyère ondoiyante est l'image de son beau sein. Les deux héros la virent & en furent épris, chacun d'eux l'aimoit comme sa gloire, chacun d'eux vouloit la posséder ou mourir. Mais le cœur de la belle se fixa sur le jeune *Oscar*: ce fut pour lui seul qu'elle sentit l'amour. Elle oublia qu'il avoit versé le sang de *Dargo*: elle aima la main qui avoit tué son pere.

« Fils de *Caruth*, dit *Dermid*, j'aime: oui, *Oscar*, j'aime cette belle. Son cœur ne s'ouvre qu'à toi; mais rien ne peut guérir *Dermid*. *Oscar*, perce ce cœur. Mon ami, soulage-moi avec ton épée — Qui, moi! que mon épée soit teinte du sang de mon ami! — Et quel autre qu'*Oscar* est digne de m'ôter le jour? Je veux mourir avec gloire en mourant de la main
d'*Oscar*.

d'*Oscar*. Mon ami , envoie moi dans la tombe avec honneur. — Eh bien , *Dermid* , prends ton épée & défends-toi. Puislé-je tomber avec toi , puislé-je mourir de la main de *Dermid* , de mon ami ! » Ils combattirent près du torrent de *Branno*. Le fang rougit les flots fugitifs & la mousse qui les borde. *Dermid* tombe & fourit au milieu des ombres de la mort.

« Tu meurs, fils de *Diaran* ! & c'est la main d'*Oscar* qui t'a donné la mort ! ô toi , qui ne cédas jamais dans les combats , faut-il que ton ami te voie périr ainsi ? » A ces mots *Oscar* s'éloigne & va retrouver l'objet de son amour. La belle s'aperçut de sa douleur. « *Oscar* , quel nuage obscurcir ta grande ame ? »

« J'étois renommé , répondit *Oscar* , pour mon adresse à tirer de l'arc. Aujourd'hui j'ai perdu ma gloire. Le bouclier du vaillant *Gormur* , que j'ai tué dans le combat , étoit suspendu à un arbre près du ruisseau de la colline. J'ai voulu le percer de mes flèches , mais j'ai perdu tout le jour en vains efforts. »

« Eh bien , dit la belle , je veux faire l'essai de mon adresse : mes mains ont aussi appris à bander l'arc. Mon pere se plaisoit à me voir atteindre toujours au but. »

Elle part : *Oscar* va se cacher derrière le bou-

clier. La flèche de la belle vole & perce le sein de son amant.

« Heureux arc , dit-il , main chérie , je vous rends grace. Quel autre que la fille de *Dargo* étoit digne de donner la mort au fils de *Caruth*? Couche-moi sur la terre , ô ma bien-aimée , à côté de mon ami. »

« *Oscar* , répondit la belle , le vaillant *Dargo* a transmis à sa fille son courage ; je puis mourir avec joie : je puis finir mes tourmens » à ces mots elle perce son beau sein , chancelle , tombe & meurt.

Ils dorment ensemble près du ruisseau de la colline. L'ombre mobile d'un bouleau couvre leurs tombes , & le chevreuil de la montagne vient y paître , quand les feux du midi embrasent le firmament , & que le silence regne sur toutes les collines d'alentour.

Fin de la Mort d'Oscar & de Dermid.





CATHLIN

DE CLUTHA.

S U J E T.

LE Poëte raconte à Malvina l'arrivée de Cathlin à Selma , pour demander du secours à Fingal contre Ducarmor , Roi de Cluba. Ce dernier avoit tué Cathmol , Roi de Clutha , pour enlever sa fille Lanul. Tous les Chefs de Morven demandoient le commandement de cette expédition. Fingal ne veut point prononcer. Ils se retirent chacun sur leur colline pour recevoir dans leurs songes les avis de leurs aïeux. L'ombre de Trenmor apparôit à Ossian & à son fils Oscar. Ils partent de la baie de Carmona , & arrivent le quatrième jour sur la côte de Rathcol , vallée d'Inishuna , où Ducarmor avoit fixé son séjour. Ossian dépêche un Barde à Ducarmor , pour lui demander la bataille.

La nuit vient , Ossian donne le commandement de l'armée à Oscar qui (suivant la coutume des Rois de Morven , avant le combat) se retire sur une colline voisine. Au point du jour l'action commence , Oscar & Ducarmor combattent : Ducarmor est tué. Oscar apporte la cotte d'armes & le bouclier de Ducarmor à Cathlin , qui s'étoit éloigné du champ de bataille. On découvre que Cathlin est Lanul , fille de Cathmol , qui avoit été enlevée par Ducarmor & avoit trouvé le secret de s'échapper des mains de son ravisseur.

APPROCHE, ô *Malvina* , tu veilles solitaire au milieu de la nuit ; les vents rugissent autour de toi. Les morts tracent sur mes cent torrens des sillons enflammés. Ils se réjouissent au milieu des tourbillons & troublent seuls le calme des ténèbres. O toi , dont la main blanche touchoit les harpes de *Lutha* , essaie encore de me consoler par tes chants. Réveille tes cordes endormies , chante , ô *Malvina*. Rallume mon génie, dont les années ont éteint la flamme. Je t'entends , ô *Malvina* , dans l'obscurité de la nuit. Pourquoi m'as-tu privé de la douceur de tes chants ? Quand le ruisseau tombe de la colline obscurcie par l'orage , & qu'il roule ses flots à la clarté renaissante du soleil , le chasseur écoute avec plaisir

leur doux murmure en secouant sa chevelure humide. Ainsi ta voix , ô *Malvina* , charme l'ami des héros décédés. Ma poitrine s'enfle & s'élève : mon cœur palpite. Le passé se retrace à ma vue. Viens , ô *Malvina* , cesse d'errer seule au milieu de la nuit.

Un jour , nous vîmes entrer un vaisseau dans la baie de *Carmona* (1). Du haut du mât pendoit un bouclier brisé & couvert de sang : un jeune guerrier s'avance , tenant à sa main une lance sans pointe. Ses cheveux en désordre toiboient sur son front & cachoient à demi ses yeux mouillés de larmes. *Fingal* lui présente aussi-tôt la coupe de la fête. L'étranger lui dit :

« Le Souverain de *Clutha* , *Cathmol* est étendu sans vie dans son palais. La beauté de *Lanul* , son aimable fille , a frappé les yeux de *Ducarmor*. Le barbare a percé le flanc de *Cathmol*. J'errois alors dans le désert. Le meurtrier s'est enfui pendant la nuit. O *Fingal* , aide *Cathlin* à venger son père. Je ne t'ai pas cherché long-tems. Tu n'es point un foible rayon de lumière perdu dans les nuages. Tu es connu dans l'univers comme le soleil. »

Un regard de *Fingal* nous fait tous voler aux armes. Mais à qui appartiendra l'honneur de combattre ? Nous le réclamons tous. La nuit descendit sur *Selma* ,

chacun se retira sur la colline que fréquentoient les ombres de ses aïeux, afin qu'elles vinssent nous visiter dans nos songes & désigner ceux qui devoient combattre.

Nous fîmes retentir sur nos boucliers le signal de la mort, & nos chants s'élevèrent dans les airs. Nous appellâmes trois fois les ombres de nos peres; nous nous couchâmes sur la bruyère & les songes descendirent sur nous. L'ombre majestueuse de *Trenmor* se présente à ma vue. Ses guerriers rangés derrière lui, se confondoient avec les nuages; ils sembloient combattre encore, mais je distinguois à peine leurs mouvemens & leurs attitudes menaçantes. Je prêtai l'oreille: je n'entendis aucun bruit; ce n'étoient que des formes légères & fantastiques.

Je m'éveillai de mon songe au bruit d'une bouffée de vent qui agita ma chevelure. L'ombre fit gémir en partant le chêne voisin: je pris mon bouclier que j'avois suspendu à une branche. J'entendis le cliquetis de l'acier. C'étoit *Oscar* qui s'avançoit vers moi. Il avoit vu aussi les ombres de ses peres.

« *Ossian*, me dit-il, comme l'ouragan fond sur le sein des vagues blanchissantes, ainsi je traverserai sans crainte les plaines de l'Océan, pour aller à l'ennemi. Mon Pere, j'ai vu les ombres de nos aïeux. Mon cœur

palpite : ma gloire brille à mes yeux dans l'avenir ,
comme un trait lumineux sur la nue , quand le soleil ,
ce voyageur enflammé des cieux , s'avance dans tout
son éclat. »

« Digne petit-fils de *Branno* , répondis-je , *Oscar*
ne marchera pas seul à l'ennemi , je vole avec toi
sur l'Océan & vais assiéger *Ducarmor* dans sa de-
meure. Combatrons , mon Fils , comme deux aigles ,
qui du sommet d'un rocher étendant leurs larges aîles ,
s'élancent & volent contre les vents. » Nos voiles sont
déployées : nous partons de la baie de *Carmona* : mes
guerriers , voguant sur trois vaisseaux , voyoient
l'ombre de mon bouclier noircir les flots , tandis que
j'observois l'étoile de *Tonthena* qui montrait sa lu-
mière rougeâtre entre les nuages.

Les vents favorables soufflèrent pendant quatre
jours. Nous aperçûmes *Hunon* au milieu des bru-
mes. Ses cent forêts étoient agitées par les vents ,
les rayons du soleil doroiént par intervalle ses flancs
noirâtres , & les torrens écumoient sur ses rochers.

Entre les collines serpente un vallon silencieux ;
un ruisseau bleuâtre en baigne la verdure. C'est là
qu'au milieu des chênes au feuillage ondoyant s'éle-
voit la demeure des Rois. Mais depuis plusieurs an-
nées le silence regne dans *Rathcol* , & la race des

héros a disparu de cette vallée agréable : les flots y avoient poussé *Ducarmor* & son armée. *Tonthena* avoit caché sa tête dans les cieux. *Ducarmor* avoit plié ses voiles , & s'étoit arrêté sur les collines de *Rathcol*. Il pourfuiroit le chevreuil de la montagne. Nous arrivons. Je députe un Barde pour l'inviter au combat. *Ducarmor* le reçut avec joie. Une colonne de feu , mêlée de fumée qui s'élève dans la nuit du sein de l'incendie , est l'image de son ame féroce & belliqueuse : il avoit la force d'un héros , mais ses actions étoient barbares.

La nuit vint avec tous ses nuages. Nous nous assîmes auprès d'un chêne embrasé. *Cathlin* étoit debout à quelque distance de nous , je voyois les différentes passions qui agitoient son ame , elles se peignoient successivement sur son visage , comme on voit l'ombre inconstante voler sur la prairie ; ses cheveux qui flottoient au gré des vents relevoient l'éclat de sa beauté. Je ne voulus point par mes paroles interrompre le cours de ses pensées, Je fis apporter ma harpe & je chantai.

« Mon fils , dis-je à *Oscar* , retire-toi secretement cette nuit sur la colline , & frappe ton bouclier à l'exemple des Rois de *Morven*. Au lever de l'aurore tu conduiras mon armée au combat. Allis fut le rocher ,

cher, je te verrai marcher à l'ennemi, terrible comme les ombres au milieu des tempêtes qu'elles excitent dans les airs.

Pourquoi plongerois-je mes regards dans la nuit de ces tems reculés où les chants des Bardes n'avoient pas encore commencé? Les siècles plus voisins de nous sont marqués d'illustres actions. Arrêtons nos yeux sur *Trenmor*, comme le nautonnier sur *Tonthena*, dont la lumière guide sa route nocturne sur les flots.

Les nombreuses Tribus de *Carmal*, comme une mer en courroux, inondoient la plaine retentissante de *Caracha*: semblables à une longue chaîne de flots blanchis d'écume s'avançoient les Bardes en cheveux blancs; le feu de leurs regards enflammoit le cœur des guerriers. Au milieu de ces habitans solitaires des rochers, on voyoit un enfant de *Loda*, dont la voix évoquoit du haut des airs les ombres formidables. Il demeuroit sur une colline de *Loclin* dans l'épaisseur d'un bois dépouillé de son feuillage. Près de sa demeure s'élevoient cinq roches escarpées. Un torrent bouillonnant grondoit à l'entour. Souvent quand les aîles enflammées des météores traçoient des sillons lumineux dans la nuit, & que la lune abaissoit son disque obscurci derrière la colline, il élevoit sa voix puissante. Les esprits l'entendoient,

ils voloient à ses ordres & changeoient à son gré le fort des batailles, mais ils ne détournèrent pas *Trenmor* du combat. *Trenmor* s'avance dans les champs tumultueux de la guerre. *Trathal* y brille comme un astre qui paroît à l'horifon. Les ténèbres couvroient la terre. L'enfant de *Loda* déploya dans la nuit toutes les ressources de son art. Mais, enfant de *Loda*, ils ne sont pas foibles les guerriers qui sont devant toi.

Alors *Trenmor*, & *Trathal* son fils, se disputèrent l'honneur de commander l'armée, mais leur dispute étoit douce comme la jôûte de deux zéphirs, qui dans les ardeurs de l'été agitent ensemble leurs ailes légères sur la surface d'un lac. *Trenmor*, déjà couvert de gloire, céda le commandement à son fils. *Trathal* s'avance, sous les yeux de son pere, & l'ennemi disparoît dans les plaines de *Caracha*; mon fils, chaque moment du passé est marqué par les exploits des héros (2).

.

Déjà le jour se levoit au milieu des nuages de l'Orient. L'ennemi s'avance, le combat s'engage dans le vallon de *Rathcol*. *Oscar* & *Ducarmor* se rencontrent auprès d'un chêne: ils combattent: les éclairs éblouissans qui partent de leurs armes les dérobent

à notre vue : ainsi quand deux météores se heurtent la nuit dans un vallon , une lumière rougeâtre se répand alentour , & les hommes effrayés prévoient la tempête. *Ducarmor* tombe dans son sang : le fils d'*Ossian* triomphe. O *Malvina* , que ton amant étoit redoutable dans les combats !

Cathlin s'étoit éloigné du champ de bataille. Ce jeune étranger s'étoit retiré sur les bords solitaires du torrent de *Rathcol* , vers l'endroit où l'écume bouillonne autour d'un amas de pierres revêtues de mousse. Un bouleau touffu se penche sur le torrent & jette ses feuilles aux vents. De tems en tems *Cathlin* pensif touchoit la surface de l'onde avec la pointe de sa lance. *Oscar* arrive tenant à sa main la cotte d'armes de *Ducarmor* & son casque orné de plumes d'aigles. Il les dépose aux pieds du jeune étranger : « Les ennemis de ton père sont domptés , ils sont dans le séjour des ombres. Nous retournons triomphans à *Morven*. Mais pourquoi cette tristesse , Chef de *Clutha* ? As-tu sujet de répandre des larmes ? — Fils d'*Ossian* , mon ame se déchire , je vois les armes de *Cathmol* , les armes que mon père portoit dans les combats. Prends la cotte d'armes de *Cathlin* , suspends-la aux murs de *Selma* , afin qu'elle te rappelle le souvenir de mes malheurs. » A ces mots sa cotte

d'armes, en se détachant, découvre un sein d'albâtre. C'étoit la fille de *Cathmol*, ce rejeton de tant de Rois. *Ducarmor* la vit briller dans le palais de son pere, il vint dans la nuit assiéger *Clutha*, *Cathmol* le combattit, mais ce héros succomba. L'ennemi resta trois jours avec la fille de *Cathmol*; le quatrième elle s'enfuit déguisée en jeune guerrier. Elle se souvint qu'elle étoit de la race des Rois, & son cœur respira la vengeance.

Fille de *Tofcar*, pourquoi te raconter la mort de *Cathlin*? Sa tombe s'élève entre les joncs qui bordent le *Lumon*. *Sulmalla*, dans sa douleur, chante l'éloge funèbre de la fille des étrangers & accompagne sa voix des sons lugubres de sa harpe.

Fin du Poëme de Cathlin de Clutha.



NOTES DE CATHLIN DE CLUTHA.

(1) *Carmona* étoit un bras de mer dans le voisinage de *Selma*;

(2) Ceux qui récitent ce Poëme, regrettent beaucoup la partie qui manque ici; elle contenoit la suite de l'histoire de *Car-mal* & de ses Druides.





S U L M A L L A .

S U J E T .

*C*E Poëme n'est , qu'une continuation du précédent ; il commence par une apostrophe à Sulmalla , fille du Roi d'Inishuna , qu'Ossian rencontra à la chasse , en revenant de la bataille de Rathcol. Sulmalla donne une fête à Ossian & à Oscar dans le palais de Conmor son pere , qui pour lors étoit absent. Dès qu'elle apprend le nom des deux étrangers , elle leur raconte une expédition de Fingal à Inishuna. Elle parle par hasard de Cathmor , Chef d'Atha , qui pour lors étoit absent avec le Roi d'Inishuna & le défendoit contre ses ennemis , ce qui donne occasion à Ossian de raconter la guerre de Culgormel & Surandronlo , deux Rois de Scandinavie , où Ossian & Cathmor se trouvèrent engagés chacun dans un parti opposé. Cet épisode est imparfait , il

manque une partie de l'original. Oflian averti en songe par l'ombre de Trenmor, part d'Inishuna.

QUELLE est cette beauté qui marche si majestueusement sur les bords du *Lumon* ? Ses cheveux tombent sur son sein palpitant, elle bande son arc avec effort, & son bras tendu en arrière éblouit l'œil par sa blancheur. Fille des Rois, pourquoi portes-tu tes pas errans dans la plaine ? Les jeunes chevreuils tremblent sur leurs rochers. Retire-toi. La nuit approche. . . . C'étoit la fille des Rois de *Lumon*, la belle *Sulmalla*. Elle nous envoya un de ses Bardes pour nous inviter à sa fête : nous vinmes nous asséoir au milieu des concerts dans le palais de *Conmor*. La main blanche & légère de *Sulmalla* voloit sur les cordes tremblantes de la harpe, elle mêloit tout bas aux sons de l'instrument le nom de *Cathmor*. Ce héros étoit absent : il étoit allé combattre pour le pays de *Sulmalla*, mais toujours il étoit présent à sa pensée, il étoit l'objet de ses songes pendant la nuit. *Thontena* se plaisoit à la contempler du haut des cieus, & voyoit ses beaux bras s'agiter dans les illusions de son sommeil.

La fête finie, *Sulmalla* se leva parée de sa longue

chevelure ; les yeux baissés , elle nous adressa la parole , & nous demanda pourquoi nous traversions les mers : « Vous êtes sans doute au rang des Rois ? Votre courage & votre taille majestueuse me l'annoncent » (1) — Aimable fille des Rois , répondis-je , il n'est pas inconnu sur tes rivages , le Chef de notre race. Les bords du *Cluba* ont retenti du nom de *Fingal* : *Ossian* & *Oscar* font connus ailleurs que sur les collines de *Cona* ; à notre nom l'ennemi trembla plus d'une fois dans les pays éloignés. « Je connois le bouclier du Roi de *Morven* , répartit *Sulmalla* , il est suspendu dans le palais de *Conmor* , en mémoire d'un événement qui combla *Fingal* de gloire , quand il vint jadis sur les bords du *Cluba*. Un sanglier monstrueux faisoit retentir de ses rugissemens les rochers & les forêts de *Col-darnu*. Les jeunes guerriers d'*Inishuna* l'attaquèrent , mais ils succombèrent , & les jeunes filles pleurèrent sur leurs tombes. *Fingal* arrive : tranquille , il s'avance ; le monstre , effroi des forêts , tombe & roule sous les coups de sa lance. On dit que rien n'égalait alors la beauté de ce premier des héros : on ne l'entendit point vanter ses exploits au milieu de nos fêtes. Le souvenir de ses actions s'effaçait de son ame de feu , comme on voit se dissiper en

un moment les vapeurs qui voilent l'éclat du soleil : les jeunes filles de *Cluba* ne virent point sa beauté avec des yeux indifférens ; leurs tendres cœurs soupirèrent pour le Roi de *Selma* ; les songes de la nuit le retraçoient à leur pensée : mais bientôt les vents ramenèrent cet aimable étranger dans sa patrie. Il n'est pas perdu pour le monde. Quelquefois cet astre s'avance dans tout son éclat & pénètre jusqu'à la demeure lointaine de ses ennemis. Sa renommée vole dans l'univers, comme les vents impétueux dans les forêts de *Cluba*.

Maintenant la tristesse habite ce palais ; les enfans des Rois sont absents : *Conmor* & *Lormar* (2) son fils sont au milieu des combats : près d'eux brille un jeune guerrier, venu des contrées lointaines, l'ami des étrangers, la terreur des ennemis, le généreux *Cathmor* : du haut de leurs collines, les filles d'*Erin* promènent leurs beaux yeux sur la plaine. Il est absent, le jeune guerrier dont l'image est gravée dans leurs ames. Aimables filles d'*Erin*, qu'il est terrible dans les champs de la guerre ! Il combat à la tête de dix mille guerriers. »

« Je l'ai vu, dis-je à *Sulmalla*, ce généreux *Cathmor*, quand il quitta sa patrie pour venir combattre dans l'île d'*Itorno*. Deux Rois s'y faisoient alors une guerre

sanglante, *Culgorm* & *Surandronlo*. Chasseurs renommés, ils étoient venus l'un & l'autre de leurs îles pour suivre les sangliers d'*Ithorno* (3). Ils en trouvèrent un au bord d'un torrent, chacun d'eux le perça de sa lance, & ils se disputèrent l'honneur de l'avoir abattu; une guerre affreuse s'éleva, ils envoient d'île en île une lance rompue & teinte de sang, pour engager les amis de leurs familles à prendre les armes. *Cathmor* vint de *Bolga* & se rangea parmi les guerriers de *Culgorm*; moi, je secourus *Surandronlo*.

Nous nous rangeons sur les deux rives du torrent qui rugissoit au milieu de la bruyère desséchée. Des masses de rochers brisés l'entourent & penchent leurs forêts sur les vallons; près delà sont deux enceintes consacrées à l'esprit de *Loda*, & la pierre du pouvoir (4) où les esprits descendent pendant la nuit au milieu des éclairs. C'est là que les vieillards mêlant leurs voix au murmure des ondes, appellent les fantômes de la nuit & implorent leur assistance dans les combats; tranquille & sans inquiétude, je me tenois avec mes guerriers près du torrent. La lune rougeâtre montoit au-dessus de la montagne. J'élevois de tems en tems ma voix; le jeune *Cathmor* entendit mes chants sur la rive opposée. Il étoit couché sous un chêne & je voyois reluire

ses armes redoutables. Le jour paroît : nous volons au combat : le carnage s'étend d'une aîle à l'autre. Les guerriers tombent comme les foibles roseaux brifés par les vents d'automne.

Je m'avance en agitant mes armes. J'engage le combat avec un Chef. Déjà nos boucliers sont percés, l'acier de nos cottes d'armes retentit sous les coups, le casque de mon adverfaire tombe. Il paroît dans toute sa beauté : ses yeux brilloient du feu le plus doux, & ses cheveux épars voloient autour de son vifage. Je reconnus le Roi d'*Atha* : je jettai ma lance sur la terre. Nous nous quittâmes en silence & nous mêlâmes dans la foule des combattans pour chercher d'autres ennemis.

Ce ne fut pas ainsi que se termina la querelle de *Culgorm* & de *Surandronlo*. Semblables à deux ombres irritées qui se battent sur les aîles des vents, ils fondent l'un sur l'autre ; chacun d'un coup de lance perce le cœur de son adverfaire. Un rocher les reçoit dans leur chute à demi renversés & morts ; & l'un tenant dans ses mains la chevelure de son ennemi, & l'autre semble rouler encore des yeux farouches. Le torrent qui tombe du rocher mouille leurs boucliers de son écume & se mêle avec leur sang.

Leur mort éteignit la guerre dans *Ithorno*. *Cathmor* & *Offian* conclurent la paix. Nous élevâmes des tombeaux aux morts. Nous marchions sur les bords de la baie de *Runar*, quand nous aperçûmes un noir vaisseau flottant sur les ondes ; il portoit un jeune objet brillant comme le rayon du soleil, lorsqu'il perce l'épaisse fumée qui couronne la colline de *Stramlo*. C'étoit la fille de *Surandronlo*. Ses yeux égarés & roulant dans le feu ; ses cheveux épars & en désordre rendoient son aspect farouche. Sa belle main portoit une lance en avant. Son sein palpitoit avec violence. Telle on voit la blanche écume des flots s'élever & s'abaisser au milieu des écueils, beau mais terrible spectacle pour les navigateurs, qui à sa vue appellent les vents à leurs secours. « Venez, disoit-elle, habitans de *Loda*, sortez du sein de vos nuages. Pâle *Carcar*, *Slumor*, & toi redoutable *Cortur*, ouvrez vos palais aériens, recevez les ombres des ennemis de *Surandronlo*, qui vont tomber sous la lance de sa fille. Ce n'étoit pas dans ses Etats un fantôme de Roi. Quand il prenoit sa lance, les oiseaux de proie battoient des ailes, & voloient à sa suite ; car toujours le sang ruisseloit sur les pas de *Surandronlo* ; il ne m'a pas élevée pour briller oisive dans son palais. J'ai jetté l'éclat terrible des

météores , & j'ai consumé les ennemis de mon pere. » (5).

.
Sulmalla écoutoit avec un vif intérêt l'éloge du généreux *Cathmor* ; elle portoit ce héros dans son cœur. Son amour étoit comme un feu caché sous la bruyère , qui se réveille au souffle des vents & devient un vaste incendie. La fille des Rois se retire au milieu des concerts , telle qu'un zéphir doux & léger qui agite en murmurant la tête brillante des fleurs , & ride la surface des lacs & des ruisseaux.

Pendant la nuit , un songe descendit sur *Ossian*. L'ombre de *Trenmor* m'apparut. Il sembloit frapper son noir bouclier sur le rocher de *Selma*. Je compris que la guerre menaçoit ma Patrie. Je me lève , je revêts mon armure , & aussi-tôt que les torrens de *Lumon* réfléchirent les premiers rayons du jour , nous déployâmes nos voiles.

Fin du Poëme de Sulmalla.



NOTES DU POÈME DE SULMALLA.

(1) C'est ici un des passages qui prouvent le cas qu'on faisoit dans ces tems héroïques de la beauté, de la taille, & de la force du corps. Voy. le Disc. prélim.

(2) *Lormar* étoit fils de *Conmor*, & frere de *Sulmalla*. Après la mort de *Conmor*, *Lormar* lui succéda sur le Trône d'*Inishuna*.

(3) *Ithorno* étoit une île de la *Scandinavie* : on voit par cet épisode que les mœurs des habitans de la *Scandinavie* étoient beaucoup plus féroces que celles des *Calédoniens*.

(4) On se souvient que par *la pierre du pouvoir*, *Ossian* entend la statue de quelque Divinité.

(5) Il y a encore ici une lacune considérable. La tradition appelle cette fille de *Surandronlo*, *Runo-Forlo*. Les *Sénachies* Irlandois ont donné la suite de l'histoire de *Runo-Forlo*, mais elle est remplie de fictions si peu naturelles, que *M. Macpherson* n'a pas jugé à propos de la traduire.





CATHLODA,

POÈME.

CHANT PREMIER.

SOMMAIRE.

DEUX ans après avoir épousé Roscrana , fille de Cormac , Roi d'Irlande , Fingal entreprit un voyage aux îles d'Orkney pour visiter Cathula Roi d'Inistore. Après avoir resté quelques jours à Carictura , résidence de Cathula , Fingal mit à la voile pour retourner en Ecoffe , mais il essuya une tempête qui l'obligea de relâcher dans une baie de la Scandinavie près de Gor-

mal, résidence ordinaire de Starno, son ennemi déclaré. Aussi-tôt que Starno aperçut des étrangers sur la côte, il assembla ses tribus & s'avança vers la baie d'Uthorno où Fingal s'étoit réfugié. Mais quand il eut reconnu à quels étrangers il avoit affaire, il n'osa point se mesurer avec Fingal. Mais il forma le dessein d'accomplir, par une indigne trahison, ce qu'il ne pouvoit exécuter par la force. Il invite donc Fingal à une fête : Fingal ne se fiant plus au Roi de Loclin depuis qu'il avoit violé les droits de l'hospitalité ; (Fingal, cht. 3.) refuse de s'y rendre. Starno se prépare à l'attaquer, & Fingal à se défendre ; la nuit vient, Dumatuno propose à Fingal d'observer les mouvemens de l'ennemi, le Roi s'en charge lui-même, il arrive par hasard à la caverne de Turtor où Starno tenoit enfermée Coban Garglass, fille d'un Chef voisin. L'histoire de cette belle captive est imparfaite : il y a ici une partie de l'original perdue. Fingal s'avance jusqu'au lieu sacré où Starno & son fils Swaran consultoient l'esprit de Loda sur le succès de la guerre. Rencontre de Fingal & de Swaran. Le Chant finit par une description du palais aérien de Cruthloda qu'on croit être l'Odin de Scandinavie.

(1) JE chante un événement mémorable des tems passés : invisible habitant des airs , qui courbes les roseaux du *Lora* , Zéphyr , pourquoi cesses - tu de murmurer à mon oreille ? Je n'entends point le mugissement lointain des torrens , je n'entends point sur les rochers les sons éclatans de la harpe ; viens , ô *Malvina* , viens ranimer mon génie.

Mes yeux s'arrêtent sur *Loclin* , sur la sombre baie *Duthorno* , où *Fingal* chercha un asyle contre la fureur des flots & des vents. Les héros de *Morven* ne descendirent pas en grand nombre sur cette terre inconnue. *Starno* députa un enfant de *Loda* pour inviter *Fingal* à sa fête. Mais *Fingal* se souvint du passé , & ne pût contenir son indignation ; « Jamais *Fingal* ne verra ni les tours antiques de *Gormal* , ni *Starno*. Des projets de sang & de mort roulent sans cesse dans son ame féroce. Puis-je donc oublier cette aimable fille des Rois , la belle *Agandecca* ? Retire-toi , Enfant de *Loda* , je méprise les paroles de *Starno* , comme le vain bruit des vents d'automne. »

« Levez-vous , terrible *Dumarunno* , vaillant *Cromaglas* , intrépide *Strumor* , & toi , *Cormar* , dont les vaisseaux volent sur l'Océan comme les météores sur les nuages ; levez-vous , Enfans des héros , & com-

battez autour de moi sur cette terre étrangère. Que chacun, en jettant les yeux sur son bouclier, lui dise comme autrefois *Trenmor*: *descends, ô mon bouclier, descends de la voûte où tu es suspendu au milieu des harpes; tu repousseras au loin ces flots d'ennemis, ou tu reposeras avec moi sous la tombe.* »

Les héros de *Fingal* se lèvent furieux & faisaient leurs lances : chacun d'eux recueille son ame en silence ; un bruit soudain s'élève de tous les boucliers.

Quand la nuit vint, ils se retirèrent sur les collines à quelque distance les uns des autres. Le bourdonnement inégal de leur chants se mêloit aux rugissemens des vents, & le globe arondi de la lune s'élevoit sur leurs têtes. Couvert de ses armes éclatantes, arrive *Dumarunno*, ce chasseur intrépide de *Cromacar* qui traversa l'Océan pour poursuivre les sangliers de *Cruthormo* ; (2) il chassoit tranquillement au milieu de ses ennemis. Tu ne connus jamais la crainte, ô *Dumarunno*.

« Fils de *Comhal*, dit-il, je vais m'avancer dans les ténèbres. A l'abri de ce bouclier, je verrai les brillantes Tribus de l'ennemi. *Starno* est devant moi avec *Swaran*, l'ennemi des étrangers. Ils n'invoquent pas en vain l'esprit de *Loda* sur la pierre du pouvoir.

Si *Dumarunno* ne revient point , son épouse restera solitaire dans la plaine de *Crathmo*. (3) Deux torrens mêlent leurs ondes rugissantes auprès de ma demeure ; elle est entourée de côteaux chargés de forêts antiques , & non loin delà , l'Océan roule ses flots. Mon jeune fils erre dans la campagne & fuit d'un œil attentif une troupe crieuse d'oiseaux de mer. Donne-lui la tête d'un sanglier , dis-lui quelle étoit la joie de son pere , quand l'hôte hérisse des forêts d'*Ithorno* , rouloit sous les coups de sa lance. »

« Ai-je perdu le souvenir de mes aïeux en traversant les mers , repartit *Fingal* ? Le tems du péril étoit jadis pour eux le moment le plus doux. Quoique jeune encore , je suis tranquille & serein à l'aspect des ennemis. Chef de *Crathmo* , c'est moi qui veux les observer dans la nuit. »

A ces mots *Fingal* part , il franchit le large torrent de *Turtor* qui rugit dans les ténèbres au milieu du vallon de *Gormal*. La lune éclaircit un rocher voisin. *Fingal* aperçoit sur le penchant un jeune objet semblable aux filles de *Loclin*. Ses cheveux flottent sur ses épaules , ses pas sont inégaux ; elle commence à chanter , & s'interrompt soudain ; elle agite ses beaux bras , la douleur est dans son ame.

« Vénérable *Tornoth* , disoit-elle , où portes-tu

maintenant tes pas ? Est-ce sur les rives du *Lulan* ? Tu as péri au bord de tes torrens , Pere de l'infortunée *Carglas*. . . . Mais je t'apperçois , ô mon Pere , tu te réjouis dans le palais de *Loda*. Quand les sombres voiles de la nuit s'étendent sur le firmament , tu caches quelquefois la lune avec ton bouclier ; j'ai vu son globe obscurci : tu allumes ta chevelure au feu des météores , & tu te promènes sur les ombres de la nuit. Pourquoi suis-je oubliée dans cette caverne ? Jette , du palais de *Loda* , jette un regard de pitié sur la triste *Carglas*. »

« Qui es-tu , s'écria *Fingal* , toi dont la voix retentit dans la nuit ? » A ces mots *Carglas* tremblante s'éloigne , « Qui es-tu , continua *Fingal* , ô toi qui erres dans les ténèbres ? » *Carglas* se cache dans sa caverne. *Fingal* l'y suit , il détache les liens qui enchaînoient ses belles mains , & lui demande à quels héros elle doit le jour. « *Torno* , dit-elle , habitoit autrefois sur les bords du torrent de *Lulan* ; maintenant il est dans le palais de *Loda* , au milieu de la joie & des fêtes. Il mesura son épée avec celle de *Starno* : le combat fut long : à la fin mon pere succomba près d'un rocher sur la rive du *Lulan*. Je venois de percer un chevreuil ; ma main rassembloit mes cheveux qui flottoient épars au souffle des vents :

Tout-à-coup j'entendis un bruit terrible , je levai les yeux au ciel , mon sein palpita avec violence , je vole au palais , espérant t'y trouver , ô mon Pere ! J'y trouvai le farouche *Starno*. Ses épais & noirs sourcils , son sourcil forcé rendoient son visage affreux. « Où est mon Pere , m'écriai-je , où est ce héros si puissant dans les combats ? M'a-t-il laissée seule au milieu de mes ennemis ? *Starno*, sans me répondre , me saisit par la main , & m'entraîna dans son vaisseau. Il m'a enfermée dans cette caverne. Quelquefois il y vient , & lève devant moi le bouclier de mon pere. Souvent je vois passer loin de ma prison un jeune guerrier. . . . (6) Lui seul regne dans l'ame de l'infortunée *Carglas* ».

« Aimable *Carglas* , reprit *Fingal* , le nuage de la douleur s'étend sur ton ame , & le feu de l'amour la consume. Mais rassure - toi , ne crains point cette lune obscurcie , ces météores qui volent autour de toi ; mon épée brille pour ta défense , & cette épée n'est pas dans la main d'un guerrier lâche ou cruel. Les jeunes filles ne sont point enfermées dans nos cavernes , elles n'agitent point leurs beaux bras dans d'affreuses solitudes , mais on les voit belles & parées de leur longue chevelure , pencher leurs têtes sur les harpes de *Selma* , & leurs

voix ne se perdent point dans de vastes déserts. »

.

Fingal continua de marcher dans les ténèbres & s'avance jusqu'à l'endroit où les arbres de *Loda* gémissent sous l'effort des vents. Là s'élèvent trois pierres couronnées de mousse, là écume un torrent; le nuage enflammé de *Loda* s'abaisse & roule à l'entour. Au haut du nuage se montre un esprit formidable; il paroît à demi-formé d'ombre & de fumée. D'intervalle en intervalle, il mêle sa voix au rugissement du torrent. Près de là prosternés sous un chêne antique, *Starno* & *Swaran* reçoivent ses paroles; les deux héros appuyés sur leurs boucliers, étendoient leurs lances en avant dans le sein de la nuit.

Au bruit de la marche de *Fingal*, ils se lèvent : « *Swaran*, s'écria *Starno*, terrasse cet ennemi superbe, ce voyageur nocturne : prends le bouclier de ton Pere, il est impénétrable. » A ces mots *Swaran* jette sa lance contre *Fingal*, elle va s'enfoncer dans l'arbre de *Loda*. Alors *Fingal* & *Swaran* s'avancent l'épée à la main, l'acier résonne sous leurs coups pressés. L'épée de *Fingal* coupe les courroies du bouclier de *Swaran*, le bouclier roule sur la terre, son casque fendu tombe : mais *Fingal* retient son bras déjà levé.

Swaran désarmé, furieux, roule en silence des yeux enflammés, jette son épée sur la terre, & traverse lentement le torrent. *Starno* voit la retraite de son fils, il s'éloigne en fronçant ses noirs sourcils, & la rage dans le cœur. Il frappe de sa lance l'arbre de *Loda*, & murmure sourdement. Tous deux suivent un chemin différent & arrivent à l'armée de *Loclin*.

Fingal retourne à la plaine de *Turtor*. Déjà le premier rayon d'un beau jour paroît à l'Orient, & fait reluire dans la main du Roi les dépouilles conquises sur *Loclin*. *Carglas* sort de sa caverne & s'avance dans tout l'éclat de sa beauté. Elle renouoit ses cheveux qui flottoient au gré des vents, & elle murmuroit quelques chants sauvages & sans art qu'elle avoit entendus à *Lulan*, la demeure de son pere.

Elle vit le bouclier de *Starno* couvert de sang, la joie éclata sur son visage. Elle vit le casque de *Swaran* brisé. Triste, elle s'éloigne de *Fingal*: « Tu as donc péri, s'écria-t-elle, auprès de tes torrens, ô toi, l'amour de *Carglas*. »

.
.

Colline d'*Uthorno*, qui t'élèves sur les flots, & dont les flancs sont sans cesse éclairés par les météores de la nuit, je vois la lune obscurcie s'abaisser der-

rière tes forêts ; au-dessus de tes rochers est le sombre *Loda*, le séjour des esprits. Au bord de son palais de nuages se penche le terrible *Cruthloda*. On apperçoit confusément sa forme gigantesque au milieu des ondes de brouillard qui l'entourent. Sa main droite tient son bouclier, dans sa gauche est la coupe des fêtes. Le toit de son palais formidable est parsemé de feux nocturnes. Les ombres de la race de *Cruthloda* s'avancent. Il présente la coupe aux héros qui ont brillé dans la guerre ; mais son épais bouclier de vapeurs s'élève entre les lâches & lui.

Fin du premier Chant.



CHANT

CHANT DEUXIEME.

S O M M A I R E.

FINGAL revient au point du jour, & donne le commandement de l'armée à Dumarunno, qui engage le combat & force l'ennemi à repasser le torrent de Turtor. Fingal après avoir rappelé son armée, félicite Dumarunno sur sa victoire ; mais il s'aperçoit que ce héros est blessé mortellement. Dumarunno meurt. Le Barde Ullin termine ce chant par l'épisode de Colgorm & de Strina-Dona.

“Où es-tu, Fingal, disoit Dumarunno ? Où es-tu tombé, Jeune rejeton de Selma ? Il ne revient point : déjà le matin est de retour & le soleil commence à percer les vapeurs qui couvrent les collines d'Uthorno. Amis, prenez vos boucliers & suivez-moi. Il ne tombera point comme ces feux du ciel qui ne laissent sur la terre aucun vestige de leur chute. . . . mais, je l'aperçois, il revient, tel que l'aigle qui fend les vents ; je vois dans ses mains les dépouilles de nos ennemis. Roi de Selma, ta longue absence attristoit nos ames. — Dumarunno,

les ennemis ne sont pas loin ; ils s'avancent comme les vagues de la mer au milieu du brouillard , elles élèvent de tems en tems leurs têtes écumantes au-dessus de l'épaisse & lourde vapeur ; à cet aspect le voyageur tremble au milieu de sa course & ne fait où chercher un asyle. Nous ne sommes pas des voyageurs tremblans ; Enfans des héros, préparez vos armes : mais *Fingal* doit-il combattre , ou confier à un de ses hétéros la conduite de son armée ? »

« Les événemens passés, répondit *Dumarunno*, nous tracent la route que nous devons tenir. *Trenmor*, au milieu des années amoncelées qui l'environnent, brille toujours à notre vue. Elle n'étoit pas étroite & vile l'ame de ce héros ; jamais projet honteux ne souilla ses pensées. »

Des bords de leurs cent torrens, les Tribus arrivèrent à *Colgancrona* : à leur tête marchaient leurs chefs intrépides ; chacun d'eux réclamoit le commandement de l'armée. Souvent leurs épées étincelloient à demi-tirées. Leurs yeux pleins de rage, rouloient dans le feu. Ils se tenoient éloignés les uns des autres & murmuroient quelques chants sinistres. Pourquoi céderoïſ-je le commandement, disoit chacun de ces héros ? Nos aïeux ne sont-ils pas égaux en renommée ? »

Trenmor, à la fleur des ans, étoit à la tête de

son peuple. Il vit l'ennemi qui s'avançoit. L'indignation s'éleva dans son ame ; il proposa à tous les chefs de commander l'armée tour à tour. Tous furent vaincus. Alors *Trenmor* descend de sa colline, il se met à la tête de l'armée & l'ennemi s'évanouit. Ses guerriers se rassemblent autour de lui & lui témoignent leur joie en frappant sur leurs boucliers. Les ordres des Rois de *Selma* furent toujours pour leur peuple comme un agréable zéphyr ; mais les chefs commandoient l'armée chacun à leur tour, jusqu'à ce que le danger fut extrême : alors c'étoit l'heure du Roi pour combattre & pour vaincre.»

« Les actions de nos ancêtres ne me sont point inconnues , dit *Crommacaglas* ; mais qui commandera aujourd'hui l'armée , avant que le Roi descende dans le champ de bataille ? Vous voyez ces quatre collines couvertes de vapeurs ; que chacun de nous s'y retire & frappe son bouclier : les esprits descendront peut-être au milieu des ténèbres & désigneront celui de nous qui doit commander. » Les guerriers montèrent sur les quatre collines. Les Bardes observèrent le son des boucliers : ce fut le tien , ô *Dumrunno* qui fut le plus sonore , c'est à toi de conduire l'armée. Les guerriers d'*Utorno* descendent à grand bruit dans la plaine : *Starno* & *Swaran* marchent

à leur tête ; à l'abri de leurs boucliers de fer ils regardent fierement l'ennemi ; ainsi le formidable esprit de *Loda* caché derrière la lune paroît au-dessus de son globe obscurci & déploie dans la nuit les signes terribles de son pouvoir.

On combat sur les rives du *Turthor* , les guerriers se choquent & se pressent comme les vagues de l'Océan. Les échos retentissent de leurs coups redoublés. La mort vole de rang en rang : tels on voit les nuages qui portent la grêle & les vents se mêler dans les airs : leurs globules confondus tombent & frappent à grand bruit : la mer mugit & s'enfle.

Pourquoi te retracer ici , sanglante journée d'*Uthorno* ? Tu te perds dans le passé ; tu commences à t'effacer de ma mémoire. *Starno* s'avance à la tête d'une aîle de l'armée, *Swaran* commande l'autre. Ton épée, ô *Dumarunno* , n'est pas un feu qui luit sans consumer ; les guerriers de *Loclin* prennent la fuite. *Starno* & *Swaran* restent confondus. Ils contemplent dans un silence farouche la déroute de leur armée. Le cor de *Fingal* se fait entendre : les enfans d'*Albion* reviennent auprès de lui ; mais plus d'un héros resta sur les rives du *Truthor* , muet & couché dans son sang.

» Brave *Dumarunno* , dit *Fingal* , mon armée ne

CHANT DEUXIEME. 277

revient point sans avoir fait fumer le champ de bataille du sang de nos ennemis. A cette nouvelle la joie brillera sur le front de l'aimable *Lanul : Candona*, ton fils se réjouira sur les rochers de *Crathmo*. »

« *Colgorm*, répondit *Dumarunno*, *Colgorm*, qui traversa tant de fois les plaines de l'Océan, fut le premier de ma race dans *Albion*. Il tua son frère : il quitta le pays de ses aïeux, & se retira dans un morne silence sur les rochers de *Crathmo*. Ses descendans ont toujours marché sans crainte à l'ennemi, mais toujours ils ont péri dans le combat. *Fingal*, je subis le sort de mes aïeux. »

A ces mots il arrache une flèche de son flanc ; il tombe pâle & sans vie sur cette terre étrangère. Son ame va rejoindre celles de ses ancêtres dans leur séjour orageux. Les chefs restent immobiles & muets autour de *Dumarunno*. Semblables aux rochers de *Loda*, que le voyageur solitaire aperçoit de loin à la lueur du crépuscule, il croit voir les ombres des anciens héros préluder aux combats futurs.

La nuit descend sur l'armée, les chefs restent toujours immobiles de douleur. Enfin le Roi de *Morven* sortit de sa profonde rêverie, il appella le Barde *Ullin* & lui ordonna de chanter. « *Dumarunno*, dit-il, n'étoit pas un feu qui luit & se perd aussi-tôt dans

la nuit : ce n'étoit pas un foible météore prêt à s'évanouir. Le soleil qui se réjouit dans les cieus, & verse des torrens de lumière sur les collines, est l'image de ce guerrier. *Ullin* chante ses aïeux, & tire leurs noms de l'oubli du tombeau. »

Itorno, chanta le Barde, *Itorno* qui t'élèves au milieu des flots agités, pourquoi ta tête paroît-elle si obscure au milieu des vapeurs de l'Océan ? De tes vallons sort une race audacieuse comme res aigles ; la race de *Colgorm* aux boucliers de fer, qui habite maintenant le palais de *Loda*.

Dans l'île retentissante de *Tormo* s'élève *Lutan*, colline arrosée de mille tortens, elle penche sa tête couronnée de forêts sur une vallée silencieuse, là, près de la source écumeuse du *Cruruth* habitoit *Rumar*, le fléau des sangliers : *Strina-Dona*, sa fille, étoit belle comme la lumière.

Une foule de jeunes héros & de Rois vinrent au palais de *Rumar* offrir leurs vœux à la superbe chasse-resse de *Tormo* ; mais tu les vis tous avec indifférence, aimable *Strina-Dona*.

Portoit-elle ses pas dans la plaine, sa gorge effaçoit la blancheur du duvet de la *Cana* : (7) se promenoit-elle sur le rivage, l'écume des flots le cédoit à l'albâtre éblouissant de son sein. Les étoiles ne sont

pas plus brillantes que ses yeux, l'arc de la pluie n'est pas plus agréable que son visage. Ses beaux cheveux tomboient en ondes noires sur ses épaules. Tu habitois dans tous les cœurs, aimable *Strina-Dona*.

Colgorm & *Suran* (8) son frere vinrent d'*Itorno* rechercher l'amour de *Strina-Dona*. Elle les vit, & le choix de son cœur se fixa sur *Colgorm*. L'étoile de *Loclin* luifoit sur elle dans la nuit, & la voyoit étendre ses bras vers son amant au milieu de ses songes.

Les deux freres irrités froncent le sourcil, roulent en silence des yeux enflammés, s'éloignent & frappent sur leurs boucliers; déjà leurs mains tremblantes de fureur saisissent leurs épées. Ils combattent pour la belle *Strina-Dona*. *Suran* tombe dans son sang. Son pere irrité de sa mort chassa *Colgorm* d'*Itorno*. *Colgorm* erra long-tems au gré des vents; enfin il aborda au pied des rochers de *Crathmo*, & fixa son séjour dans cette terre étrangère. Il n'étoit pas seul; la beauté de l'île de *Tormo*, *Strina-Dona*, accompagnoit *Colgorm*.

Fin du Chant deuxième.

CHANT TROISIEME.

ARGUMENT.

OSSIAN, après quelques réflexions générales, décrit la situation de Fingal & la position de l'armée de Lochlin. Entretien de Starno & de Swaran. Episode de Cormar-Trunar & de Foinar-Bragal. Starno veut qu'à son exemple Swaran surprenne Fingal, qui s'est retiré seul sur un côteau voisin. Sur le refus de Swaran, Starno se charge de l'entreprise, il est vaincu & fait prisonnier par Fingal; qui lui rend la liberté, après lui avoir fait une forte reprimande sur sa cruauté.

Doù part la source des années? Où est le terme vers lequel elles roulent sans s'arrêter: quel est l'abîme obscur où elles ont été s'engloutir, chargées de mille événemens divers? Mes regards veulent pénétrer dans la profondeur du passé; mais je n'y vois qu'une lueur incertaine, semblable à celle des rayons de la lune réfléchis par la surface d'un lac éloigné. Là brillent les flambeaux de la guerre; ici je vois une génération foible & vile passer dans le silence, sans marquer les années d'aucune action éclatante.

éclatante. Toi, qui réveilles mon génie, ô ma harpe, descends de la voûte où tu es suspendue au milieu des boucliers. Qu'à tes accords l'obscurité qui voile le passé se dissipe : fais revivre les héros décédés.

Utorno, séjour des tempêtes, je vois sur tes collines les héros de ma race. *Fingal* se penche dans les ténèbres sur la tombe de *Dumarunno* : il est environné des guerriers de ce chef infortuné. Sur la rive du *Turthor*, l'armée de *Loclin* est enveloppée des ombres épaisses de la nuit. *Starno & Swaran*, irrités de leur défaite, se sont retirés sur deux collines : appuyés sur leurs larges boucliers, ils contemploient le cours des étoiles vers l'Occident. *Cruthloda*, semblable à un météore informe, se penche du sein des nuages. Il déchaîne les vents, & les signes qu'il fait dans le ciel font comprendre à *Starno* que jamais *Fingal* ne cédera dans les combats.

Deux fois *Starno* en courroux frappa l'arbre de *Loda*. Il marche vers son fils, il murmure quelques chants lugubres & prête l'oreille aux vents de la nuit. Debout & tournés chacun d'un côté opposé, *Starno & Swaran* ressembloient à deux chênes, qui courbés par deux vents contraires, se penchent sur deux guisfeaux & agitent leurs branches dans les airs.

« *Annir*, dit *Starno*, étoit jadis un feu qui consumoit les armées. Dans le champ de bataille, ses yeux lançoient les traits de la mort, son bonheur suprême étoit dans le carnage. Pour lui, le sang couloit plus délicieusement qu'un doux ruisseau qui serpente au printems à travers la mousse des rochers & va ranimer les vallons flétris. Il s'avança sur les bords du lac de *Lucormo*, pour combattre *Trunar*, Souverain belliqueux d'*Urlor*.

Les noirs vaisseaux de *Trunar* l'apportèrent sur la côte de *Gormal*. Il vit la fille d'*Aunar*, l'aimable *Bragal*. Il la vit, & les yeux de la belle ne se tournèrent point avec indifférence sur le vainqueur des flots & des tempêtes. Elle s'enfuit dans la nuit & monta sur le vaisseau de son amant. *Annir* les poursuivit sur l'abîme des mers, il appella tous les vents du ciel. Le Roi n'étoit pas seul, *Starno* étoit à ses côtés, les yeux attachés sur lui, & semblable à un jeune aigle d'*Utorno*.

Nous arrivâmes à *Urlor*. *Trunar* s'avance à la tête de son peuple, nous combattîmes, mais l'ennemi eut l'avantage. *Annir* étoit transporté de fureur. De son épée, il coupoit les branches des jeunes arbres. Il rouloit des yeux enflammés de rage. Je remarquai le désespoir de mon pere; je m'enfonçai dans les

ténèbres. J'allai prendre dans le champ de bataille un casque brisé , & un bouclier que le fer avoit percé. Je portois à ma main une lance sans pointe , ce fut ainsi que je marchai vers l'ennemi. *Trunar* étoit assis sur un rocher ; près de lui sous un arbre étoit la jeune *Bragal*. Je jettai mon bouclier à ses pieds , & je lui dis ces paroles de paix.

« *Annir* est gisant sur le rivage de la mer. Il a été percé dans le combat. *Starno* son fils est occupé à lui élever un tombeau : il m'a choisi parmi les enfans de *Loda* , pour venir vers *Bragal* ; il demande à cette belle une boucle de ses cheveux , qu'il veut , dit-il, enfermer dans la tombe d'*Annir* ; & toi, Souverain d'*Urtor*, fais cesser la guerre jusqu'à ce qu'*Annir* ait reçu la coupe céleste des mains de *Cruthloda*. »

Bragal fondant en larmes , se lève & arrache une boucle de ses beaux cheveux. *Trunar* me présenta la coupe & m'invita à la joie. Je me couchai dans l'ombre de la nuit & cachai soigneusement mon visage sous mon casque. Le sommeil descendit sur nos ennemis ; alors je me lève , je vole avec la légèreté d'un fantôme & je perce le cœur de *Trunar*. *Bragal* elle-même n'échappa point à ma fureur & ce fer déchira son sein de neige. Pourquoi , Fille des Rois , pourquoi as-tu provoqué ma rage ? Le jour

patut, l'ennemi s'enfuit. *Annir* frappa son bouclier & appella son fils. J'arrivai tout couvert de sang. Trois fois le Roi poussa un cri de joie, pareil à l'éclat soudain des vents au milieu de la nuit, quand ils fortent avec impétuosité du sein d'un nuage.

Nous passâmes trois jours dans la joie. Nous appellâmes les oiseaux voraces, ils vinrent porrés sur les vents, & les ennemis d'*Annir* furent leur pâture. *Swaran*, il est nuit, *Fingal* est seul sur sa colline. Que sa lance perce en secret son flanc. Ma joie égalera celle d'*Annir*. »

« Non, *Swaran* ne donnera point la mort dans les ténèbres. Fils d'*Annir*, je marche à la clarté du jour. Alors les oiseaux de proie volent de toutes parts, ils sont accoutumés à suivre ma course homicide. »

A ces mots, *Starno* transporté de fureur lève trois fois sa lance étincellante ; mais prêt à frapper, il tressaille ; il épargne son fils & s'enfonce dans la nuit. Sur la rive du *Truthor* est une sombre caverne, demeure de l'infortunée *Carglan*. *Starno* y appelle la fille de *Lulan*. Mais la fille de *Lulan* est maintenant dans le palais aérien de *Loda*. Ecumant de rage, il vole vers l'endroit écarté où *Fingal* reposoit couché sur son bouclier. Intrépide chasseur, fléau des sangliers, ce n'est pas une vierge timide & foible que tu

vois devant toi , ce n'est pas ici un enfant couché sur la fougère au bord du torrent de *Turtor*. Mais tu vois le lit du brave ; s'il se lève , il donne la mort : garde-toi d'éveiller ce guerrier terrible. *Starno* s'avance , *Fingal* se lève : « Qui es-tu , fils de la nuit ? » *Starno* sans répondre lui jette sa lance , ils combattent dans les ténèbres : le bouclier de *Starno* tombe fendu en deux ; *Fingal* le saisit & le lie à un chêne. Aux premiers rayons du jour , *Fingal* reconnut le Roi du *Gormal*. Il roula quelques tems ses yeux en silence , ses pensées retournent vers le passé. Il se rappelle le tems où le bruit des pas d'*Agandecca* étoit plus doux à son oreille que les chants mélodieux. Il fait tomber les liens des mains de *Starno*. « Retire-toi , lui dit-il , fils d'*Annir* , retire-toi dans ton palais de *Gormal* ; cette lumière charmante que tu éteignis reparoît & luit encore dans mon cœur ; je me souviens de ton aimable fille. Loin de moi , Héros farouche & cruel , va dans ta demeure odieuse , ennemi de tout ce qui est aimable ; que l'Etranger t'évite & n'approche jamais de ta sombre retraite. »

Fin du Poëme de Cathloda.

NOTES DU POÈME DE CATHLODA.

(1) *Offian* a divisé ce Poème en trois *Duans*. Les Bardes appelloient *Duan* un Poème dont la narration étoit interrompue par de fréquentes apostrophes & un grand nombre d'épisodes. Depuis l'extinction de l'Ordre des Bardes, c'est le nom général qu'on donne en *Ecosse* à toutes les anciennes Poésies.

(2) *Crumthormoth* étoit une des îles Orcades.

(3) *Crathmo-Craulo* est l'ancien nom de cette partie du Nord de l'*Ecosse* qui est vis-à-vis des Orcades.

(4) *Candona* ou *Ceandaona*, étoit fils de *Dumarunno* ou *Duchmarunno*. Après la mort de *Fingal*, il se distingua dans les expéditions d'*Offian*, & les Bardes suivans ont célébré ses exploits.

(5) *Torul-Torno* que nous avons appelé simplement *Torno*; étoit Roi de *Crathlan*, petit canton de Suède. La rivière de *Lulan* couloit auprès de sa demeure; il y a encore en Suède une rivière qu'on appelle *Lula*.

L'origine de la guerre entre *Starno* & *Torno*, où le dernier perdit la vie, fut une partie de chasse où *Torno* avoit invité le Roi de *Loclin*. Les deux Rois & leur suite chassèrent sur les montagnes de *Stimavor*, un sanglier sortit de la forêt, *Torno* le tua. *Starno* crut que cette conduite violoit les droits de l'hospitalité qui lui étoient dus. Car suivant la tradition, on devoit toujours laisser à ses hôtes l'honneur & le danger de la chasse. Il s'éleva entre les deux Rois une querelle fort vive, les deux partis en vinrent aux mains, celui de *Torno* fut entièrement défait, il périt lui-même de la main de *Starno*. Celui-ci abusant de sa victoire, ravagea le pays de *Crath-*

Iun, pilla le palais de *Torno* & enleva sa fille, la belle *Carglas*, que la tradition appelle *Conban-Carglas*; il l'enferma dans une caverne, où il la maltraita si cruellement qu'elle devint folle.

(6) C'est sans doute de *Swaran*, fils de *Starno*, que *Carglas* veut parler ici.

(7) La *Cana* est une plante qui croît en abondance dans les landes marécageuses du Nord, sa tige ressemble à celle du roseau, elle porte un duvet d'une excessive blancheur & qui ne diffère pas beaucoup du coton.

(8) *Corcul-Suran*. Toutes les fois que les héros de notre Poète ont deux noms réunis, nous ne leur en avons donné qu'un, nous nous sommes même permis d'adoucir quelquefois ces noms sauvages par le retranchement de quelques consonnes.





OÏNA-MORUL.

ARGUMENT.

APRÈS une courte apostrophe à Malvina, fille de Toscar, Ossian raconte son expédition à Fuarfed, île de la Scandinavie. Mal-Orchol (que nous nommerons Malor) Roi de cette île, étoit vivement pressé par les troubles de Ton-Thormod, Roi de Sardronlo, auquel il avoit refusé sa fille Oïna-Morul. Fingal envoie Ossian au secours de Malor. Ossian, le lendemain de son arrivée, livre bataille à Thormod & le fait prisonnier, Malor offre sa fille en mariage à Ossian, mais Ossian s'apercevant qu'Oïna aimoit Thormod, la rend généreusement à son amant, & réconcilie les deux Rois.

COMME on voit la lumière du soleil fuir devant l'ombre sur la vaste colline de Larmon, ainsi, au milieu des ténèbres, les images des siècles passés se succèdent devant ma pensée. Quand les Bardes se sont retirés

retirés, quand les harpes sont suspendues aux voûtes de *Selma*, alors une voix se fait entendre à l'oreille d'*Offian* & réveille son ame. C'est la voix des siècles passés : ils roulent devant moi chargés d'événemens. Je fais les faits éclatans à mesure qu'ils passent dans ma mémoire, & je les reproduis dans mes chants. Les chants d'*Offian* ne font point un torrent rapide & fangeux, ils s'élèvent dans les airs comme les doux concerts de *Lutha*. O terre heureuse de *Lutha* ! quand la main légère de *Malvina* vole & brille sur la harpe, tes rochers répètent ses accords harmonieux. Fille de *Toscar*, toi qui dissipés les sombres pensées qui assiègent mon ame, ne veux-tu point entendre ma voix ? Viens, Fille charmante, nous ferons revivre le passé dans nos chants.

Sous le regne de *Fingal*, avant que l'âge eût blanchi mes cheveux, je m'embarquai dans la nuit pour l'île de *Fuarfed*. L'étoile de *Concathlin* (1) dirigeoit ma course. *Fingal* m'envoyoit au secours de *Malor*, Roi de *Fuarfed*, que la guerre environnoit de toutes parts. Nos aïeux s'étoient assis ensemble aux fêtes de l'amitié.

J'entrai dans la baie de *Colco*, & j'envoyai mon épée à *Malor*. Il reconnut le signal d'*Albion*, & tressaillit de joie. Il sortit de son palais, il vint à moi,

& me prenant la main d'un air triste: « Pourquoi , me dit-il , la race des héros vient-elle au secours d'un Roi près de sa chute? *Thormod* est chef de l'île de *Sardronlo* : il a vu , il a aimé ma fille *Oïna*. Je l'ai refusée à son amour: nos ancêtres étoient ennemis. Il est revenu à la tête d'une armée nombreuse : mes guerriers ont fui devant lui ; quel motif porte la race des héros à me secourir ? »

« Je ne viens point , lui répondis-je , pour être , comme un enfant , spectateur inutile des combats. *Fingal* se souvient de *Malor* & de sa générosité pour les étrangers. La mer le jeta autrefois sur ces bords , tu le reçus avec joie , tu lui prodiguas les fêtes & les concerts. Voilà le motif qui m'arme de cette épée , & peut-être fera-t-elle fuir tes ennemis. Quelle que soit la distance qui nous sépare de nos amis , jamais nous ne les oublions dans l'infortune ». — « Digne fils du vaillant *Trenmor* , tes paroles sont comme la voix de *Cruthloda* , quand ce puissant habitant du firmament ouvre son nuage & daigne nous parler. Mille autres guerriers sont venus se réjouir à mes fêtes , mais tous ont oublié l'infortuné *Malor*. J'ai promené de tous côtés mes regards sur la mer , & je n'ai aperçu aucun vaisseau qui vint à mon secours ; le bruit de mes fêtes ne les appelle plus dans le palais de *Malor* , on n'y en-

rend plus que le choc des armes (2). Mais la nuit approche, viens dans ma demeure, Enfant des héros, viens entendre les chants de ma fille.»

Nous entrâmes dans son palais : *Oïna* prend sa harpe, chaque corde frémit tour-à-tour sous ses doigts, & accompagne ses tristes accens. J'écoutois en silence & contemplois la beauté de la fille de *Malor*. Ses yeux humides de pleurs brilloient comme deux étoiles au travers d'un nuage qui verse la pluie. Au point du jour nous combattîmes sur la rive du *Tormul*. Le son du bouclier de *Thormod* régloit les mouvemens de son armée. Le carnage s'étend d'une aîle à l'autre, j'attaque le chef de *Sardronlo*. Son bouclier vole en éclats. Je le saisis, l'enchaîne, & le livre à *Malor*. La défaite de l'ennemi ramena la joie dans *Fuarfed*. *Thormod* humilié craignoit de rencontrer les regards d'*Oïna*.

« Fils de *Fingal*, me dit *Malor*, tu ne partiras point sans emporter une marque de ma reconnoissance : *Oïna* va s'embarquer avec toi. Elle allumera dans ta grande ame la douce flamme de l'amour. Elle est digne d'habiter dans *Selma*, & sa beauté la fera remarquer dans la demeure des Rois. »

Je passai la nuit dans le palais. Mes yeux étoient à demi-fermés par le sommeil, j'entendis une voix

douce & plaintive , semblable au zéphir qui vole & fait frémir le gazon des prairies. C'étoit la voix de la fille de *Malor* , qui chantoit dans la nuit ; elle favoit combien les sons d'une douce musique attendrissoient mon ame.

« Quel est ce jeune guerrier qui du haut du rocher promène ses regards sur les vapeurs de l'Océan ? Ses longs cheveux , noirs comme l'aîle du corbeau , flottent au gré des vents. Sa démarche annonce la douleur , les larmes roulent dans ses yeux , sa poitrine est gonflée de soupirs. Retire-toi , malheureux , j'erre dans un pays inconnu. La race des héros m'environne , mais leur présence n'adoucit point mes ennuis. Ah ! *Thormod* , objet de l'amour des Belles , pourquoi nos peres furent-ils ennemis ? »

« Aimable *Oina* , lui dis-je , pourquoi fais-tu retentir la nuit de tes gémissemens ? Les descendans du vaillant *Trenmor* n'ont point une ame cruelle. Non , tu ne viendras point errer sur une terre étrangère : une voix impérieuse retentit dans le cœur d'*Ossian* , nul autre que lui ne peut l'entendre ; elle lui ordonne d'écouter les malheureux au jour de leur infortune. Retire-toi , belle *Oina* , ton amant ne te pleurera point sur son rocher. »

Dès l'aurore , je détachai les liens de *Thormod* &

le rendis à son amante. « Pourquoi, dis-je à *Malor*, *Thormod* passeroit-il ses jours dans la douleur ? Il est de la race des héros. Il brille dans les combats. Vos ancêtres, il est vrai, furent ennemis ; mais aujourd'hui leurs ombres réunies se réjouissent ensemble, & boivent à la même coupe dans le palais de *Loda*. Guerriers, oubliez leur ancienne haine, qu'elle reste ensevelie dans le passé. »

Telle fut la conduite d'*Offian* dans sa jeunesse, ce fut ainsi qu'il rendit à son amant la tendre *Oïna*, malgré tout l'éclat de sa beauté.

Fin du Poëme d'Oïna-Morul.



NOTES D'OINA-MORUL.

(1) *Concahlin*, signifie *doux rayon des flots*: il est difficile à une si grande distance de tems, de dire précisément à quelle étoile on donnoit ce nom. Quelques Montagnards le donnent aujourd'hui à l'étoile polaire. On fait allusion à ce passage d'*Ossian* dans une chanson fort en réputation parmi les Montagnards, & leurs Matelots la chantent encore de nos jours. L'Auteur y vante la science d'*Ossian* dans la navigation. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans le Disc. prélim.

(2) *Malor* fait ici la satire de ses faux amis qui l'abandonnent dans son malheur. Un ancien Barde compare un homme heureux & puissant, à un grand feu allumé dans un désert, & ses courtisans à la fumée. « La fumée environne le feu & l'agrandit aux yeux du voyageur éloigné, mais ce n'est qu'une vapeur légère qui change de forme à chaque bouffée de vent. Quand le tronc qui servoit d'aliment à la flamme est consumé, la fumée se dissipe & se perd dans les vents. Ainsi les flatteurs abandonnent leur chef aussi-tôt que son pouvoir décline. »





COLNA-DONA.

S U J E T.

FINGAL envoie Ossian & Oscar pour élever un monument sur les bords du torrent de Crona, en mémoire d'une victoire qu'il y avoit remportée. Tandis qu'ils sont occupés à cet ouvrage, un Roi du voisinage nommé Carul les invite à une fête, ils s'y rendent. Toscar devient éperduement amoureux de Colna-Dona, fille de Carul. Colna-Dona éprouve secrètement les mêmes sentimens pour lui. Un événement imprévu, dans une partie de chasse, couronne leur amour.

TORRENT de Colamon, (1) dont les ondes noires & troublées vont errer au loin dans les vallons, je te vois serpenter entre les arbres qui environnent le palais de Carul. C'est là qu'habitait sa fille, la belle Colna-Dona. Ses yeux avoient l'éclat des astres de la nuit. Ses bras, la

blancheur de l'écume des torrens. On voyoit son sein s'enfler doucement comme la vague de l'Océan. Son ame étoit un rayon des cieux. Quelle fille égala jamais cet objet de l'amour des héros ?

Fingal ordonne. Nous marchons vers le ruisseau de *Crona*, *Tofcar* & moi, qui naguere étois entré dans la carrière des combats. Trois Bardes nous suivoient en chantant. On portoit devant nous trois boucliers. Nous allions ériger un monument en mémoire des événemens passés. *Fingal* avoit dispersé les ennemis sur les rives du *Crona*; les étrangers avoient fui devant lui. Nous arrivons à ce lieu fameux. La nuit descendit des montagnes; j'arrache un chêne de la colline; bientôt la flamme s'élève dans les airs.

O mes ancêtres, m'écriai-je, du fond de vos palais de nuages, daignez laisser tomber vos regards sur moi ! La gloire de vos descendans est la vôtre, & l'éclat de leur renommée se réfléchit sur vous.

Les Bardes chantent : je prends une pierre dans le torrent, le sang des ennemis de *Fingal* pend en noirs grumeaux de l'herbe marécageuse qui la couvre. Sous cette pierre je place l'une après l'autre trois bosses de boucliers, suivant les tems marqués par la mesure, tantôt lente, tantôt rapide, des chants

chants nocturnes d'*Ullin*. *Tofcar* y pose un poignard & une cotte d'armes d'acier. Nous élevâmes un rempart de terre autour de la pierre, & nous lui dîmes :

« Parle à l'avenir, parle aux foibles générations qui remplaceront la race éteinte de *Selma* : fille du torrent, qui maintenant t'élèves sur la terre, au milieu d'une nuit orageuse le voyageur viendra se coucher sous ton abri. Le frémissement de ta mousse agitée éveillera ses songes. Les années qui ne sont plus se retraceront à sa pensée. Il verra les batailles sanglantes, il verra les Rois descendre pour combattre, & la lune obscurcie éclairant à regret ce champ de carnage. Il s'éveillera avec l'aurore, il appercevra autour de lui les tombes de mille guerriers. *Quelle est cette pierre ?* demandera-t-il. Quelque vieillard lui répondra : *cette pierre fut élevée par Ossian, héros des tems passés.* »

Carul, Roi de *Colamon*, l'ami des étrangers, nous envoie un Barde pour nous inviter à nous rendre à son palais, séjour de la belle *Colna-Dona*. Nous vinmes nous asseoir à sa fête. Ce héros en cheveux blancs fit éclater sa joie en voyant les enfans de ses amis s'élever comme deux jeunes arbres de la plaine couronnés de leur verd fenillage.

« Enfans des héros, nous dit-il, vous me rappelez le tems heureux où je descendis pour la première fois sur la côte de *Morven*. Je poursuivois *Carglas*: nos ancêtres avoient été ennemis. Nous combattîmes sur les bords du torrent tortueux de *Clutha*. *Carglas* fuit sur l'Océan: mes vaisseaux le poursuivirent, mais trompé par la nuit, j'abordai au palais de *Selma*. *Fingal* vint au-devant de nous avec ses Bardes & *Conlo*, le bras de la mort. Je passai trois jours au milieu des fêtes dans le palais de *Fingal*. J'y vis la belle *Rofcrana*, la fille des héros, l'honneur de la race de *Cor-mac*. A mon départ on me combla de présens, les Rois me donnèrent leurs boucliers. Ils sont suspendus dans mon palais, comme un gage de l'amitié de *Fingal*. Enfans des héros, vous me rappelez les tems passés. *Carul* brûla le chêne de la fête: il prit deux bosses de nos boucliers, les plaça dans la terre, sous une pierre, & voulut qu'elles fussent un monument de paix pour nos descendans. Quand la guerre, nous dit-il, rugira dans cette contrée, & que nos enfans seront près d'en venir aux mains, les guerriers de ma race jetteront peut être les yeux sur cette pierre en préparant leurs lances, & diront: *Ici nos peres se sont juré la paix*; à ces mots ils déposeront leurs boucliers. »

La nuit voila les cieux; la fille de *Carul* faisoit flot-

rer en marchant sa longue chevelure , sa voix mélodieuse se mêloit aux sons de la harpe. A l'aspect de *Colna-Dona* , l'amour des héros , *Tofcar* devint triste & rêveur : l'image de cette belle se peignoit dans son ame troublée , comme le rayon du soleil sur la mer agitée , quand il s'échappe au travers d'un nuage , & qu'il éclaire le dos mouvant des vagues.

.
.
Aux premiers rayons du jour nous éveillâmes l'écho des bois , nous poursuivîmes les timides chevreuils ; ils tombèrent au bord des torrens où ils avoient coutume de se reposer ; nous retournions à la vallée de *Crona* , quand nous vîmes sortir de la forêt un jeune homme avec un bouclier & une lance sans pointe : « D'où viens-tu , lui dit *Tofcar* , la paix habite-t-elle à *Colamon* , autour de la demeure de la belle *Colna-Dona* ? »

« *Colna-Dona* , répondit le jeune homme , demeurait autrefois dans *Colamon* , mais maintenant elle traverse le désert avec le fils d'un Roi , qui a charmé son ame. »

« Jeune étranger , dit *Tofcar* , as-tu remarqué la route qu'a prise le guerrier ? Il tombera sous mes coups , donne-moi le bouclier. » Furieux , il prend le

bouclier; mais sous cette armure s'élevoit le fein d'une jeune fille, blanc comme le duvet du cygne qui flotte doucement sur les ondes. C'étoit *Colna-Dona*, c'étoit la fille de *Carul*. Elle avoit vu *Toscar* & n'avoit pu le voir sans l'aimer.

Fin du Poëme de Colna-Dona.



NOTES DE COLNA-DONA.

(1) *Colamon* étoit auffi le nom du petit Royaume de *Carul* ; il étoit fîtué près de la muraille d'*Agricola*, vers le Midi. Il est vraifemblable que *Carul* étoit de la race de ces Bretons que les Historiens Romains appellèrent *Maiatic*. *Maiatic* est composé de deux mots galliques, *moi*, plaine, & *aitich*, habitans : habitans des plaines. Les Romains les appellèrent ainfi par oppofition aux Calédoniens qui habitoient les montagues, & dont le nom est auffi composé de deux mots galliques, *Caël-Don*, Gaulois des collines.

(2) *Crona*, comme nous l'avons déjà dit, étoit une petite rivière qui fe déchargeoit dans le *Carron*, dans la Province de *Sterling*. *Offian* ne dit point ici fur quels ennemis *Fingal* remporta la victoire pour laquelle il va élever un monument.

Fin du fecond Volume.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, *Poësies d'Ossian*, traduites de l'Anglois par M. le Tourneur; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 17 Novembre 1774.

Sgné COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE.

P R I V I L É G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: **SALUT.** Notre amé le Sieur LE TOURNEUR, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage intitulé, *Poësies d'Ossian*, traduites de l'Anglois; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de *six années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères,

conformément aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq , à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le sieur HUE DE MIROMESNIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le sieur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris , le huitième jour du mois de Mars , l'an de grace mil sept cent soixante-quinze , & de notre Regne le premier. Par le Roi , en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , num. 3159 , fol. 396 , conformément au Règlement de 1723 , qui fait défenses , Article IV , à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter , faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement , & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires prescrits par l'Article 108 du même Règlement. A Paris , ce 15 Mars 1775.

Signé HUMBLOT , Adjoint.

A PARIS , DE L'IMPRIMERIE DE PH. D. PIERRES ,
Imprimeur du Grand-Conseil du Roi , rue Saint-Jacques.

